

COURS MOYEN

MÉTHODE PRATIQUE
DE STYLE

ET DE
COMPOSITION LITTÉRAIRE

APPROUVÉ PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.



73 0403
1897
1000

LÉVIS
IER & C^E, LIBRAIRES-ÉDITEURS
19, 21 et 23, Côte du Passage

1892

I
APP

COURS MOYEN

MÉTHODE PRATIQUE
DE STYLE

ET DE
COMPOSITION LITTÉRAIRE

APPROUVÉ PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.



LÉVIS
MERCIER & CIE, LIBRAIRES-ÉDITEURS
17, 19, 21 et 23, Côte du Passage

1892

PC 2420

1747

1892

*Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada
en l'année mil huit cent quatre-vingt-douze, par les Petits Frères
de Marie au bureau de l'Agriculture à Ottawa.*

MÉTHODE PRATIQUE DE STYLE

ET DE

COMPOSITION LITTÉRAIRE

PRÉLIMINAIRES

NOTIONS D'ANALYSE LOGIQUE

L'IDÉE ET LA PENSÉE—LA PROPOSITION
ET LA PHRASE.

L'idée est la représentation d'une chose dans l'esprit. Quand on observe une plante, une maison, un animal, il se forme dans la pensée une sorte d'image qui constitue l'idée qu'on garde de l'objet observé. Plus l'observation est complète, plus l'image est fidèle, et par conséquent plus l'idée en est juste et exacte.

L'attention et la réflexion sont la source de nos idées, elles sont un moyen d'acquérir de nombreuses connaissances.

Un grand nombre de fautes que font les commençants proviennent de ce qu'ils ignorent le mécanisme de la phrase et de la proposition. De même que la connaissance de l'analyse grammaticale est de toute nécessité pour l'application des règles de la grammaire, de même l'étude de l'analyse logique est indispensable au début d'un cours de style.

L'idée est **simple** ou **complexe** selon qu'elle se traduit par un ou plusieurs mots, *homme, beau, parler* expriment les idées simples. *Une belle table, le cahier de l'écolier* sont des idées complexes.

La **pensée** nie ou affirme la convenance entre deux ou un plus grand nombre d'idées.

Ex. : *Dieu est éternel.* — Les idées qui se conviennent sont *Dieu* et *éternité*.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. — Les idées qui se repoussent sont *or* et *grandeur* d'une part et, de l'autre, *heureux*.

On définit encore la pensée : L'énonciation d'un jugement porté sur deux idées que l'on compare.

Ainsi, c'est en vertu d'un jugement fait dans l'esprit que je nie ou que j'affirme la convenance entre les idées les deux exemples ci-dessus.

De même que l'idée, la pensée est **simple** ou **complexe**.

Si je dis : *Les longues maladies usent la douleur*, j'exprime un fait, un seul : c'est une pensée simple.

Les longues espérances usent la joie, j'énonce également un fait unique, c'est encore une pensée simple.

Mais je puis réunir ces deux pensées simples pour n'en former qu'une seule : *Les longues maladies usent la douleur comme les longues espérances usent la joie*.

J'ai alors une pensée complexe formée de plusieurs pensées simples.

On appelle *pensées générales* celles qui représentent un fait général comme : *l'homme est mortel, l'hiver est triste*.

Les pensées sont dites *particulières* quand elles sont l'expression d'un fait particulier.

Ex. : *Je suis mortel, cet hiver est triste*.

Les pensées particulières peuvent quelquefois être généralisées, c'est-à-dire représenter un fait général à l'aide d'une traduction convenable.

Ex. : *Ma plume m'est utile. — Les plumes sont utiles*.

La **proposition** est l'expression d'une pensée simple.

La **phrase** est l'expression d'une pensée simple ou complexe, selon qu'elle renferme une ou plusieurs propositions.

Nous devons aimer Dieu est une phrase formée d'une seule proposition.

Nous devons aimer Dieu parce qu'il est infiniment bon, est une autre phrase formée de deux propositions.

Il y a dans une phrase autant de propositions qu'il y a de **verbes** à un mode personnel.

DEVOIR

Trouvez :

1° Le nombre de phrases renfermées dans votre dernière dictée ;

2° Le nombre de propositions que renferme chaque phrase.

ÉLÉMENTS DE LA PROPOSITION

Toute proposition renferme trois termes essentiels qui sont : le **sujet**, le **verbe** et l'**attribut**.

Le **sujet** est le mot qui représente la personne ou la chose qui existe ou fait l'action exprimée par le verbe.

Le **verbe** est toujours le verbe substantif *être*, soit isolé, soit réuni à l'attribut dans un verbe attributif.

Ex. : La vertu est récompensée, (*est* verbe). —
La terre tourne, mis pour *est tournant*, (*est* verbe).

Il ne peut y avoir qu'un seul verbe à un mode personnel dans une proposition, mais il peut s'y présenter d'autres verbes à l'infinitif ou au participe.

L'**attribut** est le mot qui marque la qualité attribuée ou refusée au sujet. Il répond à la question *quoi ?* faite après le verbe *être*. *La fortune est capricieuse*. La fortune est quoi ? *Capricieuse*, (attribut).

Une proposition n'a jamais qu'un seul sujet et qu'un seul attribut, mais ce sujet et cet attribut renferment quelquefois plusieurs parties.

Ex. : Le ciel et la terre passeront. — La charité est douce et bienfaisante.

DEVOIR

Souligner par un trait les sujets, les verbes attributifs ou les attributs compris dans les différentes propositions de votre dictée.

DES COMPLÉMENTS

Tous les mots qui se rapportent au sujet ou à l'attribut de la proposition pour en compléter le sens, sont dits **compléments** de ce sujet ou de cet attribut. L'article, la préposition, la conjonction et l'interjection sont les seuls mots qui ne puissent être compléments.

On distingue trois sortes de compléments : Le complément **direct**, le complément **indirect** et le complément **circonstanciel**.

1° Le complément *direct* est celui qui se rapporte au verbe sans l'intermédiaire d'aucun autre mot. Il répond à la question *qui ?* ou *quoi ?* placée après le verbe.

Ex. : Je chante *un cantique*, (complément direct).—Dieu aime les *enfants* (complément direct.)

2° Le complément *indirect* est celui qui se rattache à un autre mot à l'aide d'une préposition telle que *à, de, par, pour, dans*, etc. Ces prépositions sont quelquefois sous-entendues.

Ex. : La patience est nécessaire *à l'homme* (complément indirect).

3° Le complément *circonstanciel* est une sorte de complément indirect qui marque une circonstance de *temps*, de *lieu*, de *manière*, de *cause* ou de *motif*. Il répond, par conséquent, aux questions *quand, où, comment, pourquoi*.

Ex. : Les oiseaux construisent leurs nids *au printemps*, (complément circonst. de temps).—

Le soleil se lève à l'horizon, (compl. circonst. de lieu).—Il travaille ardemment *pour obtenir des prix*, (compl. circonst. de motif).

Un complément peut avoir lui-même son complément.

Ex. : Il est mort *sur le champ de bataille*.

Dans l'analyse logique, on ne tient pas compte des compléments de compléments. On analyse *sur le champ de bataille*, complément circonstanciel de l'attribut.

En outre des compléments désignés ci-dessus, on distingue :

1° Les *compléments déterminatifs* qui sont indispensables à la phrase et qu'on ne peut retrancher sans nuire au sens.

Ex. : Les *vieilles* gens sont soupçonneux.

2° Les *compléments explicatifs* qu'on peut facilement retrancher sans nuire à la phrase.

Ex. : L'*aimable* religion adoucit tous nos maux.

3° Les *compléments modificatifs* généralement formés d'adverbes qui se rapportent au verbe. On doit les rapprocher le plus possible du mot qu'ils modifient.

Ex. : Il prie *fermement*.— *Ne perdez pas* votre temps.

DEVOIR

Soulignez par un trait simple :

1° Tous les mots qui se rapportent au sujet de chacune des propositions qui figurent dans la première moitié de votre dictée.

2° Tous les mots qui se rapportent à l'attribut des propositions comprises dans la deuxième partie de la même dictée.

DE LA NATURE DES PROPOSITIONS

On distingue trois sortes de **propositions** : la proposition **absolue**, la proposition **principale**, et la proposition **complétive** ou **subordonnée**.

La proposition absolue est celle qui forme une phrase par elle-même.

Ex. : *L'homme est le roi de la création.*

La proposition principale est celle qui, dans une phrase de plusieurs propositions, ne dépend d'aucune autre.

Ex. : *Chaque jour nous avertit (principale) que la mort approche.*

Une même phrase peut renfermer plusieurs propositions principales. Telle est la suivante : *La raison supporte les disgrâces, le courage les combat, la patience les surmonte.*

La proposition complétive ou subordonnée est celle qui est liée à une autre proposition pour en compléter le sens.

Ex. : *Aimez qu'on vous conseille (complétive).*

La proposition complétive, ainsi que son nom l'indique, remplit dans la phrase la même fonction que le complément ; elle peut presque toujours se remplacer par ce dernier.

En effet, la phrase : On reconnaît aujourd'hui que l'étude est nécessaire, est la même chose que : On reconnaît aujourd'hui la nécessité de l'étude.

De même qu'il y a trois espèces de compléments, il y a aussi trois espèces de propositions complétives ou subordonnées : la *complétive directe*, la *complétive indirecte* et la *complétive circonstancielle*.

Ex. : Notre bonheur exige *que nous travaillions à celui des autres* (complétive directe).

Je suis persuadé *que vous réussirez* (compl. indirecte), c'est-à-dire : Je suis persuadé (de cela) *que vous réussirez*.

Quand on vit bien (complétive circonstancielle) *on meurt bien*.

Toute proposition complétive peut en avoir une ou plusieurs autres qui lui soient subordonnées, en sorte qu'il y a des complétives de complétives.

Ex. : Dieu *qui a créé la terre que nous habitons* gouverne toutes choses par sa providence.

Qui a créé la terre est une proposition complétive du mot *Dieu* ; *que nous habitons* est une complétive du mot *terre*.

On appelle *proposition coordonnée*, celle qui est de même nature qu'une autre déjà énoncée, et remplit la même fonction dans la phrase.

Pour que deux propositions complétives soient coordonnées entre elles, il faut qu'elles se rapportent au même terme.

Ex. : Je crois fermement *qu'il y a un Dieu*, — *qu'il récompensera éternellement les bons*, — et *qu'il punira éternellement les méchants*.

Les trois dernières propositions sont des complétives directes coordonnées dépendant toutes du terme : *Je crois*.

Il est à remarquer que les propositions coordonnées sont liées entre elles par les conjonctions de coordination, telles que *et, ou, ni, mais, or, donc, car, cependant, toutefois, puis, ensuite*, etc. Ces conjonctions peuvent facilement être retranchées sans nuire au sens de la phrase.

Ex. : *Secourons le prochain, car Dieu nous l'ordonne*. — On peut dire : *Secourons le prochain, Dieu nous l'ordonne*.

On appelle *incidente* ou *incise* (1) une proposition qui se trouve placée au milieu des autres sans dépendre d'aucune.

“ *Heureux, dit l'Evangile, les pauvres d'esprit, parce qu'ils posséderont la terre* ”. — “ *Je vous paierai, lui dit-elle, avant l'août, foi d'animal* ”.

Les propositions : *dit l'Evangile* et *dit-elle* sont deux incidentes qui ne se rattachent à aucune autre proposition.

1^{er} DEVOIR

Ecrivez séparément les phrases et les propositions du texte suivant, en indiquant la nature de chaque proposition.

La Tourterelle et la Pie

Une tourterelle qu'avait atteinte à l'aile le plomb du chasseur, n'avait pu suivre les autres oiseaux dans leur migration accoutumée. Elle avait cherché un refuge dans une forêt, où elle s'était choisi un chêne pour abri. L'amitié, les doux épanchements étaient un besoin pour elle ; il y avait au fond de son cœur des secrets qu'elle

(1) *Incident*. Ce mot signifiant *tomber dans, placé entre*, ne peut logiquement s'appliquer qu'à une proposition enclavée dans la phrase et non à celle qui la continue ou la termine.

aurait voulu confier à une amie discrète. Or, elle avait pour voisine une pie qui, après s'être montrée on ne peut plus communicative, dit tout ce qu'elle savait, puis ce qu'elle ne savait pas, parla, jasa, passa en revue tous les oiseaux de la forêt, imagina même des disgrâces qu'elle n'avait jamais essayées, des situations délicates où elle ne s'était jamais trouvée, une foule de sentiments qu'elle n'avait jamais éprouvés, ne les ayant jamais connus que par tradition. La tourterelle, charmée d'un tel abandon, s'épancha tout entière dans le sein de sa nouvelle amie ; mais celle-ci n'eut rien de plus pressé que d'aller répéter à tous les autres oiseaux les secrets qu'on lui avait confiés. La pauvre tourterelle, indignée d'une si grande trahison et douée d'une sensibilité excessive, ne tarda pas à mourir de chagrin.

Confier un secret à un indiscret, c'est mettre tout le monde dans sa confidence.

MODÈLE DU DEVOIR

1^{re} Phrase.

1. Une tourterelle . . . n'avait pu suivre les autres oiseaux dans leur migration accoutumée. (Prop. principale, 1^{re} phrase).

2. Qu'avait atteinte à l'aile le plomb du chasseur. (Prop. Complétive).

2^e DEVOIR

Séparez de même que ci-dessus les phrases et les propositions de votre dictée en indiquant la nature de chaque proposition.

MODÈLE D'ANALYSE

Un jour d'été, pendant que je travaillais, j'aperçus, sur un fraisier, qui était venu par hasard sur ma fenêtre des mouches si jolies, que l'envie me prit de les décrire. (Soulignez les verbes à un mode personnel).

Cette phrase renferme quatre propositions, parce qu'il s'y trouve quatre verbes à un mode personnel : *travaillais, aperçus, était venu, prit*.

1^{re} Proposition.

Un jour d'été, j'*aperçus* sur un fraisier des mouches si jolies. (Proposition principale).

Je sujet de la proposition.
fus verbe.
apercevant attribut du sujet.
mouches si jolies, complément direct de l'attribut.
sur un fraisier, complément circonstanciel de l'attribut (*où*).
un jour d'été, autre complément circonstanciel de l'attribut (*quand*).

2^e Proposition.

Pendant que je *travailleis*. (Proposition subordonnée à la première).

Je sujet de la proposition.
étais verbe.
travaillant attribut du sujet.
pendant que locution qui relie cette proposition à la précédente.

3^e Proposition.

Qui *était venu* par hasard sur ma fenêtre (Proposition subordonnée au mot *fraisier*).

Qui sujet de la proposition.
était verbe.
venu attribut du sujet.
par hasard complément circonstanciel de l'attribut (*comment*).
sur ma fenêtre autre complément circonstanciel de l'attribut (*où*).

4^e Proposition.

Que l'envie me prit de les décrire. (Proposition subordonnée aux mots *si jolies*).

L'envie sujet de la proposition.
de les décrire complément indirect du sujet.

fut
prenant
me (pour à moi)

verbe.
 attribut du sujet.
 complément indirect de l'attribut.

DEVOIR

Analysez les cinq premières phrases de votre dictée d'après le modèle précédent.

RÈGLES DE LA CONSTRUCTION FRANÇAISE

- 1° Dans la phrase, la proposition principale se met avant ses subordonnées.
- 2° Dans la proposition, le sujet précède le verbe, et le verbe, l'attribut.
- 3° Les compléments se mettent le plus près possible des termes qu'ils modifient, soit avant, soit après.
 Il en est de même des pronoms relatifs, qu'on doit rapprocher de leurs antécédents.
- 4° S'il y a plusieurs compléments d'égale longueur, on commence par le complément direct, qu'on fait suivre du complément indirect d'abord et des compléments circonstanciels ensuite.
- 5° Lorsque la place d'un complément peut influencer sur le sens de la phrase, on le met de manière à éviter toute équivoque.
- 6° Les mots qui, dans une proposition, remplissent des fonctions analogues, se placent dans l'ordre chronologique ou suivent une gradation soit ascendante soit descendante.
 Il en est de même des propositions coordonnées.
- 7° Les compléments placés au commencement d'une phrase se rapportent invariablement au sujet de la proposition principale.

Ce serait donc une faute de finir une lettre de cette manière.

Dans l'espoir de recevoir bientôt de vos nouvelles, recevez, Monsieur.

Car le complément circonstanciel, *dans l'espoir*, qui devrait se rapporter au sujet *vous* sous-entendu, se rapporte à *je, moi*, puisque c'est *moi* qui espère. Il faut dire, en changeant le sujet : *Dans l'espoir de recevoir... je vous prie.*

Ces règles sont celles de la construction purement grammaticale, il est permis de s'en écarter pour suivre l'ordre logique des idées; mais il faut que ces inversions n'altèrent en rien le sens ni la clarté de la phrase,

OBSERVATIONS. — Lorsqu'on parle ou qu'on écrit, c'est pour être entendu, et le meilleur moyen de se faire entendre, c'est de s'exprimer clairement. Les élèves s'attacheront donc à connaître le sens exact des mots qu'ils emploieront et chercheront à se rendre bien compte de ce qu'ils voudront dire.

Ils éviteront les phrases trop longues et rendront leurs idées le plus simplement et avec le moins de mots possible.

Ils éviteront ainsi tout ce qui peut entraver la marche de la phrase, tout ce qui peut la rendre lourde, traînante et embarrassée, comme les *verbes passifs* les adverbess *en ment*, les relatifs formés de *quel, lequel, desquels*, l'accumulation des *qui, que, etc.*, ainsi que l'emploi de l'*imparfait du subjonctif* et du *passé défini*.

Lorsqu'ils auront à relier des pensées, ils observeront exactement les rapports qu'elles ont entre elles.

On emploiera de préférence le mot qui peint, qui fait image, et on évitera toute impression désagréable, en écartant les mots vulgaires ou trop communs, les expressions triviales, etc.

On évitera aussi de blesser l'oreille par le concours désagréable de voyelles et de consonnes choquantes, par la répétition des mêmes sons à intervalles trop rapprochés, et par des phrases mal coupées.

DES CONSTRUCTIONS VARIÉES

Les exercices du cours élémentaire nous ont appris à trouver des pensées sur un mot donné et à les exprimer correctement, quoique d'une manière uniforme. Mais cette uniformité ne plaît pas à l'esprit qui aime la variété. On peut rompre l'uniformité en bien des manières ; l'étude comparée des pensées suivantes vous donnera un aperçu des moyens qu'on peut employer pour donner de la variété aux phrases d'une composition.

Le Vent

Phrases uniformes

1. Le vent est l'air mis en mouvement.
2. Un vent formidable, souvent accompagné d'éclairs et de pluie, est ce qu'on appelle une tempête.
3. Les vents d'ouest nous amènent ordinairement la pluie.
4. Les vents violents sont souvent abattus par une petite pluie.
5. Le vent suit parfois une direction contraire à celle des nuages.

Phrases variées

- L'air mis en mouvement prend le nom de *vent*.
 Une tempête est un vent formidable souvent accompagné d'éclairs et de pluie.
 La pluie est ordinairement amenée par les *vents* d'ouest.
 Petite pluie abat grand vent.
 Il n'est pas rare de voir les nuages suivre une direction contraire à celle du vent qui souffle à la surface de la terre.

VARIÉES

ire nous ont ap-
mot donné et à
e d'une manière
ne plaît pas à
ut rompre l'uni-
de comparée des
aperçu des moy-
ner de la varié-

ses variées

s en mouvement
om de vent.

pête est un vent
souvent accom-
clairs et de

est ordinaire-
e par les vents

ie abat grand

s rare de voir
uivre une di-
aire à celle du
e à la surface

6. Le *vent* porte diffé-
rents noms suivant son in-
tensité et les points d'où il
souffle.

7. Les *vents* sont plus
violents dans les lieux éle-
vés que dans les plaines.

8. Le *vent*, sous le rap-
port de l'hygiène, nous rend
de grands services, car il
purifie l'air.

9. Le *vent* emporte tout
sur son passage, lorsqu'il
souffle avec violence.

10. Le *vent* violent est
une cause de dangers pour
les personnes qui se hasar-
dent dans un lieu couvert
d'arbres.

11. Le *vent*, circulant
librement dans nos villes,
nous favorise d'un air pur
et sain.

12. Le *vent* assainit l'at-
mosphère en emportant les
émanations qui la corrom-
pent.

13. Le *vent* souffle par-
fois avec une telle violen-
ce, qu'il déracine les arbres.

14. Le *vent* met en mou-
vement les moulins dits à
vent.

15. Les *vents* sont causés
par les différentes espèces
de température.

Suivant son intensité et
les points d'où il souffle, le
vent porte différents noms.

Dans les lieux élevés, les
vents sont plus violents que
dans les plaines.

Sous le rapport de l'hy-
giène, le *vent* nous rend de
grands services, car il pu-
rifie l'air.

Lorsque le *vent* souffle
avec violence, il emporte
tout sur son passage.

On ne doit point se ha-
sarder dans un lieu couvert
d'arbres quand le *vent* est
violent.

Favorisons la circulation
du *vent* dans nos villes,
nous y respirerons un air
pur et sain.

C'est en emportant les
émanations qui la corrom-
pent, que le *vent* assainit
l'atmosphère.

Parfois, le *vent* souffle
avec une telle violence
qu'il déracine les arbres.

Les moulins dits à vent
se meuvent par l'action du
vent.

Les différentes espèces de
température sont les causes
principales qui produisent
les *vents*.

16. Le *vent* chasse les nuages, purifie l'air et fait marcher les navires à voiles.

17. Le *vent* chasse les nuages.

Chasser les nuages, purifier l'air et faire marcher les navires à voiles sont les principales fonctions du *vent*.

Si les nuages changent de place, c'est le *vent* qui les chasse devant lui.

L'examen des phrases ci-dessus nous apprend qu'on peut varier le tour d'une construction :

1° En employant l'attribut comme sujet de la proposition (1, 2).

2° En substituant la tournure active à la tournure passive, (3, 4), la forme négative à la forme affirmative (5) et *vice versa*.

3° En faisant usage d'inversions et commençant la phrase :

a. Par un complément circonstanciel ou explicatif (6, 7, 8).

b. Par une proposition dépendante (9).

c. Par une coordonnée à la principale, commençant tantôt par le pronom indéfini *on*, tantôt par un verbe à l'impératif (10, 11).

d. Par un complément circonstanciel, précédé de l'expression impersonnelle *c'est* (12).

e. Par un adverbe ou expression adverbiale (13).

f. Par un complément devenu sujet, à l'aide d'une substitution de mots correspondants (14, 15).

g. Par l'emploi d'un ou de plusieurs infinitifs figurant comme sujets (16).

h. Par une proposition subordonnée commençant par *si* (17).

On évite encore l'uniformité en variant la coupe et l'étendue des phrases, en remplaçant un verbe par un substantif, un substantif par un verbe, un

adverbe, par un adjectif ; en faisant des ellipses, des énumérations et tous les changements qu'on croira convenables, pourvu qu'ils laissent intact le fond des idées.

L'étude attentive des livres de lecture fera connaître l'emploi de tous les divers moyens mis en usage par les bons écrivains, pour varier la construction des phrases, et apprendra à les appliquer.

1^{er} DEVOIR

Variez la construction des phrases suivantes, de manière qu'aucune ne commence par les mêmes mots.

Travail

Le travail est nécessaire pour arriver à une carrière quelconque.

Le travail est indispensable à tous les âges.

Le travail négligé pendant la jeunesse est la ruine certaine de l'avenir.

Le travail nous assure une vie paisible et heureuse.

Le travail nous porte à aimer la vertu.

Le travail a été imposé à l'homme dès le commencement du monde.

Le travail nous a été donné en exemple par Jésus-Christ pendant son séjour sur la terre.

Le travail est la source de toutes les inventions humaines.

Le travail opiniâtre triomphe de toutes les difficultés.

Le travail modéré fortifie le corps et chasse les idées tristes de l'âme.

Le travail est une des premières conditions de bonheur chez les peuples civilisés.

Le travail est prêché par nos hardis missionnaires dans les contrées qu'ils sont appelés à évangéliser.

Le travail est la cause de la richesse et de la puissance des nations.

2^e DEVOIR

Variez le tour des phrases suivantes :

Promenade

La *promenade* est une agréable distraction.

La *promenade* délasse l'esprit et fortifie le corps.

La *promenade* est surtout recherchée par les personnes de la ville.

La *promenade* nous offre l'occasion de contempler les merveilles de la nature.

La *promenade* se fait assez souvent en compagnie.

Une *promenade* est surtout agréable quand elle est faite par un beau temps.

Une *promenade* est ordinairement instructive.

La *promenade* dans les bois est agréable et salubre.

Une *promenade* champêtre élève l'âme et la porte à des sentiments de reconnaissance envers Dieu.

Une *promenade* favorisée par un beau soleil est surtout utile aux malades.

La *promenade* nous fait goûter le plaisir d'entendre le doux ramage des oiseaux.

La *promenade* nous fournit l'occasion de secourir les malheureux qu'on peut rencontrer.

La *promenade* est préférable à beaucoup d'autres distractions.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Rédigez les trois phrases suivantes en les commençant alternativement par les trois mots qui s'y trouvent en italiques.

La *peur* est une *mauvaise conseillère*. — La *neige* tombe en abondance. — Petite *pluie* abat grand vent.

II

Rédigez les deux phrases suivantes en les commençant alternativement par les quatre mots qui s'y trouvent en italiques.

Un *enfant* sans *innocence* est une *fleur* sans *parfum*.
Les *hommes* seraient bien à *plaindre* s'ils n'avaient pas l'*espérance* pour les consoler

PREMIÈRE PARTIE

LEÇONS PRÉPARATOIRES DE STYLE

1^{re} LEÇON

PENSÉES DÉTACHÉES

L'art d'écrire est, comme tous les arts, soumis à certaines lois, à certaines règles qu'il est bon de connaître pour y réussir ; mais le meilleur conseil que nous puissions donner à ceux qui s'y livrent, est celui que Boileau adressait aux auteurs de son temps.

Avant donc d'écrire, apprenez à penser,

disait le grand poète : apprendre à écrire, en effet, c'est apprendre à penser, à sentir et à raisonner, et les règles à observer ne sont autres que celles du bon sens et de la raison.

Comme c'est surtout par l'étude des bons écrivains que l'on parvient à découvrir les lois naturelles du langage et, par suite, les règles à suivre pour bien parler et pour bien écrire, nous commencerons par une courte analyse du passage suivant, dû à la plume d'un auteur contemporain.

De la Propreté

La propreté sur la personne, dans les vêtements, est l'une des règles les plus certaines de l'hygiène ; elle prévient une foule de maladies, elle entretient la fraîcheur et facilite le jeu de tous les organes ; elle entre-

tient aussi les idées de décence, les habitudes d'ordre ; elle concourt à inspirer le respect que l'homme se doit à lui-même ; elle l'accoutume à la vigilance sur soi ; elle commande la modération, l'attention, la retenue en beaucoup de choses ; elle dispose au travail ; elle répand une certaine sérénité dans l'esprit ; elle offre l'image sensible de la pureté intérieure de l'innocence ; elle est aussi un égard pour les autres, elle plaît, elle attire la bienveillance ; elle facilite le commerce de la vie ; elle est un lien de sociabilité. La propreté peut être observée dans toutes les situations ; il y a une propreté compatible avec la pauvreté elle-même.

Il suffit de la moindre attention pour se convaincre que ce passage est formé d'une suite de pensées ayant rapport à un seul et même objet la *propreté*, et reliées de manière à former un tout complet.

Séparons ces différentes pensées afin de les mieux faire ressortir.

La *propreté* sur la personne, dans les vêtements, est l'une des règles les plus certaines de l'hygiène.

La *propreté* prévient une foule de maladies.

La *propreté* entretient la fraîcheur.

La *propreté* facilite le jeu de tous les organes.

La *propreté* entretient les idées de décence, les habitudes d'ordre.

La *propreté* concourt à inspirer le respect que l'homme se doit à lui-même.

La *propreté* accoutume l'homme à la vigilance sur soi.

La *propreté* commande la modération, l'attention, la retenue en beaucoup de choses.

La *propreté* dispose au travail.

La *propreté* répand une certaine sérénité dans l'esprit.

La *propreté* offre l'image sensible de la pureté intérieure de l'innocence.

La *propreté* est un égard pour les autres.

La *propreté* plaît.

La *propreté* attire la bienveillance.

La *propreté* facilite le commerce de la vie.

La *propreté* est un lien de sociabilité.

La *propreté* peut être observée dans toutes les situations.

Il y a une *propreté* compatible avec la pauvreté elle-même.

Ces pensées, remarquons-le bien, l'auteur ne les a pas prises au hasard, il les a même choisies avec soin, sans s'écarter d'un certain ordre d'idées. Pourquoi ce choix ? Parce que, lorsqu'on parle ou qu'on écrit, on a toujours un but, et que tout ce qu'on dit doit être approprié à ce but, si l'on ne veut parler pour ne rien dire. Quel a pu être le but de l'auteur en nous parlant de la *propreté* ? Un simple coup d'œil jeté sur les phrases qui précèdent nous le montre clairement, c'est de nous énumérer les *avantages* qu'on en retire. Ce but, du reste, se trouve parfaitement indiqué dans la première pensée, qui forme en quelque sorte la **conclusion** de la composition tout entière. (1)

Ces considérations nous indiquent la marche à suivre lorsque nous aurons à développer un sujet ; il nous suffira de chercher des pensées générales relatives au sujet à traiter, de les relier entre elles de manière qu'elles viennent aboutir à une pensée unique qui tantôt s'appellera *conclusion*, tantôt *dénouement* selon la nature du sujet.

(1) Nous appelons *conclusion* la pensée générale qui domine dans la composition tout entière.

1^{er} DEVOIR

Séparez les pensées du morceau suivant en vous guidant sur l'exemple ci-dessus. (Vous ferez ressortir la conclusion.)

L'écureuil

L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage, et qui, par sa gentillesse et l'innocence de ses mœurs, mériterait d'être épargné. Il n'est ni carnassier, ni nuisible, quoiqu'il saisisse quelquefois des oiseaux. Il se nourrit ordinairement de fruits, d'amandes, de faines et de glands ; il est propre, lest, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux ; sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête et sous laquelle il se met à l'ombre.

BUFFON.

2^e DEVOIR

Séparez les pensées du passage suivant :

Des amis

Employez les plus grandes précautions dans le choix de vos amis, et par conséquent bornez-vous à un fort petit nombre. Rejetez ces soi-disant amis qui ne craignent pas Dieu, n'agréez que ceux que gouvernent les pures maximes de la religion. Choisissez, autant que vous le pourrez, vos amis dans un âge un peu plus au-dessus du vôtre, car, sachez-le bien, vous en mûrirez plus promptement. A l'égard des vrais et intimes amis, ouvrez-leur votre cœur, confiez-leur tous vos secrets, ne craignez pas qu'ils vous trahissent : la véritable amitié est incapable d'une action aussi lâche. Montrez du désintéressement, de la constance dans l'amitié ; mais ne vous aveuglez jamais sur les défauts de vos amis, tout en tenant compte de leurs bonnes qualités. Dénouez pour eux, s'il le faut, les cordons de votre bourse et que leurs malheurs ne vous refroidissent jamais.

FÉNELON.

(1)
gance
l'inten

suivant en vous guidant
ressortir la conclusion.)

al qui n'est qu'à demi
et l'innocence de ses
Il n'est ni carnassier,
quelquefois des oiseaux.
ruits, d'amandes de
este, vif, très alerte,
ie figure est encore
e en forme de pana-
te et sous laquelle

BUFFON.

t :
ions dans le choix
ez-vous à un fort
amis qui ne crai-
e gouvernent les
z, autant que vous
eu plus au-dessus
en mûrirez plus
ntimes amis, ou-
vos secrets, ne
véritable amitié
Montrez du dé-
mitié ; mais ne
vos amis, tout
lités. Dénouez
e bourse et que
ais.

FÉNELON.

3^e DEVOIR

Séparez de même les pensées du texte de votre dernière dictée.

4^e DEVOIR

Réunissez, sans le secours du livre, les pensées détachées de chacun des sujets précédents.

2. LEÇON

PENSÉES DÉTACHÉES SUR UN MOT INDiqué

LES IDÉES ESSENTIELLES ÉTANT DONNÉES

Cet exercice est le développement de ceux du même genre qui ont été donnés dans le cours élémentaire ; les phrases devront être correctes, de construction variée et ne point présenter de répétitions inutiles.

1^{er} DEVOIR

Trouvez six pensées sur le mot **montagne** à l'aide des idées suivantes (1) :

Montagne

Ce que c'est.

Utilité	formation et entretien des rivières et des fleuves.
	délimitation des Etats, défense,
	abri contre les vents et les tempêtes.
Animaux	ours, serval ou chat-tigre (fourrures),
	chamois (chair et cuir).
Minéraux	pierres : diamant, rubis, marbre.
	métaux : or, argent, fer, cuivre.

(1) On ne cherche dans la rédaction des notes du plan ni la grâce, ni l'élégance ; il suffit qu'elles puissent rappeler à la mémoire les pensées qu'on a l'intention d'écrire.

2^e DEVOIR

Exprimez six pensées sur le mot **Jeunesse**, à l'aide d'idées suivantes :

Jeunesse

On l'emploie souvent	} en futilités, dans l'oisiveté, dans l'imprévoyance, dans les excès.
On devrait l'employer à acquérir	
Défauts des jeunes gens	} de l'éducation, des qualités physiques et morales. insouciance, présomption, paresse, orgueil, légèreté.
Leurs qualités	
Conséquences du bon emploi de la jeunesse	} force, adresse, souplesse. avenir assuré, santé robuste, caractère ferme, vieillesse heureuse.
Du mauvais emploi	
	} avenir incertain, caractère faible, triste vieillesse.

3^e DEVOIR

Exprimez six pensées sur le mot **temps**, à l'aide des idées suivantes :

Temps

Précieux : — la vie en est faite ; ne revient plus.
Sa rapidité : — c'est une ombre qui fuit.

Différents emplois	bon	{ étudier, former son cœur et son esprit, rendre utile, assurer son avenir.
	mauvais	
Conséquences	Du bon emploi du temps	{ le passer en frivolités dans la paresse, dans les vices. bonheur, santé, repos, tranquillité, confiance dans l'avenir. vie agitée, misère, tristesse, désespoir, fin déplorable.
	du mauvais emploi du temps	

4^e DEVOIR

Exprimez six pensées détachées sur le mot rosée à l'aide des idées suivantes :

Rosée.

Ce que c'est : — eau qui se condense pendant la nuit sur les plantes.

Ses effets : — fraîcheur, douceur, fertilité, parure.

Quand elle paraît : — matin et soir.

Saison où elle est le plus abondante : — printemps.

Ce qu'elle devient : — dissipée par le vent et le soleil.

Causes { transpiration des plantes,
vapeur qui s'élève de la terre,
eau en dissolution dans l'atmosphère.

5^e DEVOIR

Exprimez six pensées détachées sur le mot ronce à l'aide des idées suivantes :

Ronce.

Définition : — genre de plantes.

Fruits qu'elle porte : — semblables à une petite mûre.

Où elle pousse : — au bord des chemins, dans les bois.

Emplois { pour faire des haies,
pour chauffer les fours,
moutons, chèvres, vaches la mangent,
en médecine,
fruits agréables,
vin et eau-de-vie fabriqués avec ses fruits.

R
ot Jeunesse, à l'aide
e
és, dans l'oisiveté, dan
yance, dans les excès.
tion, des qualités ph
morales.
ce, présomption, pare
, légèreté.
sse, souplesse.
ré, santé robuste, ca
me, vieillesse heure
rtain, caractère faible
esse.
R
aps, à l'aide des idées
e revient plus.
i fuit.
dier, former son
ur et son esprit, s
dre utile, assurer
avenir.
passer en frivolités
la paresse, dan
vices.
nheur, santé, repos
nquillité, confiance
as l'avenir.
agitée, misère
tesse, désespoir
déplorable.

3^e LEÇON

PENSÉES DÉTACHÉES SUR UN MOT IND

LES IDÉES ESSENTIELLES ÉTANT DONNÉES (suite)

1^{er} DEVOIR

Trouvez six pensées sur le mot **fourmi**, à l'aide des suivantes :

Fourmi

- Ce que c'est : — petits insectes noirâtres.
 Leur manière de vivre : — en sociétés nombreuses.
 Espèces : — très nombreuses.
 Où on les trouve : — sur tous les points du globe.
 Europe principalement, dans les bois.
 Font des monticules { petits morceaux de bois, fétus de paille, fragments de feuilles, petites pierres, avec terre, grain, blé.
 Comment elles passent l'hiver : engourdies.

2^e DEVOIR

Exprimez six pensées sur le mot **âne**, en vous servant du tableau ci-dessous :

Ané.

- Naturel : — paisible, humble, timide.
 Qualités { physiques : bons yeux, excellent odorat, ouïe fine.
 { morales : bon, patient, sobre, utile.
 Défauts { physiques : poil hérissé, oreilles longues, voix désagréable.
 { morales : lent, indocile, têtu.
 Nourriture : — herbe, foin, chardons, avoine.

DEVOIR AUXILIAIRE

Ellipse

vent, pour abrégé l'expression ou pour lui donner de force, on supprime un ou plusieurs mots, sans que cette suppression nuise au sens de la phrase.

Ex. : L'homme est né pour travailler comme l'oiseau voler, c'est-à-dire : L'homme est né pour travailler comme l'oiseau *est né* pour voler.

complétez le sens des phrases elliptiques suivantes :

l'amour de l'ordre est aussi louable que l'amour du mal. Rien n'est funeste comme la fréquentation des

sants. La sagesse est plus désirable que la fortune. . .

ni donne aux pauvres prête à Dieu. . . Que Dieu te

ge contre tout ce qui pourrait te nuire ! Ainsi, dit

ard, et flatteurs. . . d'applaudir. Heureux. . . qui vit en

chrétien ! Telle. . . vie, telle. . . mort. Le chrétien quitte

terre comme. . . un pays d'exil. La vertu rend. . . heu-

Il est bon de parler et. . . meilleur de se taire.

coup de choses manquent à la pauvreté toutes. . . à

rice. Que. . . faire ? . . obéir. . . Nulle paix pour les

échants. Cet homme a vécu. . . un siècle. Heureux

s hommes qui savent se contenter de peu ! A une

tion malhonnête, . . point de réponse. Gloire. . . à

dans le ciel et. . . paix sur la terre aux hommes de

e volonté. Combien. . . de belles maisons. . . sur ce

coteau ! . . La bourse ou la vie, disent les voleurs

grand chemin. Rappelez-vous toujours ce mot : le de-

. . . avant tout. Nous nous pardonnons tout et. . .

aux autres. . . Dans la prospérité, on a beaucoup

is. . . Dans la campagne de Russie, plus de cent

. . . braves périrent. Que de peines. . . dans la vie,

autant comme on y est attaché ! Sans la santé, que

porte. . . la fortune !

4^e LEÇON

DE LA DIRECTION DES PENSÉES

La leçon précédente se proposait de trouver des pensées *quelconques* sur un mot donné ; mais ne suffit pas, pour développer un sujet, de trouver des pensées n'ayant entre elles d'autre relation que celle d'une idée commune, il faut encore pouvoir mettre ces pensées en rapport avec le sujet que l'on se propose en écrivant. C'est de la direction à donner aux pensées que nous allons traiter dans cette leçon.

1 DEVOIR

A l'aide des idées suivantes, trouvez *six pensées* sur le mot **bois**, dans le but de prouver son utilité.

Bois.

Sert à faire	du feu.	
	des instruments	{ charrue, charrette, règle l'écolier, manche de bêche râteau, pelle, faux.
	des meubles	{ dans la classe : banc, pupitre, tableau ; dans la maison : table, chaise lit, armoire.
S'emploie dans la construction des maisons pour		{ charpentes, poutres, planchers, portes, fenêtres.

DES PENSÉES

posait de trouver
mot donné ; mais
un sujet, de trou
lles d'autre relati
me, il faut enc
rapport avec le b
t. C'est de la dir
e nous allons tra

vez six pensées sur le m
lité.

e, charrette, règle
r, manche de bêche
pelle, faux.

classe : banc, pup
bleau ;
maison : table, chais
oire.

ates, poutres, plan
ortes, fenêtres.

2^e DEVOIR

Trouvez six pensées sur le mot **abeille**, à l'aide des idées
vantes : (But : Faire connaître ses différents travaux.)

Abeille

Ruche, cellules.

Voyage { sur les montagnes, dans les vallées,
au bord des ruisseaux, le long des haies,
sur les les arbres et les arbustes.

Lutine { rose, œillet, bouton d'or, pâquerette.
les fleurs

Produit { cire, miel.

3^e DEVOIR

Trouvez six pensées sur le mot **arbre** (pour montrer ce
que l'homme lui doit) :

Arbre

Fleurs : employées en médecine, d'agrément.

Fruits { à pépins : pommes, poires, oranges, raisins.
à noyaux : abricots, cerises, pêches.
de chauffage, de construction.

Bois { d'ameublement : acajou, chêne, ébène.
de teinture : bois de campêche, du Brésil.

Verdure, ombrage, parfum, remède, résine, gomme.

4^e DEVOIR

Exprimez six pensées sur le mot **maison** (pour expliquer
ce qu'elle sert).

Maison.

Habitation.

Abri contre : — pluie, vent, neige, froid.

Occupations { on y travaille, on y dort,
on s'y nourrit, réchauffe, habille.

On y met ce { meubles, effets, valeurs,
ce l'on possède { instruments, ustensiles.

5^e DEVOIR

Trouvez six pensées sur le mot **chien** (pour arriver à cette conclusion, que le chien rend des services).

Chien.

Garde la maison.
Protège son maître contre
les voleurs.
Va à la chasse.

Garde le troupeau.
C'est un ami.
Conduit l'aveugle.

DEVOIR AUXILIAIRE

Phrases à corriger.

Placez les compléments par ordre de longueur (1).

Dieu a donné aux animaux l'instinct, et l'intelligence et la raison à l'homme.—Un enfant ne saurait parler avec trop de modestie de lui-même.—Le laboureur fut sage de montrer la nécessité du travail à ses enfants.—Ce pays fournit en abondance du blé.—Ne parlez pas à un indiscret de vos affaires.—Nous devons préférer aux talents la vertu.—Soumettez à la loi de l'Évangile ces peuples barbares.—Cet homme fait l'aumône aux pauvres chaque jour.—On va au Canada de France en huit jours.—Nous devons souvent remercier de ses bienfaits le Seigneur. Ce général a remporté sur l'armée ennemie une grande victoire.—Offrez mes remerciements bien sincères à votre ami.—Ne parlez jamais des choses qui vous concernent à un indiscret.

(1) Si les compléments sont d'égale longueur, et que l'un d'eux soit direct, le complément direct se place le premier.

5^e LEÇON

DE LA DIRECTION DES PENSÉES (SUITE)

Dans une composition littéraire, les idées et les pensées ne doivent pas être prises au hasard, toutes, au contraire, doivent être choisies avec soin, de manière à s'harmoniser avec le but que l'on se propose en écrivant ; car toutes doivent concourir à l'unité de l'ensemble et prendre, par conséquent, une direction commune.

1^{er} DEVOIR

Trouvez six pensées sur le mot **pont**, dans le but d'indiquer les personnes qui y passent.

Pont

Matin	{	laboureur gagne les champs,
		jardinier va au marché,
Dans	{	berger conduit son troupeau,
		laitière porte son lait à la ville,
journée	{	enfants vont à l'école.
		jardinier revient de la halle,
Soir	{	laitière a vendu son lait,
		enfants quittent l'école.
	{	laboureur regagne son logis,
		berger ramène son troupeau,
	{	ouvrier a fini sa journée.

2^e DEVOIR

Trouvez six pensées sur le mot **Orage**, pour faire connaître les circonstances qui l'accompagnent.

Orage

Pluie — vent — grêle — tonnerre — éclairs —
sécurité — poussière — nuages.

DEVOIR AUXILIAIRE

Du Pléonasme

Quand, dans une phrase, on répète deux fois la même idée, on forme ce qu'on appelle un pléonasme.

Ex. : Voir *de ses yeux*. Entendre *de ses oreilles*.

On se sert du pléonasme pour donner plus de force d'énergie à la phrase.

Ex. : *Moi*, je suis un ingrat !

Quand le pléonasme n'ajoute rien au sens, il convient de le supprimer.

Ex. : Un *cercle rond*.

Comme l'idée de rondeur est déjà renfermée dans le mot *cercle* et n'ajoute rien au sens, elle est inutile et doit disparaître. Dans ce cas, le pléonasme est dit *vicieux*.

Dans les pensées suivantes, retranchez les mots qui forment un pléonasme vicieux.

Celui qui est borgne d'un œil voit souvent mieux que celui qui a deux yeux.—La voiture était tellement cahotée qu'elle ne pouvait ni avancer en avant ni reculer en arrière. — Pendant que vous monterez ce paquet en haut, je descendrai l'autre en bas. — Nos plantes ont été gelées cette nuit par le froid.—Le soleil brille sous la voûte courbée du ciel. — Les vieillards âgés perdent quelquefois toutes leurs dents dans la bouche. — Si méchant savait prévoir d'avance le mauvais châtime qui l'attend, il changerait de vie.— Il préfère mieux chauffer avec du bois qu'avec du charbon noir.—La tétée de cet enfant est toujours remplie d'une foule de fautes.—Remercions chaque jour, avec reconnaissance, notre Père du ciel qui nous comble de mille bienfaits. — Plaignez les malheureux aveugles qui, privés de la vue, doivent rester toute leur vie plongés dans les ténèbres obscures.—Une paix tranquille vaut mille fois mieux qu'une guerre où les hommes s'entr'égorgent les uns

ILIAIRE

asme

répète deux fois la même
un pléonasme.
ndre de ses oreilles.
donner plus de force

rien au sens, il convie

déjà renfermée dans
sens, elle est inutile
pléonasme est dit vicie
anchez les mots qui

voit souvent mieux
ture était tellement
rancer en avant ni re

ous monterez ce paque

bas. — Nos plantes

— Le soleil brille

vieillards âgés perde

ans la bouche. — Si

le mauvais châtine

— Il préfère mieux

charbon noir. — La

remplie d'une foule

r, avec reconnaissanc

de mille bienfaits

es qui, privés de la v

ngés dans les ténèl

vaut mille fois mie

trégorgent les uns

autres. — Ce vaisseau a été surpris en mer par une tem-
pête orageuse.

6^e LEÇON

De la liaison des pensées

Dans les leçons précédentes, nous avons appris à trouver des pensées sur un sujet indiqué, et à donner à ces pensées la **direction** que leur assigne le **but** auquel elles doivent tendre. Mais dans une composition, les pensées ne doivent pas être détachées ; elle se **relient** entre elles et **s'enchaînent** de manière à produire des raisonnements qui aboutissent à une fin commune.

1^{re} COMPOSITION

1^o Trouvez *six pensées* sur le mot **papillon** (pour en montrer les qualités et les défauts).

Papillon

Qualités { éclat, variété des couleurs, duvet doux et soyeux.
 { élégance des formes, souplesse des mouvements.
Défauts. { inconstant, léger, vie courte.
 { produit des chenilles qui dévorent les plantes.

2^o Reliez ces pensées pour en faire une composition.

(Donnez trois pensées sur les qualités et trois sur les défauts).

2^e COMPOSITION.

1^o Énoncez *six pensées* sur le mot **jour** (pour dire ce qu'on fait pendant le jour).

2^o Reliez ces pensées pour une composition.

Jour

On travaille. — On écrit, on lit, on étudie. — On pense à ses affaires, à ses occupations. — On parle, on boit, on mange, on se récréé, on se repose.

3^e COMPOSITION

1^o Énoncez six *pensées* sur le mot **été**. (But : dire les avantages qu'il procure).

2^o Reliez ces pensées pour en faire une composition.

Été

Douce chaleur. — Fruits : fraises, poires, pêches. — Légumes : choux, choux-fleurs. — Fleurs : rose, œillet, héliotrope. — Promenades à la campagne. — Beau soleil, belle nuit.

4^e COMPOSITION

1^o Énoncez six *pensées* sur le mot **froid**. (But : Dire ce qu'on fait pour s'en garantir).

2^o Reliez ces pensées pour en faire une composition.

Froid

On fait du feu. — On ferme les portes et les fenêtres. — On se couvre chaudement. — On emploie la laine, la soie, les fourrures. — On calefautre les fenêtres. — On se donne du mouvement.

5^e COMPOSITION

1^o Énoncez six *pensées* sur le mot **richesse**. (But : Dire pourquoi on la recherche.)

2^o Reliez ces pensées pour en faire une composition.

Richesse

On l'emploie pour satisfaire ses besoins, par vanité pour vivre à son aise, se donner des jouissances. — Pour voyager, s'instruire, secourir les malheureux, aider ses amis, favoriser les arts et les sciences, être utile l'humanité.

lit, on étudie. — On
ons. — On parle, on
e repose.

ON
t été. (But : dire les
e une composition.

es, poires, pêches. —
Fleurs : rose, œillet,
pagne. — Beau soleil,

N
froid. (But : Dire ce

une composition.

ortes et les fenêtres.
On emploie la laine, la
les fenêtres. — On se

chesse. (But : Dir

une composition.

besoins, par vanité
jouissances. — Pou
malheureux, aider
ciences, être utile

DE LA LIAISON DES PENSÉES

37

6^e COMPOSITION

1^o Énoncez *six pensées* sur le mot **village**. (Pour dire ce que l'on voit au village).

2^o Reliez ces pensées pour en faire une composition.

Village

Maisons — arbres — église — cimetière — routes —
champs — ruisseaux — animaux domestiques — bois —
prairies — instruments aratoires.

7^e COMPOSITION

1^o Énoncez *six pensées* sur le mot **eau**. (Pour prouver son utilité).

2^o Reliez ces pensées pour en faire une composition.

Eau

Soins de propreté — travaux du ménage — apaise la
soif — préparation des aliments — fabrication d'une
foule de liquides utiles — produit la vapeur — naviga-
tion.

DEVOIRS AUXILIAIRES

De l'Inversion

Les phrases que nous avons étudiées jusqu'ici sont
généralement construites selon l'ordre naturel ou gram-
matical ainsi établi :

1^o Le sujet et ses compléments ;

2^o Le verbe ;

3^o L'attribut et ses compléments.

Toutes les fois que cet ordre est troublé il y a ce qu'on
appelle **inversion**. Ainsi, on fait une inversion

quand on dit : *A Dieu seul appartient la gloire*, au lieu de dire d'après la construction directe : *La gloire appartient à Dieu seul*.

L'inversion a pour but de donner plus d'élégance et de grâce au style. Toute inversion qui nuit à la clarté de la phrase doit être rejetée.

I

Les phrases suivantes renferment des inversions, transcrivez-les d'après l'ordre direct énoncé ci-dessus.

On doit des malheureux respecter la misère. — Dieu, pour le connaître, a fait l'intelligence. — Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole. — Ainsi se passa la journée. — A l'œuvre, on connaît l'artisan. — Des bienfaits de Dieu, gardons le souvenir. — Du haut de son trône, Dieu jugera la terre. — Tout bienfait avec lui porte sa récompense. — Du matin jusqu'au soir des trésors célestes vous pouvez vous enrichir. — Où la guêpe a passé le moucheron demeure. — Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel. — De la puissance et de la bonté de Dieu tout nous parle et nous instruit. — Comme avec irrévérence parle de la religion cet insensé ! — Sous un ciel couvert de nuages s'élèvent de vastes et antiques forêts. — L'homme de la nature est le chef et le roi. — Cette fable aisément s'explique.

II

Rétablissez l'ordre direct dans les inversions suivantes :

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. — Rarement d'une faute on aime le témoin. — Toujours d'un bon auteur la lecture profite. — La vertu, d'un cœur noble est la marque certaine. — La faim aux animaux faisait la guerre. — Du Christ avec ardeur Jeanne baisait l'image. — Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces. — A travers les périls un grand cœur se fait jour. — Sans un peu de travail on n'a pas de plaisir. — Aux grands crimes toujours on parvient par degré. — A raconter ses maux souvent on les sou-

tient la gloire, au lieu
recte : *La gloire ap-*
er plus d'élégance et
qui nuit à la clarté

es inversions, transcri-
i-dessus.

r la misère. — Dieu,
ce. — Sur les ailes
Ainsi se passa la
artisan. — Des bien-
— Du haut de son
et bienfait avec lui
usqu'au soir des tré-
air. — Où la guêpe
Oui, je viens dans
a puissance et de la
us instruit. — Com-
ion cet insensé ! —
event de vastes et
ture est le chef et
que.

ersions suivantes :
votre ouvrage. —
noir. — Toujours
— La vertu, d'un
La faim aux ani-
avec ardeur Jean-
vain plaisir les
périls un grand
travail on n'a pas
ours on parvient
vent on les sou-

age. — Souvent avec prudence, un outrage enduré aux
onneurs les plus hauts a servi de degré. — De la dé-
ouille de nos bois l'automne avait jonché la terre. —
J'ai vu comme une ombre vaine s'évanouir mon beau
rintemps. — Sous le chêne de la vallée on creusa sa
ombe.

7^e LEÇON

DU GROUPEMENT DES IDÉES

Dans les leçons précédentes nous avons appris :

1° A exprimer nos pensées d'une manière *claire*
et *correcte*.

2° A mettre nos idées en rapport avec un *but*
déterminé.

3° A connaître les règles qu'il faut suivre dans la
raison des idées et des pensées.

Nous allons faire un pas de plus et apprendre à
édiger sans passer par l'intermédiaire des pensées
détachées.

Le procédé que nous avons choisi jusqu'ici, ex-
cellent comme préparation à la composition propre-
ment dite, n'est pas toujours réalisable dans la pra-
tique pour plusieurs raisons :

D'abord il obligerait à des redites, à des lon-
gueurs destinées à disparaître à la rédaction, et
par conséquent inutiles.

Il est en outre à remarquer que la nature ne
procède pas par pensées détachées : la pensée naît
de l'idée, et les pensées ne se produisent pas isolé-
ment, mais par **groupes**. Il serait donc con-
traire aux lois naturelles de composer au moyen
de pensées détachées.

La meilleure marche à suivre pour développer

un sujet, la plus naturelle, sera toujours celle que recommande Buffon, dans son discours sur le style : c'est, après s'être rendu compte du but à atteindre, de chercher les **idées principales et accessoires** que renferme le sujet, de grouper ces idées dans l'ordre qui leur convient, et d'en faire un plan qu'on réalise ensuite par l'expression.

Si le but proposé n'est pas toujours donné séparément, c'est qu'il arrive fréquemment que le but se trouve renfermé dans le titre de la composition, comme dans les exemples suivants :

Beautés du printemps. — Tristesses de l'hiver.

8^e COMPOSITION

Développez le sujet suivant :

Ce que l'on fait avec la main.

Avec la main	{	le matin on s'habille, on se lave ; le soir on se déshabille ; aux heures des repas on mange et on boit ; l'instituteur écrit ; le peintre dessine, fait des tableaux ; le musicien joue : piano, violon, flûte ; la femme coud, brode ; le tailleur fait des habits ; l'imprimeur fait des livres ; le menuisier fait des meubles et des autels ; le laboureur travaille la terre ; le tondeur tond les brebis.
--------------------	---	---

OBSERVATIONS. — Divisez les idées générales en quatre groupes avec lesquels vous ferez quatre phrases différentes dont vous varierez la forme et le mouvement.

9^e COMPOSITION

Rédigez le sujet suivant en vous aidant des *idées principales* données dans le tableau ci-dessous :

Comment on remplace le soleil.

On remplace	{	sa chaleur par	{	feu de bois, de houille, de coke ;
		sa lumière par	{	vêtements, couvertures, mouvement.
				huile, gaz, pétrole, lumière électrique, chandelles, bougies, flambeaux

OBSERVATIONS. — Ce sujet est formé de deux groupes d'idées. Commencez par une pensée générale qui annonce le sujet. N'oubliez pas la transition qui vous servira à relier les deux groupes d'idées.

10^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant :

Les parties de l'arbre.

Racine — tronc — branches — feuilles — fleurs — fruits — bois — écorce — sève.

11^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant :

Objets dont se sert l'écolier

Plumes — encre — crayon — porte-plume — encrier — papier — livres — cahiers — règle — ardoise — compas — canif.

OBSERVATIONS. — Variez avec soin la construction des phrases. — Développez les principales idées par l'usage que l'écolier fait de chaque chose.

12^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant :

Ce qui donne au ciel sa beauté.

Azur, soleil, lune, étoiles, nuages.
 Changements } aurore, crépuscule, jour, nuit,
 opérés par } saisons, conditions atmosphériques.
 Image du véritable ciel.

OBSERVATIONS. — Trois groupes d'idées. Vous pourrez suivre dans le mouvement de la phrase l'ordre de gradation tel qu'il est indiqué dans le plan, en faisant accompagner chaque idée du 1^{er} groupe de sa définition littéraire.

La dernière phrase sera une pensée morale.

DEVOIR AUXILIAIRE

Phrases à corriger

On doit éviter de placer les compléments de manière à donner lieu à une équivoque.

J'ai des présents pour les enfants sages dans une boîte.

— Ramenez ces esprits égarés par la douceur. — Il y a de nombreuses fautes dans votre dictée d'orthographe.

J'ai rencontré le chien de mon ami qui mord tout le monde. — Portez cette potion à votre frère qui est malade dans ce verre. — Les élections nouvelles ont envoyé un député à la Chambre en blouse. — Il y a des gens qui

commettent de grandes fautes avec beaucoup d'esprit. — Racontez-nous une histoire sur les voyages autour du monde qui pique notre curiosité. — On se raccommode aisément avec ceux qu'on a fâchés par des bienfaits. —

On compare l'enfant léger à une girouette placée au faite d'une maison qui tourne à tous les vents. — Portez cette lettre que je viens d'écrire à la poste. — Il a tou-

jours un livre dans sa poche de littérature.

sa beauté.

es.
le, jour, nuit,
ns atmosphériques.

types d'idées. Vous
ment de la phrase
st indiqué dans le
chaque idée du
aire.
ensée morale.

AIRE

ger

ments de manière à

ages dans une boîte.
douceur.—Il y a de
se d'orthographe.—
qui mord tout le
frère qui est malade
elles ont envoyé un
y a des gens qui
beaucoup d'esprit.—
voyages autour du
On se raccommode
r des bienfaits.—
rouette placée au
es vents.—Portez
poste.—Il a tou-
ture.

8^e LEÇON.

DU GROUPEMENT DES IDÉES (SUITE).

13^e COMPOSITION.

Traitez le sujet suivant en vous servant du plan qui l'accompagne.

Les instruments de l'agriculture

pour les grands travaux

{ charrue, herse,
rouleau, faux,
pioche, houe, pic,
charrette, plantoir.

pour les petits travaux

{ bêche,
râteau,
faucille, arrosoir.

OBSERVATIONS. — Les idées générales sont divisées en deux groupes distincts.

Celles du premier groupe étant nombreuses pourront se subdiviser en plusieurs groupes secondaires dont chacun formera une phrase.

Afin de donner plus d'intérêt à la composition, ne faudra pas se borner à une froide énumération d'instruments, mais ajouter quelques détails secondaires sur leur emploi, leur utilité, etc.

Il convient de remarquer que le plan n'indique pas tous les instruments aratoires, mais quelques-uns seulement des principaux.

14^e COMPOSITION

Rédigez la composition suivante à l'aide du plan qui l'accompagne.

Ce qu'on voit dans la forêt.

On y voit	en été	{ gazon, verdure, fleurs, fruits, seaux, etc.
	en hiver	{ neige, glace, bois sec, feuilles mortes.
	en toute saison	{ broussailles, arbres, arbrisseaux, plantes, mousses, carrefours, clairières, ruisseaux.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Dans les pensées suivantes, remplacez le mot souligné qui exprime une idée concrète par un nom abstrait.

Ex. . Le vieillard est très *expérimenté* — La *vieillesse* beaucoup d'*expérience*.

Les *jeunes gens* aiment à se *divertir*. — Les hommes *sages* *vivent* longtemps. — Dieu récompense les hommes *vertueux*. — Une conquête facile n'est pas très *glorieuse*. — La terre ne refuse rien à l'homme qui *travaille*. — La naissance ne fait que *commencer* nos maux. — L'homme *paresseux* devient *indigent*. — La jeunesse est le temps propre à *travailler*. — L'homme *savant* est modeste. — On peut se *confier* à l'homme *loyal*. — Un fils *vertueux* est *béni* de son père. — L'homme *riche* est souvent pire que l'homme *indigent*.

II

Rédigez la phrase suivante de manière à la commencer chaque fois par un des sept mots qui s'y trouvent en italique. Pour les *malheureux*, les *sept jours* de la *semaine* se coulent d'une manière *uniforme*.

te à l'aide du plan q
s la forêt.

dures, fleurs, fruits,
etc.
ce, bois sec, feuil
s, arbres, arbrisseau
mousses, carrefour
s, ruisseaux.

IAIRES

acez le mot souligné q
m abstrait.

menté — La vieillesse

rtir. — Les hommes s

compense les homin

est pas très glorieus

ne qui travaille. — L

os maux. — L'homme

eunesse est le temp

vant est modeste. —

— Un fils vertueu

iche est souvent pir

re à la commencer cha

rouvent en italique.

s de la semaine s'e

9^e LEÇON

DU PLAN OU SOMMAIRE

Jusqu'ici les idées principales et accessoires ont été fournies à l'élève en même temps que les sujets à développer ; mais pour qu'il puisse travailler de lui-même, il faut qu'il sache trouver, sans qu'on les lui indique, les **idées** qui découlent du sujet et les mettre dans l'ordre qui leur convient. Comment trouvera-t-il ces idées ?

Par la réflexion. C'est en méditant sur ce qu'il a à faire qu'il découvrira les sources où il doit puiser et qu'il parviendra à classer ses idées et à les développer ensuite.

S'il hésite, s'il ne sait quelle pensée mettre avant l'autre, il n'a pas bien mûri son sujet, et est à ce travail qu'il doit revenir. Apprendre à écrire, c'est apprendre à penser, et quel meilleur moyen d'apprendre à penser, que de faire soi-même le plan de sa composition. Bien ordonner le plan, tout est là. (1)

Cette leçon a donc pour but d'apprendre à trouver soi-même ses idées et à les mettre dans l'ordre qui leur convient.

L'invention des idées ne présente pas de difficultés

(1) C'est faute de plan, dit Buffon, c'est pour n'avoir pas assez réfléchi sur l'objet qu'on se trouve embarrassé, et qu'on ne sait pas où commencer à écrire : on aperçoit à la fois un grand nombre d'idées, et comme on ne les a comparées, ni coordonnées, rien ne détermine à préférer les unes aux autres ; on demeure donc dans la perplexité.

sérieuses. Souvent les sujets les mieux traités sont ceux où il faut tout inventer.

Désormais, chaque leçon comprendra deux parties distinctes, le plan et la composition. Nous n'admettrons l'exercice avec sommaire donné à l'avance que de temps à autre, pour varier le devoir.

15^e COMPOSITION

Changements qu'amènent les saisons

OBSERVATIONS. — La nature du sujet présente quatre divisions distinctes. — Malgré ces quatre divisions, il n'existe qu'une seule catégorie de développements : ce sont des changements d'un bout à l'autre et rien que des changements.

16^e COMPOSITION

Utilité des oiseaux

OBSERVATIONS. — Les oiseaux nous sont utiles en bien des manières, soit par ce qu'ils nous fournissent, soit par les services qu'ils rendent à l'agriculture. De plus, ils nous charment, nous donnent certains exemples, etc., etc.

DEVOIRS AUXILIAIRES

Des idées abstraites

I

Remplacez les mots soulignés qui expriment des idées concrètes par des mots abstraits.

L'homme *courageux* est *admiré*. — Celui qui *est oisif* fatigue et s'affaiblit. — *Perdre* son ami quand on devient *malheureux* double notre malheur. — Heureux celui qui *maîtrise* ses passions ! — Qui ne désire de devenir *riche* ?

les mieux traités sont ceux qui est *prodigue* emploie *follement* son bien. — Les paroles *vraies* inspirent de la confiance. — On *meurt* comme on a *vécu*. — Un mauvais fils rend ses parents *conteux*. — Quand on est *unis*, on est *forts*. — L'homme vicieux est *effronté*.

L'homme *doux* fait plus que l'homme *violent*. — Celui qui est *libre* possède le plus grand bien de la terre. — Souvent on devient *fier* en devenant *riche*. — L'homme méchant se fait *hairs*. — Celui qui est *ignorant* se laisse facilement *ennuyer*. — L'élève *paresseux* est *méprisé*. — Celui qui est *reconnaissant* possède la vertu des âmes élevées. — Quand on travaille et qu'on est *tempérant* on conserve la santé.

II

Celui qui nous *aime* et nous cache nos défauts, nous est moins que celui qui nous *déteste* et nous les découvre. — Il faut plus craindre d'être *louangé* que d'être *blâmé*. — On *estime* les gens *vertueux* et on *méprise* les méchants. — Il vaut mieux être *blâmé* par les honnêtes gens que d'être *loué* par les méchants. — L'économie est une vertu quand on est *pauvre* et un vice quand on est *riche*. — Celui qui est *orgueilleux* se fait quelquefois humble pour s'élever. — Le bonheur ne se trouve que chez les gens *médiocres*. — L'argent nous *sert* bien mais nous *dirige* mal. — Quelquefois on est généreux quand on est *indigent* et avare quand on est *opulent*. — Il y a des choses dont on se guérit à force d'en être *privé*, et d'autres, à force d'en jouir. — Les uns cèdent aux actions *violentes* et d'autres aux actions *douces*. — Il vaut mieux être *tranquille* dans une chaumière, qu'*agité* dans un palais. — La religion console l'homme quand il est *malheureux*. — En quittant une *rigoureuse* servitude, on jouit avec plus de délices d'une *douce* liberté.

III

Rédigez les deux phrases suivantes en les commençant alternativement par les cinq mots qui s'y trouvent en italiques.

Le bien ne croît en ce monde et n'y mûrit que lentement.

L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature mais c'est un roseau pensant.

10^e LEÇON

DU PLAN OU SOMMAIRE (SUITE)

17^e COMPOSITION

Ce qui nous vient des animaux.

OBSERVATIONS. — Grouper ensemble les idées qui offrent la même analogie. — Substances alimentaires. — Matières industrielles. — Emplois divers.

18^e COMPOSITION

Différence entre le jour et la nuit.

OBSERVATIONS. — Il s'agit ici de dire ce qui se passe pendant le jour, ce qu'on voit, ce qu'on entend, etc., etc ; dire de même ce qui se passe pendant la nuit.

19^e COMPOSITION

Les différentes boissons.

OBSERVATIONS. — Désignez les principales boissons que vous connaissez et qui sont employées dans votre pays.

Vous donnerez quelques explications sur chacune, en parlant principalement de ses qualités, de son usage où elle est en usage, etc., etc,

et n'y mûrit que lent
plus faible de la nature

ON
MAIRE (SUITE)

ION
es animaux.

ensemble les idées
— Substances alimentaires.
s. — Emplois divers

ION
ur et la nuit.

ei de dire ce qui se
n voit, ce qu'on en
e qui se passe per

ION
issons.

les principales boisons
qui sont employées

ications sur chaque
de ses qualités, de
etc,

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Des Formes de style.

Nous avons vu (3^e leçon) que le style doit être varié
tant que possible ; un excellent moyen de varier le
style consiste dans l'emploi des cinq formes suivantes
tes : *Formes de style*.

Ce sont :

L'affirmation.	Ex. : Dieu est bon.
La négation.	Ex. : Dieu n'est pas méchant.
L'interrogation.	Ex. : Dieu n'est-il pas bon ?
L'exclamation.	Ex. : Que Dieu est bon !
L'injonction.	Ex. : Sachez que Dieu est bon.

La forme *affirmative* est l'énonciation pure et simple
de la pensée.

La forme *négative* résulte de la présence dans la
phrase d'une négation telle que *ne . pas.* — *non . pas.*
ne . point. — *ne . aucun.* — *ne . nul.* — *personne.*
ne . rien. — *ne . jamais.* — *ne . guère,* etc.

Ce qui constitue l'*interrogation*, c'est le sujet placé
après le verbe.

Pour donner à la phrase la forme *exclamative*, on se
sert de l'interjection ou de l'un des mots exclamatifs
oh, quel, combien, comme, etc.

L'emploi d'un verbe à l'impératif suffit pour constituer
l'*injonction*.

L'affirmation et la négation peuvent se combiner avec
les trois autres formes.

Les formes de style offrent de nouveaux moyens de
variété, en même temps qu'elles ajoutent à la pensée du
mouvement et de la vie.

Elles sont applicables à toutes les pensées.

La comparaison des deux compositions suivantes fera
voir les ressources que nous offrent les formes de style

pour donner à ce que nous écrivons du mouvement, de la chaleur et de la variété.

Le sommeil de l'enfant.

Forme variée.

Que de grâce et de naïveté dans cet enfant endormi ! comme ses membres reposent mollement ! A ce souffle léger qui s'échappe de son sein, à ce divin sourire qui semble errer sur sa bouche demi-close, à ces pieds arrondis qui n'ont jamais touché la terre, ne diriez-vous pas un ange qui, fatigué de son vol céleste, s'est abattu sur ce berceau ? Heureux enfant ! dors tranquille dans ta couche d'osier, sous l'œil de ta mère qui veille sur ton repos.

Forme simple.

Cet enfant endormi est plein de grâce et de naïveté. Ses membres reposent mollement. A ce souffle léger qui s'échappe de son sein, à ce divin sourire qui semble errer sur sa bouche demi-close, à ces pieds arrondis qui n'ont jamais touché la terre, on dirait un ange qui, fatigué de son vol céleste, s'est abattu sur ce berceau. Cet enfant est heureux, il dort tranquille dans sa couche d'osier, sous l'œil de sa mère qui veille sur son repos.

OBSERVATIONS.—Les formes de style ne doivent être employées qu'à propos et quand la nature du sujet le demande.

II

Faites passer successivement les phrases suivantes par cinq formes de style :

La vie de l'homme est courte.—La gloire humaine passe vite.—La paresse est la mère de tous les vices.

III

Rédigez la phrase suivante de huit manières différentes : vous la commencerez alternativement par chacun des mots qui s'y trouvent en italiques.

La satisfaction que donne la vengeance ne dure qu'un moment, tandis que celle que donne la clémence est éternelle.

ivons du mouvement, d

l'enfant.

Forme simple.

Cet enfant endormi es
leinde grâce et de naïveté
es membres reposent me
ment. A ce souffle légè
si s'échappe de son sein
ce divin sourire qui sen
e errer sur sa bouch
emi-close, à ces pie
rondis qui n'ont jama
uché la terre, on dir
ange qui, fatigué de s
l céleste, s'est abattu s
berceau. Cet enfant e
oureux, il dort tranqui
ns sa couche d'osier
us l'œil de sa mère d
ille sur son repos.

de style ne doivent être
la nature du sujet

phrases suivantes par

La gloire humaine pas
us les vices.

ait manières différente
ent par chacun des mo

ance ne dure qu'un
clémence est éternelle.

11^e LEÇON

DES FORMES DE COMPOSITION

Un sujet, quel qu'il soit, peut se traiter sous cinq
formes différentes que nous nommerons **formes**
de composition et qu'il ne faudra pas confondre
avec les formes de style dont nous venons de par-
ler.

Ces cinq formes sont :

- 1° La forme du récit.
- 2° La forme épistolaire ou de la lettre.
- 3° La forme oratoire ou du discours.
- 4° La forme du dialogue.
- 5° La forme du monologue.

La forme du **récit** est la plus ordinaire et la
plus facile pour traiter un sujet ; c'est celle que
nous avons employée jusqu'à présent,

Tout le monde sait ce que c'est qu'une **lettre**,
qui nous dispense de toute explication à cet
égard.

Le **discours** a lieu quand une personne s'adres-
se à une autre.

Le **dialogue** est une conversation entre deux
ou un plus grand nombre de personnes.

Le **monologue** est le discours d'une personne
qui parle seule.

Tout ce qui n'est ni une lettre, ni un discours,
ni un dialogue, ni un monologue rentre dans la
forme de récit.

Il convient de distinguer le récit ou narration qui peut se présenter sous toutes les formes, de la forme du récit qui s'applique à tous les genres de composition.

Ces cinq formes peuvent s'étendre à une composition entière ou à une partie de la composition qui se trouve alors renfermer plusieurs formes à la fois.

Lorsque les formes, autres que celles du récit, s'étendent à une composition entière, la composition doit renfermer des détails qui justifient la forme employée et le choix du sujet.

Ces détails prennent le nom de **supposition**.

La supposition doit faire connaître les personnages mis en scène, le choix du sujet, la forme mise en œuvre enfin tous les détails propres à faire ressortir les différentes parties de la composition.

Il arrive fréquemment que le titre de la composition indique la forme qu'elle doit revêtir et la supposition.

C'est ce qui a lieu dans le sujet suivant :

“ *Un oiseau blessé par le plomb du chasseur déplore sa destinée.* ”

Ce titre, en effet, nous fait connaître : 1° le sujet destinée d'un oiseau ; 2° le but de la composition, pour montrer combien cette destinée est triste ; 3° la forme de la composition, un monologue, puisque l'oiseau parle seul ; 4° la supposition, c'est un oiseau qui parle, personnage mis en scène ; et cet oiseau est blessé, circonstance qui justifie le choix du sujet.

NOTA — Chaque fois qu'on fait intervenir des personnages dans une composition quelconque, les pensées, en générales, deviennent particulières.

le récit ou narration
toutes les formes, de la
à tous les genres de

étendre à une compo-
sition de la composition
plusieurs formes à la

que celles du récit
entière, la composi-
s qui justifient la for-
jet.

de **supposition**.

naître les personnage
la forme mise en œuvre
faire ressortir les diffé

tre de la composition
ir et la supposition.

suivant :

du chasseur déplore s

onnaître : 1° le sujet
la composition, pour
riste ; 3° la forme de
puisqu'il oiseau parle,
oiseau qui parle, per
eau est blessé, circon

personnages dans une com-
viennent particulières.

DES FORMES DE COMPOSITION

53

20^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant en donnant à la composition la forme du *dialogue*.

Utilité des fenêtres.

OBSERVATIONS.—Quel que soit le sujet à traiter, avant de s'occuper de la forme de la composition, toujours il faut chercher les idées principales qui se rattachent au sujet, en d'autres termes, il faut faire le **plan** de son devoir.

Puisque l'on reconnaît que les fenêtres sont utiles, c'est qu'elles servent à quelque chose. On devra donc, avant tout, chercher à quoi servent les fenêtres.

Le plan terminé, vous imaginerez une **supposition** qui devra donner matière au dialogue.

N'oubliez pas de mettre à la ligne à chaque changement d'interlocuteur et de faire précéder chaque réplique d'un tiret.

21^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant, en employant la forme du *dialogue*:

L'intérieur d'une classe.

OBSERVATIONS.—Le plan de ce devoir est des plus faciles ; c'est une sorte d'inventaire des objets qu'on voit dans une classe et qui vous sont connus. Il ne vous reste plus qu'à imaginer une supposition qui puisse donner lieu à un dialogue. Peut-être trouverez-vous celle-ci à votre gré :

Un petit garçon qui doit aller bientôt en classe demande à son père, qui le lui explique, ce qu'il trouvera dans la salle d'école.

DEVOIRS AUXILIAIRES

Sens propre et sens figuré

Les mots ont un **sens propre** ou un **sens figuré**. Le sens propre est la signification primitive et réelle d'un mot, celle qui lui a été d'abord attribuée. Dans ces expressions : *Le soleil brille, le feu s'éteint*, ces mots *brille, éteint*, sont des expressions employées dans le sens propre.

Les mots ont un **sens figuré** lorsqu'on leur donne une signification qui diffère de leur sens propre et primitif : Quand on dit : *Une imagination qui brille, une intelligence qui s'éteint*, ces mots *brille, éteint*, sont pris dans le sens figuré, parce qu'on semble donner aux facultés invisibles de l'âme la propriété physique du feu et de la lumière.

I

Donnez à chacun des mots suivants un complément avec lequel ils soient employés dans leur sens propre et un complément avec lequel ils soient pris dans un sens figuré.

Mollesse—étendard—yeux—arbre—pointe—porte-seuil—trait—coup—éclat—école—écume.

Ex. : *Mollesse* de l'édredon, *mollesse* du caractère.

II

Absence—vaincre—vendre—voix—voie—viser—tromper—traîner—soutenir—secouer—vider—répandre

III

Saisir—relever—ramener—conduire—séparer—enrichir—gouverner—amertume—tête—cœur—bouche—dent.

ILIAIRES

sens figuré

re ou un **sens figuré** :
 tion primitive et réelle
 bord attribuée. Dans ces
le feu s'éteint, ces mots
 sions employées dans le

ré lorsqu'on leur donne
 leur sens propre et pro
agination qui brille, un
s brille, éteint, sont pro
 semble donner aux f
 priété physique du f

nts un complément av
 r sens propre et un cou
 dans un sens figuré.
 arbre—pointe—porte
 —écume.
 ollesse du caractère.

voix — voie — viser
 couer—vider—répand

nduire — séparer — e
 tête — cœur — bouc

12^e LEÇON

DES FORMES DE COMPOSITION (SUITE)

Les formes de composition offrent un nouveau moyen de répandre la variété, le mouvement et la vie dans le style ; elles lui donnent aussi beaucoup d'intérêt.

La forme du **récit** et la forme **épistolaire** sont très usitées pour les compositions entières ; le discours, le dialogue et le monologue, sous le nom de **discours direct**, s'emploient fréquemment dans le corps de la composition et pour tous les genres d'écrits.

Les formes de composition sont assujetties à quelques règles particulières :

La **lettre** exige de la part de celui qui écrit, de la prudence, du naturel, de la simplicité et de la modestie.

Le **discours** demande surtout du tact et de la modération.

Le **dialogue** et le **monologue** exigent de la vivacité, de la variété et de l'imprévu.

Le dialogue doit être bien conduit et coupé à propos.

Il faut que les répliques soient bien amenées, qu'elles ne se fassent pas attendre et qu'elles ne soient pas trop longues.

22^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant, en employant la forme du monologue :

Les usages d'une plume

OBSERVATIONS. — Cherchez d'abord les idées principales qui formeront le plan de votre composition, puis vous imaginerez les personnages qui vous mettront en scène et tous les détails qui doivent compléter votre *supposition*.

23^e COMPOSITION

Traitez, sous la forme du monologue, le dialogue de la leçon précédente.

Intérieur d'une classe.

OBSERVATIONS. — Le plan reste le même ; choisissez une supposition qui puisse s'adapter à un monologue, par exemple, celle-ci :

Un jeune homme, éloigné de son pays, se rappelle avec émotion l'intérieur de la classe où il a fait ses études.

24^e COMPOSITION

L'enfant perdu dans la forêt (MONOLOGUE 1).

RÉFLEXIONS. — La nuit approche .. effroi .. il déplore sa désobéissance .. il appelle .. personne ne répond .. le moindre bruit l'épouvante .. enfin il entend une voix qui l'appelle.

employant la forme du monologue

une plume

chez d'abord les idées
le plan de votre composition
chez les personnages qui
ous les détails qui de
sition.

ITION

ologue, le dialogue de

e classe.

reste le même ; chez
puisse s'adapter à u
e-ci :

de son pays, se rap
de la classe où il

ION

orêt (MONOLOGUE)).

proche ... effroi ...
appelle ... person
t l'épouvante ... enfi
e.

DEVOIRS AUXILIAIRES

Traduction de vers en prose

Pour traduire des vers en prose, il faut :
Faire disparaître les inversions que la prose ne
peut admettre ;
Détruire l'effet de la rime, qui ne peut se tolérer
en prose ;
Rompre la régularité qu'exige la poésie dans la
construction des phrases ;
Enfin substituer, aux termes essentiellement poé-
tiques, des expressions plus appropriées au langage or-
dinaire.
Écrivez en prose la fable qui suit :

Le Lion et le Rat.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde,
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
Entre les pattes d'un lion,
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu :
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts,
Ce lion fut pris dans des rêts
Dont les rugissements ne purent le défaire.
Sire rat accourut et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

DEUXIÈME PARTIE

13^e LEÇON

DES GENRES DE COMPOSITION

Toutes les compositions, quelles qu'elles soient, peuvent être ramenées à trois genres qui sont : l'**amplification**, la **description** et la **narration**.

Chacun de ces genres est susceptible d'être traité sous les quatre formes de composition dont nous venons de parler.

L'**amplification** est une suite de pensées générales reliées entre elles et se résumant dans une pensée unique qui en est la conclusion.

Toutes les compositions que nous avons traitées jusqu'ici sont des amplifications et se traitent suivant les règles que nous avons données. Nous ne venons pas à y revenir.

Une **amplification** se compose nécessairement de deux parties bien distinctes : l'une, pour dire, matérielle et à la portée de tous, a pour but de trouver des pensées justes, à leur donner une conclusion convenable et à les relier d'une manière logique et naturelle ; l'autre, et c'est la plus difficile, parce qu'elle est avant tout une chose de goût et de sentiment, consiste à communiquer à ce que l'on écrit le *ton* ou l'*accent* qui lui est propre, et d'ajouter les ornements dont le sujet est susceptible ; cette seconde partie, que nous n'avons pas encore vue, fera l'objet de la leçon qui va suivre.

Pour donner le *ton* ou l'*accent* qui convient à l'amplification, il suffit d'examiner la conclusion.

Si, à une amplification qui a pour sujet : *La vie*, nous donnions pour conclusion : *La violette est une fleur charmante*, l'expression *fleur charmante*

E PARTIE

ECON

E COMPOSITION

as, quelles qu'elles soient, les trois genres qui sont : l'**action** et la **narration** et le **descriptif**. Le descriptif est susceptible d'être traité de deux manières : la composition dont

une suite de pensées
et se résumant dans
la conclusion.

que nous avons tra-
ctions et se traitent
vons données. Nous

e compose nécessairement
inctes : l'une, pour
tée de tous, a pour
astes, à leur donner
a les relier d'une ma-
re, et c'est la plus dif-
it une chose de goût é-
muniquer à ce que
qui lui est propre, et
ont le sujet est suscep-
que nous n'avons pas
leçon qui va suivre.
L'accent qui convie-
aminer la conclusion.
i a pour sujet : *La vi-*
sion : *La violette est*
on fleur charmante

rait un *sentiment d'admiration* qui demanderait à
 exprimé dans la composition entière.

cent se révèle par des idées caractéristiques
sentées par des adjectifs (1), des participes, des
bes et par des pensées inspirées par le sentiment
ime la composition.

Étudiez attentivement les deux compositions suivantes, et remarquez les idées caractéristiques qui ont été introduites au corrigé, dans le but d'éveiller un intérêt agréable.

Les prairies

DEVOIR.

prairies par leur
re, varient l'aspect
présente la campa-
L'herbe qui y
ont, les fleurs don-
ent émaillées, les
ons qui y volti-
le gazon dont
ont couvertes, les
ux qui y paissent
ent les groupes se
ment sur leur fond,
ores qui quelque-
es ombragent, les
aux dont elles sont
ent traversées, la
eur et l'humidité
régissent, le foin
es produisent pour
arriture des ani-
domestiques, en-
me chose aussi utile
éable.

CORRIGÉ.

Les prairies, par leur *riante* verdure, varient *agréablement* l'aspect *parfois* monotone que présente la campagne. L'herbe qui y pousse, les fleurs *innombrables* dont elles sont émaillées, les papillons *aux ailes diaprées* qui y voltigent, le *tendre et moelleux* gazon dont elles sont couvertes, les bœufs qui y paissent et dont les groupes se détachent *pittoresquement* sur leur fond, les *beaux* arbres qui quelquefois les *protègent* de leur ombre, les ruisseaux *murmurants* dont elles sont souvent traversées, la *douce* fraîcheur, la *féconde* humidité qui y règnent, le foin qu'elles produisent *en abondance* pour la nourriture des animaux domestiques en font une chose aussi utile qu'agréable.

Les adjectifs non nécessaires prennent le nom d'*épithètes*.

OBSERVATIONS.— Le but de produire un *senti-*
ment agréable dans l'esprit du lecteur est révélé
 dans la première phrase ainsi qu'à la fin de la
 deuxième composition. C'est, en effet, vers ce but
 que tendent toutes les idées de détails qui y ont
 été introduites.

Ainsi, la verdure est *riante* ; l'aspect des prairies
 est *agréablement* varié ; les fleurs qui les émaillent
 sont *innombrables* ; les papillons qui y voltigent
 sont *aux ailes diaprées*, etc.

Si une seule idée : l'aspect *parfois monotone*...
 vient faire contraste ⁽¹⁾ à ce riant tableau, c'est
 afin de mieux faire ressortir le sentiment principal
 en lui donnant plus de force par l'opposition.

Dans les petites compositions suivantes, introduisez quel-
 ques idées caractéristiques en rapport avec le sens des
 pensées et le sentiment général du morceau.

Le Matin.

But de la composition: Produire un sentiment *calme* et
agréable.

Lorsque le soleil se lève à l'horizon, la nature, sortant
 de l'obscurité de la nuit, semble renaître à une vie nou-
 velle. La rosée répandue sur les plantes ressemble à des
 perles ; l'oiseau salut de son chant l'astre qui lui apporte
 la lumière et la chaleur. Le laboureur, quittant sa
 demeure, s'achemine vers la campagne pour se livrer à
 ses travaux. Voyez cette fumée qui s'échappe du toit de
 sa chaumière ; elle annonce que, de son côté, sa compa-
 gne ne reste pas inactive. Pendant que le maître du
 logis cultive et fertilise la terre, elle vaque aux soins du
 ménage, et s'occupe aux travaux que réclame l'intérieur
 de l'habitation.

(1) *Contraste*, idée contraire. L'emploi trop fréquent des contrastes
 comme des épithètes, a pour effet de nuire au naturel du style, ce qui est un
 grave défaut. Il faut donc être sobre de contrastes et d'épithètes.

La Paresse.

But : Produire un sentiment de *mépris* et de *répulsion*.

La paresse est une espèce d'engourdissement qui paralyse toute espèce d'effort et rend incapable de s'occuper d'aucune chose. Si l'on n'y résiste, elle s'accroît de plus en plus et finit par prendre un tel empire sur ses victimes que, ni les exhortations des parents et des proches, ni les sollicitations de l'amour-propre et de l'honneur, ni les conseils de l'intérêt et de la prudence, ne sont capables de les vaincre. Quel sort se prépare celui qui, ayant un penchant à cette passion, n'a pas en même temps le courage de la surmonter et de secouer l'inertie qui l'enlace de ses filets ! S'il en coûte de s'y soustraire, ce n'est guère qu'à l'origine, car les tentatives deviennent moins difficiles à mesure qu'elles se renouvellent.

Les Montagnes.

Effet à obtenir : Eveiller au début une idée de *grandeur*, et de *majesté*, puis de sentiments divers que la lecture du morceau fait connaître.

Voyez ces montagnes ; elles semblent s'élever jusqu'aux cieux ; les nuages paraissent toucher leur sommet ; ce spectacle n'est-il pas grandiose ? Les animaux qui y cherchent leur refuge sont harcelés par les chasseurs ; le vautour y poursuit une proie ; mais, à la vue de l'homme, il s'enfuit aussitôt. Parfois on y aperçoit des troupeaux qui, après avoir bondi de rocher en rocher, disparaissent dans la plaine. Le vent souffle très souvent dans ces régions élevées ; il y est même si violent à certains jours, qu'on dirait qu'il va précipiter les touristes qui les visitent dans les gouffres qui bordent les chemins. Quel terrible danger ! Mais le voyageur qui se trouve égaré dans les montagnes demande à Dieu de pouvoir retrouver sa route et sa prière est souvent exaucée.

La Bienveillance.

L'effet à obtenir est indiqué par le titre du sujet.

Montrons-nous toujours bienveillants dans nos relations avec nos semblables. La bienveillance est une vertu qui convient aux personnes à qui leur position procure le privilège d'avoir des inférieurs. C'est la bienveillance qui vient au secours de la timidité, qui prête à la physionomie cet éclat, donne au regard cet attrait, et emprunte toutes les manières de cette simplicité, de cette bonté dont les faibles, les ignorants et les malheureux connaissent le charme et l'influence. C'est elle enfin qui dicte ces attentions, ces procédés, ces paroles qui vont à l'âme, gagnent la confiance et dénouent l'un après l'autre tous les liens de la contrainte.

Les Rivières.

But de la composition : Eveiller une idée d'agrément et d'utilité restreinte.

A part les inondations auxquelles elles donnent lieu et qui causent parfois des malheurs, quoique, alors encore, elles apportent en compensation un surcroît de fécondité aux terres qu'elles envahissent, les rivières ne laissent pas de présenter des avantages. On peut s'y donner le plaisir de la pêche et y faire des promenades en bateau. Mais elles offrent une utilité plus grande en ce qu'elles servent de moyen de communication et de transport ; elles fertilisent les campagnes et donnent un aspect plus agréable aux pays qu'elles arrosent. Quelle vie, quelle animation elles leur prêtent ! Quel coup d'œil elles présentent, lorsque, à la naissance ou à la chute du jour, elles réfléchissent dans leurs eaux les lueurs de l'aurore ou les teintes du crépuscule !

La
pour
C'est
jet qu
Plu
faites
tion r
traite
ment
idées
Lon
deux
tion p
titude
de ren
prit,
auque
Si a
fleur,
pourr
une de
Ven
un eff
son a
verd
C'es
son ca
des pe
pagne
Le
que l'a
soumi

14^e LEÇON

DE LA DESCRIPTION

du sujet.

s dans nos rela-
nce est une vertu
position procure
la bienveillance
prête à la phy-
attrait, et em-
plicité, de cette
les malheureux
est elle enfin qui
paroles qui vont
uent l'un après

La **description** qu'on nomme aussi **tableau** a pour but de nous représenter une chose quelconque. C'est une sorte de peinture vive et exacte d'un objet qu'on met sous les yeux du lecteur.

Plusieurs des compositions que nous avons déjà faites sont des descriptions ; ce genre de composition ne diffère en rien, quant à la manière de le traiter, de celui que nous avons étudié précédemment ; il suffit, comme toujours, de **chercher** les idées qui se rattachent au sujet et de **rédiger**.

de d'agrément et

Lorsqu'on fait une description, on est obligé à deux choses sans lesquelles il n'y a pas de description possible : la 1^{re} c'est de représenter avec exactitude et vérité l'objet que l'on décrit, la 2^{me} c'est de rendre l'impression que cet objet fait sur l'esprit, impression qui dépend **du point de vue** auquel on se place pour le considérer.

s donnent lieu
sique, alors en-
un surcroît de
t, les rivières ne

Si avec les idées suivantes : *maison, vallée, verdure, fleur*, je veux faire naître un sentiment agréable, je pourrai dire : *Ma maison de campagne est située dans une délicieuse vallée, pleine de verdure et de fleurs.*

On peut s'y
les promenades
plus grande en
unication et de
et donnent un
rosent. Quelle
Quel coup d'œil
ou à la chute
aux les lueurs

Veut-on, au contraire, avec les mêmes idées, produire un effet différent du premier, on dira : *Ma vieille maison est située dans une aride vallée dépouillée de verdure et de fleurs.*

C'est donc le *point de vue* qui donne à la composition son caractère particulier. C'est lui qui préside au choix des pensées et qui inspire tous les détails qui les accompagnent.

Le *point de vue*, dans la description, a le même but que l'**accent** dans l'amplification : l'un et l'autre sont soumis aux mêmes règles.

Lisez attentivement la description suivante, et remarquez qu'elle se compose de deux sortes d'idées :

1° Les idées relatives à l'objet décrit (une grotte) et qui constituent ses différentes parties : **roc, rocailles, vigne**, etc. Ces idées forment le sommaire de la composition et sont représentées par des mots en caractères nourris ;

2° Les idées caractéristiques destinées à faire naître l'impression ou l'effet que l'auteur a voulu produire : *jeune, souple, doux*, etc. ; elles comprennent les mots en caractères italiques.

MODÈLE

La grotte de Calypso.

On arriva à la porte de la grotte de Calypso, où Télémaque fut surpris de voir, avec une apparence de simplicité rustique, tout ce qui peut charmer les yeux. On n'y voyait ni or, ni argent, ni marbre, ni colonnes, ni tableaux, ni statues : cette grotte était taillée dans **roc**, en **voute** pleine de **rocailles** et de **coquilles** ; elle était tapissée d'une *jeune vigne* qui étendait ses branches *souples* également de tous côtés. Les **doux zéphirs** conservaient en ce lieu, malgré les ardeurs du soleil, une *délicieuse fraîcheur* ; des **fontaines** coulant avec un *doux murmure* sur des **prés semés de maranthès et de violettes**, formaient en divers lieux des **bains** aussi purs et aussi clairs que le cristal ; mille fleurs *naissantes* émaillaient les **tapis verts** dont la grotte était environnée. Là, on trouvait un **bois** de cèdres *arbres touffus* qui portent des *pommes d'or*, et dont le *fleur, qui se renouvelle dans toutes les saisons*, répandait *plus doux de tous les parfums* : ce bois semblait couvrir ces belles prairies, et formait une *nuit que les rayons du soleil ne pouvaient percer* : là, on n'entendait jamais que le **chant des oiseaux**, ou le bruit d'un

ption suivante, et
deux sortes d'i-

décrit (une grotte)
parties : **roc, ro-**
forment le som-
représentées par

destinées à faire
l'auteur a voulu
c. ; elles compren-
ues.

oso.

de Calypso, où Télé-
apparence de sim-
rmer les yeux. O-
bre, ni colonnes,
tait taillée dans
es et de **coquil-**

vigne qui *étenda*

ous côtés. Les dou-
malgré les ardeurs d-

fontaines cou-
s **prés semés d'**

en divers lieux d-
ne le cristal ; mil-

apis verts dont

avait un **bois** de c-

es d'or, et dont

es saisons, répand
bois semblait cou-
t une *nuit que l'*
là, on n'entenda
X, ou le bruit d'

ruisseau qui, se *précipitant* du haut d'un rocher,
tombait à *gros bouillons pleins d'écume* et s'enfuyait au
travers de la prairie.

OBSERVATIONS.—Le sentiment général de cette
description est révélé tout entier dans la première
phrase : *Télémaque fut surpris de voir, avec une*
apparence de simplicité rustique tout ce qui peut
charmer les yeux. Toutes les idées de détail qui
accompagnent les idées principales tendent *au point*
de vue où l'auteur s'est placé pour faire naître dans
l'esprit du lecteur l'idée d'une agréable simplicité.

Ainsi la *vigne est jeune*, ses branches sont *souples*,
le souffle des zéphyrs est *doux*; il conserve en ce
lieu une *délicieuse fraîcheur*, etc., etc. Aucune idée
disparate ne vient affaiblir cette belle description
qu'on peut présenter comme modèle du genre.

Quelques contrastes, tels que : *or; argent, mar-*
bre, été, ne sont là que pour faire ressortir par des
objets qui rappellent le luxe et la magnificence, la
simplicité rustique de la grotte.

25^e COMPOSITION

Dans la composition suivante, le but de l'auteur est de
produire un sentiment agréable ; transcrivez tous les détails
relatifs à l'effet proposé.

Ex. : *heureux, fête, honneur*, etc.

La fête du Grand-Papa.

Le voilà dans son fauteuil à haut dossier, l'heureux
grand-papa qui semble ignorer la fête qu'on lui prépare.
Sa tête blanche nonchalamment appuyée sur sa main
droite, supporte avec honneur les soixante-quinze hivers
qui ont passé sur elle et ont imprimé sur son front l'au-
tore glorieuse de la vieillesse. Il sourit... sans doute au

souvenir du bonheur passé et à l'espoir de celui qui doit embellir encore la fin de sa carrière. Mais soudain de douces voix interrompent ses rêveries : la porte s'ouvre bruyamment et une dizaine d'enfants roses et joufflus se présentent, dans le plus aimable désordre à ses regards attendris. Bientôt commence ce qu'on pourra appeler le siège du grand-papa ; ses petits enfants l'entourent ; les plus jeunes s'efforcent de monter sur ses genoux, tandis que les aînés escaladent le fauteuil.

26^e COMPOSITION

Dans le devoir suivant, ajoutez les expressions nécessaires pour produire l'effet annoncé au devoir précédent.

La fête du Grand-Papa (SUITE).

De... retentissent sur les joues du... vieillard qui paraît sous une pluie de... Mais, sur un signe du père âgé, le silence et la paix s'établissent dans la... républicque ; et un... à la voix... et dont les traits... malice et d'espièglerie, s'approche bravement et prononce, au nom de la... assemblée, un compliment de... sans songer que ce compliment annonce au grand-papa qu'il a vieilli d'une année. Celui-ci remercie ses petits enfants, les presse sur son cœur et quelques larmes d'émotion... sur ses joues ; mais de nouveaux... les essuie et le grand-papa... si grave aux autres jours, redevient enfant pour amuser cette... légion de... aux yeux... et aux yeux... qui dans le transport de leur joie et de leur... répètent... ces paroles naïves : "Grand-papa, pourquoi n'est-ce pas ta fête tous les jours ?"

27^e COMPOSITION

Dans la description suivante, cherchez quelle a été l'expression ou l'effet que l'auteur s'est proposé de produire. Transcrivez toutes les expressions relatives à cet effet.

Une procession.

La croix du salut respendit sous les feux du soleil ; les hymnes saintes s'élèvent vers les cieux, et les fumes de l'encens se répandent dans l'air ; la procession

espoir de celui qui de-
 vance, imposante et recueillie. J'aime à revoir cette
 ére. Mais soudain
 érémonie si douce et si touchante ; elle me reporte au
 ries : la porte s'ouv-
 emps de ma première jeunesse, au temps où, moi aussi,
 ants roses et jouffl-
 marchais grave et heureux dans ce brillant cortège
 ble désordre à ses m-
 ar j'étais l'ange aux ailes blanches qui protégeait Jésus
 nce ce qu'on pourr-
 fant.

Alors, comme aujourd'hui, flottaient rubans et ban-
 ses petits enfants l'e-
 ères ; les saints cantiques s'élevaient purs et harmo-
 ent de monter sur
 eux, et des chérubins parés de leur innocence, for-
 adalent le fauteuil.
 aient le gracieux cortège de la Mère de Dieu, qui, du
 aut de son trône de fleurs, semblait sourire à ce pur

ION

s expressions nécessai-
 voir précédent.

pa (SUITE).

Puis venait le doux Sauveur. Sur son passage se
 du. . . vieillard qui d-
 essaient les chrétiens recueillis et fervents, s'inclinant
 sur un signe du pl-
 vant celui qui nous a tant aimés ; et les genoux flé-
 lissent dans la. . . rép-
 issaient autour du reposoir rustique, lorsque le prêtre
 t dont les traits. . .
 nérable, d'une main tremblante de vieillesse et de
 che bravement et p-
 bonheur, bénissait, au nom du Dieu d'amour, ses créatu-
 e, un compliment de
 prosternées, au nombre desquelles se trouvait le bel
 annonce au grand-p-
 ge aux ailes blanches qui protégeait Jésus enfant.

Après la bénédiction, la procession reprenant sa mar-
 i-ci remercie ses pet-
 e, revenait lentement au milieu d'une foule émue et
 et quelques larmes de
 encieuse ; les clochettes d'argent tintaient vibrantes
 nouveaux. . . les essuie-
 sonores, et chacun souriait avec attendrissement en
 autres jours, redevi-
 yant, près d'une crèche ornée de fleurs éclatantes, le
 gion de . . . aux d-
 ange aux ailes blanches qui protégeait Jésus enfant.

le transport de leur
 roles naïves : " Gra-
 te tous les jours ! "

TION

erchez quelle a été l'
 proposé de produire.
 s relatives à cet effet.

on.

sous les feux du sol-
 s les cieux, et les
 ans l'air ; la proces-

28^e COMPOSITION

Faites une description ayant pour titre : **Une maison de
 mpagne**, à l'aide des idées suivantes :

SOMMAIRE. — Vallée — peupliers — maisonnette —
 rs jaunis — espaliers — nids d'hirondelle — gazon
 verdure — arbres — statues — rochers — frais om-
 ges — ruisseau — fleurs — plaine — jardin — allées
 parterres de roses — berceau de chèvrefeuille — air
 — table — chaises .. massifs de lilas — chien —

poules — pièces d'eau — cygnes — canards — chèvre
— verger — pigeons — chants d'oiseaux — coq — g
rouette — solitude — silence — tranquillité.

(Forme du récit).

POINT DE VUE. — Produire un sentiment agréable.

29^e COMPOSITION

Avec les mêmes idées sommaires du devoir ci-dessus rédigez sous la forme du dialogue, une seconde composition dont le but sera de produire sur l'esprit du lecteur un effet contraire à celui de la description précédente c'est-à-dire d'éveiller un sentiment pénible et désagréable.

OBSERVATIONS. — La forme du dialogue exige une supposition. Vous pourrez supposer qu'un enfant doit passer ses vacances dans la maison campagne de son oncle où la solitude et le désœuvrement lui pèsent beaucoup. Il fait part de ses ennuis à un camarade qui vient le visiter.

DEVOIRS AUXILIAIRES

Rédigez la phrase suivante de huit manières différentes en commençant alternativement par chacun des mots qui trouvent en italiques.

Avant de se *jeter* dans le *péril*, il *faut* le *prévoir* et *craindre* ; mais, *quand* on y est, il ne *reste* qu'à *mépriser*.

Employez successivement les mots suivants au sens propre et au sens figuré.

Fleur — encens — seuil — nid — berceau — courroux — froisser — blesser — aigrir — guérir.

Ex. : Les beautés du *printemps*. — Le *printemps* de la vie.

canards — chèvre
oiseaux — coq — g
anquillité.

iment agréable.

du devoir ci-dessu
une seconde comp
sur l'esprit du lecte
cription précédent
énible et désagréab
du dialogue exi
ez supposer qu'
dans la maison
litude et le désce
Il fait part de s
le visiter.

AIRES

manières différentes en
acun des mots qui

l faut le prévoir et
l ne rest- que

suivants : sens pro

- berceau — couron
guérir.

— Le printemps de

DE LA DESCRIPTION

69

15^e LEÇON

DE LA DESCRIPTION (SUITE)

30^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant :

Quand vient la nuit,

(Forme du récit)

OBSERVATIONS.—Enumérez les circonstances qui accompagnent l'approche de la nuit. Les travaux cessent .. les bergers rentrent .. Parlez des phénomènes naturels.

31^e COMPOSITION

Description de votre maison

OBSERVATIONS.—Vous pouvez parler de son emplacement, de son exposition, de sa forme et de ses dimensions. Ajoutez quelques mots sur son entourage, sa distribution intérieure et la destination de ses différentes pièces. Vous terminerez par une flexion.

32^e COMPOSITION

Le Printemps

(Description)

OBSERVATIONS.—Que de changements s'opèrent dans la nature à l'arrivée du printemps ! tout semble renaître à une nouvelle vie : les arbres, les plantes, etc .. les oiseaux chantent .. le laboureur reprend les travaux .. Quelle abondance d'idées présente un tel sujet ! ..

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Traduisez les pensées particulières suivantes en pensées générales (1).

Ex. : Quand Paul est chagrin, il ne parle pas.—
chagrin rend silencieux.

Paul est tombé malade pour avoir trop mangé.—
Un homme que j'ai connu paresseux est maintenant dans
misère.—Mon cousin qui est doux se fait aimer.—
Un méchant Cain a tué son frère Abel.—Mon ami s'est
méfié de moi, je l'ai quitté.—Cet enfant, ayant menti
ne sera plus estimé.—Le faible agneau fut dévoré par
le loup plus fort que lui.—Mon frère qui souffre a trou-
vé la nuit longue.—Cet homme est heureux d'avoir la fa-
mille.

II

Racontez en style simple la fable suivante ; vous y ajou-
rez les réflexions qu'elle pourra vous suggérer.

Le Loup et la Cigogne.

Les loups mangent gloutonnement.
Un loup donc, étant de frairie,
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie.
Un os lui demeura bien avant au gosier.
Par bonheur pour ce loup, qui ne pouvait oser,
Près de là passe une cigogne.
Il lui fait signe, elle accourt,
Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.
Elle retira l'os : puis, pour un si bon tour,
Elle demanda son salaire.
Votre salaire ! dit le loup.
Vous riez ma bonne commère !

(1) Les pensées particulières se composent ordinairement d'idées concrètes
et les pensées générales, d'idées abstraites.

es suivantes en pense

, il ne parle pas.—

voir trop mangé.—

est maintenant dans

ux se fait aimer.—

abel.—Mon ami s'é

t enfant, ayant men

agneau fut dévoré par

re qui souffre a trou

heureux d'avoir la f

e suivante ; vous y ajou

us suggérer.

igogue.

autonnement.

e frairie,

ment

a vie.

nt au gosier. —

qui ne pouvait crier.

gogne.

court,

n besogne.

un si bon tour,

re.

ramère !

ce n'est pas encore beaucoup

D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?

Allez, vous êtes une ingrate :

Ne tombez jamais sous ma patte.

Quoi ! ce n'est pas encore beaucoup
D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?
Allez, vous êtes une ingrate :
Ne tombez jamais sous ma patte.

16. LEÇON

DE LA DESCRIPTION (SUITE)

33^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant :

L'hiver.

(Forme du récit).

OBSERVATIONS. — Le plan devra contenir les principaux traits qui caractérisent l'hiver et l'indication des sentiments qu'il nous inspire. Vous pourrez faire ressortir des effets salutaires.

34^e COMPOSITION**Mon jardin en automne**

(Description forme de lettre).

OBSERVATIONS — Supposez que vous avez à décrire à un ami éloigné, l'aspect de votre petit jardin. Vous pourrez dire les changements opérés par la saison : teintes du feuillage, succession des plantes, etc. — Vous passerez en revue les principales fleurs, les principaux fruits, quelques légumes, etc.

35^e COMPOSITION**Mon couteau.**

(Description, forme du discours.)

OBSERVATIONS. — Voilà, certes, un sujet qui est en à votre portée... Qui est-ce qui peut ignorer que peut être un couteau ?... Vous parlerez successivement de ses diverses parties ; d'abord des

principales : manche (espèce,) lame, ressort ; puis des accessoires : canif, grattoir, etc. N'oubliez pas la forme du discours.

DEVOIRS AUXILIAIRES

Des idées abstraites

Remplacez les mots soulignés qui expriment des idées concrètes par des mots abstraits.

I

Le bonheur de l'homme *impie* passe comme un torrent. — Celui qui devient *ambitieux* perd le repos. — Rester *ignorant*, c'est laisser son esprit dans les ténébres. — C'est à l'âme de *commander* et au corps d'*obéir*. — Quand on est *triste*, on *empoisonne* son âme. — Le méchant est agité lors même qu'il *sommeille*. — Celui qui est véritablement *grand* est affable et accessible. — L'homme qui *croit* sera sauvé. — Quand on est *juste*, *doux*, *patient*, on est *estimé*. — L'homme *asservi* à ses passions est le pire des *esclaves*. — Celui qui se *plait* aigrit ses maux. — Il faut se *souvenir* des bienfaits, *oublier* les injures. — L'avenir est brillant pour les hommes *jeunes* et sombre pour les *vieillards*.

II

Les expressions soulignées qui suivent renferment des idées abstraites, rendez la même pensée en employant des idées concrètes.

Ex. : Ma *jeunesse* et ma *vigueur* m'étaient toute excuse.

Corrigé : Comme j'étais jeune et vigoureux, il ne m'était pas permis de m'excuser.

Je m'approchai avec *respect* de ces vieillards que l'âge rendait vénérables,

me, ressort ; puis
tc. N'oubliez pas

AIRES

tes

expriment des idées

asse comme un to
c perd le repos. —
esprit dans les tén
r et au corps d'obé
me son âme. — L
sommeille. — Cel
ble et accessible. —
Quand on est just
omme asservi à s
Celui qui se plai
vir des bienfaits
est brillant pour l
vieillards.

ivent renferment d
sée en employant d

m'étaient toute e

vigoureux, il ne m

es vieillards que l'a

Par leur *frugalité* et par leur *travail*, ils se sont mis dans l'*abondance* des choses nécessaires à une *vie simple*.

La *longue expérience* des choses passées et l'*habitude* du travail leur donnaient de *grandes vues* sur toutes choses.

La *rage* et l'*impiété* étaient peintes sur son visage mourant.

La *valeur* ne peut être une vertu qu'autant qu'elle est églée par la *prudence*.

La *sobriété* rend la nourriture la plus simple très gréable.

C'est l'*orgueil* et la *mollesse* de certains hommes qui n mettent tant d'autres dans une *affreuse pauvreté*.

17^e LEÇON

DE LA NARRATION

La **narration** est une suite de pensées particulières dérivant les unes des autres pour venir se résoudre dans une pensée finale, qui en est la conséquence et que l'on nomme **dénouement**¹. Cette suite de pensées particulières, constitue ce que l'on appelle une action ou un **nœud**.

Dans la narration, la supposition prend le nom d'**exposition** et la conclusion, celui de **dénouement**.

L'exposition comprend les personnages, l'époque de l'action, le lieu de la scène et les circonstances principales de l'action.

La narration diffère entièrement des deux genres précédents qui ne nous ont fourni qu'une seule espèce de détails, savoir : les idées principales et les idées accessoires, se rattachant au sujet. Elle nous présente une importante série de dévelop-

(1) On définit encore la narration: Le récit d'un événement vrai ou supposé,

pements que nous n'avons pas encore vus et que nous allons expliquer.

Le langage écrit ne diffère en rien du langage parlé, sinon en ce qu'il exige plus de correction : on parle et on écrit pour exprimer ses idées, et on exprime ses idées pour faire partager aux autres les **sentiments** que l'on éprouve soi-même. C'est aux sentiments que remonté la cause de toutes nos actions, et les sentiments nous sont inspirés par les **situations** dans lesquelles nous nous trouvons placés. Une situation, quelle qu'elle soit, fait naître des sentiments ; ces sentiments à leur tour engendrent des **actions** qui viennent changer la situation primitive ; cette situation produit de nouveaux sentiments qui donnent lieu à de nouvelles actions, et ainsi de suite. *Situations, sentiments, actions* : tels sont les anneaux de cette chaîne interminable des actes humains.

En somme, ce sont nos *sentiments* qui nous portent à agir, et ce sont eux qu'il faut chercher avant tout à connaître pour le développement d'un sujet.

Les bons auteurs commencent par étudier la *situation* de départ et ne mentionnent plus d'une manière spéciale toutes celles qui suivent, ils se contentent de faire connaître les *sentiments* qui en naissent et les *actions* qui résultent des sentiments indiqués.

36° COMPOSITION

Traitez le sujet suivant en vous servant de la forme du monologue.

La Souris prise au piège.

OBSERVATIONS.—Ce sujet ne saurait se traiter comme les précédents, les idées générales et accés-

encore vus et que

rien du langage
plus de correction :
mer ses idées, et on
rtager aux autres
éprouve soi-même.
onté la cause de
iments nous sont
ns lesquelles nous
tion, quelle qu'elle
; ces sentiments à
ons qui viennent
; cette situation
qui donnent lieu à
suite. *Situations*
s anneaux de cette
imains.

iments qui nous
qu'il faut chercher
éveloppement d'un

ent par étudier la
onnent plus d'une
qui suivent, ils s
les *sentiments* qu
ésultent des senti

N
rvant de la forme d
piège.

saurait se traiter
générales et accés

soires ne peuvent être ici d'aucun secours. Le titre vous fait connaître la situation du personnage mis en scène, cherchez les sentiments et les actions qui peuvent tour à tour naître de cette situation ; mettez d'abord vos principales idées sous forme de sommaire suivi, puis rédigez.

37^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant en empruntant la forme du *discours*.

Oraison funèbre de Jules.

OBSERVATIONS. — Jules, votre ami, vient de mourir, et vous êtes désigné par vos camarades pour faire un petit discours sur sa tombe. Faites l'énumération de ses qualités et de ses vertus. Laissez parler votre cœur ; il vous conseillera mieux que tout ce qu'on pourrait vous dire.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Les pensées ou faits particuliers suivants sont extraits de la fable des *Deux mulets* ; traduisez-les en pensées générales.

Ex : *L'orgueilleux mulet tombe sous les coups des voleurs.* — *L'orgueilleux est toujours puni.*

Le mulet de la gabelle, en faisant sonner sa sonnette, attire les voleurs. — Le mulet du fisc, au moment de périr, se voit raillé par son compagnon. — L'argent du fisc était pour le mulet qui était si fier de le porter, une assez lourde charge. — Le mulet orgueilleux n'eût voulu pour beaucoup être déchargé du fardeau dont il était si glorieux. — Si le mulet du fisc est si glorieux de sa charge qu'un autre aurait portée aussi bien que lui, c'est qu'il se croit des qualités supérieures qui ont motivé le choix qu'on a fait de lui. — Le mulet du

fisc marchait d'un pas relevé.— Il faisait sonner sa sonnette.— L'orgueil cause la perte du mulet de la gabelle. Le pauvre mulet, sur le point de mourir, gémit sur son propre sort.— C'est sur le mulet orgueilleux que tombent les voleurs.— Le mulet de la gabelle qui comptait sur les belles promesses qu'on lui avait faites, tombe et périt sous les coups des voleurs.

II

Refaites le plan de la composition suivante :

La Fraise.

La fraise est un fruit dont la vue est des plus agréables et, qualité bien plus précieuse, dont le goût est délicieux. Elle mûrit en été, après nous avoir été promise au printemps par une petite fleur blanche dont elle vient prendre la place, et qui, quoique sans parfum, est toujours la bienvenue.

Qu'y a-t-il de plus joli qu'une corbeille de fraises entourées de leur vert feuillage ? Comme leur couleur rouge se détache bien sur la feuille ! Rien qu'à les voir rien qu'à respirer leur parfum pénétrant, on croit jouir des sensations délicieuses qu'on éprouve à les manger.

III

Corrigez les phrases suivantes :

Le temps est un avare pour les hommes de bien, et un prodigue pour ceux qui ne peuvent l'apprécier. — Parmi la jeunesse, il y en a qui ne peuvent pas apprendre à lire ni à écrire ; c'est qu'ils n'ont pas d'adresse ni d'attention et même pas la force d'étudier et pas de souplesse pour la flexibilité de leur esprit et de leur corps. — Le désespoir, la misère, les tristesses c'est le mauvais temps de l'homme. — L'âne appartenant à la famille des quadrumanes, est un peu plus petit que le cheval. — L'âne a des qualités physiques et morales : il a de bons yeux ; le moindre objet qui passe devant lui, il l'aperçoit ; aussi, est-il d'un excellent service à l'homme pour porter des fardeaux, et l'odorat parfait, l'ouïe silencieuse et fine. — Je suis toujours triste, le soir des jours durant lesquels j'ai mal employé mon temps.

18^e LEÇON

DE LA NARRATION (SUITE)

faisait sonner sa son-
mulet de la gabelle.
mourir, gémit sur son
guerreux que tombent
elle qui comptait sur
faites, tombe et périt

suivante :

est des plus agréables
le goût est délicieux.
été promise au prin-
ont elle vient prendre
n, est toujours la bien-

beille de fraises en-
Comme leur couleur
Rien qu'à les voir
trant, on croit jouir
ouve à les manger.

mmes de bien, et un
l'apprécier. — Parmi
pas apprendre à lire
esse ni d'attention e
de souplesse pour la
ps. — Le désespoir, la
temps de l'homme. —
quadrumanes, est un
a des qualités physi-
le moindre objet qui
est-il d'un excellent
eaux, et l'odorat par-
is toujours triste, le
employé mon temps.

La recherche des **sentiments** est d'une grande
ressource pour beaucoup de sujets. Si l'on y ajoute :

- 1^o Les détails relatifs soit aux personnages mis
en scène, soit au lieu ou à l'époque où se passe l'action ;
- 2^o les circonstances qui ont amené les faits dont on
parle, qui les accompagnent ou vont les suivre ;
- 3^o les réflexions qui naissent de ces faits, on aura
une source féconde à laquelle on pourra toujours
puiser pour développer un grand nombre de sujets.

38^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant en vous servant de la forme du
Discours :

L'enfant et la fleur.

OBSERVATIONS. — Une fleur croissait dans un jar-
din. Flétrie par la chaleur, elle appelle un petit
enfant qui jouait non loin de là, et lui demande un
peu d'eau ; l'enfant lui en donne et rentre à la
maison.

39^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant en empruntant la forme du
Discours :

Les moyens de s'instruire.

OBSERVATIONS. — Après avoir fait votre plan,
vous pourrez supposer qu'un maître explique à
ses élèves les différents moyens de s'instruire. Ces
moyens sont nombreux. Commencez par mention-

ner ceux que vous devez employer, vous-même pour être un bon écolier, vous parlerez ensuite de ceux qui sont à la portée de l'adolescent.

40^e COMPOSITION

Composez une narration à l'aide de ces trois mots :
ENFANT.—PAPILLON.—RUISSEAU.

DEVOIRS AUXILIAIRES

De la Comparaison.

Le premier terme de la comparaison étant donné, trouvez le deuxième.

I

Beau—Innocent—Sage—Savant—Droit—Blanc—
Lourd—Léger—Dur—Tendre—Froid—Mou—Rond—
Fier—Capricieux—Bavard—Orgueilleux—Riche—
Pauvre—Triste—Fort—Gai—Incrédule—Plein.

Ex : *Beau comme un ange.*

II

Dans la petite composition suivante, dites :

- 1° Si toutes les pensées sont bien choisies.
- 2° Quelles sont celles qu'on pourrait rejeter.
- 3° Celles qu'on pourrait ajouter.
- 4° Si le style est varié, et les idées suffisamment reliées entre elles.

L'Automne.

L'automne est une des plus douces saisons de l'année. On entend le laboureur chanter de joyeux refrains quand il revient le soir de son rude travail. Les petits oiseaux nous égayent en chantant leurs dernières chansons, car le rude hiver va bientôt arriver. Les arbres sont couverts de fruits ; les enfants vont les ramasser, c'est

yer, vous-même pour leurs plus grands plaisirs. On entend le doux murmure des ruisseaux. Enfin l'hirondelle s'envole dans des pays lointains.

ON

de ces trois mots :
AU.

19^e LEÇON

DE LA LETTRE

LIAIRES

aison.

on étant donné, trouve

avant — Droit — Blanc
Froid — Mou — Rond —
Orgueilleux — Riche —
Crédule — Plein.

te, dites :
choisies.
ait rejeter.

es suffisamment reliés

ces saisons de l'année
joyeux refrains qu'on
ail. Les petits oiseaux
dernières chansons, et
Les arbres sont couverts
les ramasser, c'est de

41^e COMPOSITION

Un jeune enfant écrit à un ami pour se réconcilier avec lui.

OBSERVATIONS. — On suppose que vous êtes rouillé avec un ami et que vous avez l'intention de vous réconcilier ; que lui direz-vous ? Naturellement que son indifférence vous pèse et vous cause du chagrin. Vous avez sans doute des torts reciproques ; vous lui pardonnerez les siens pour que vous puissiez obtenir plus facilement le pardon des vôtres. Vous rappellerez votre ancienne amitié, etc.

42^e COMPOSITION

Lettre d'un jeune enfant à son ami en lui envoyant les prémices de son jardin.

OBSERVATIONS. — Il a eu les prémices de son amitié, il est juste qu'il ait celles de son petit jardin. Ses fleurs seront pour sa mère que vous supposez malade ; elles lui récréeront la vue. Les fruits seront pour lui ; il les mangera en pensant qu'ils ont été cueillis par la main qui serre la sienne. Les arbres sont couverts de fleurs et de fruits, et les ramasser, c'est de la plus vive amitié.

43^e COMPOSITION

Lettre d'un élève à son maître

OBSERVATIONS. — Vous pourrez supposer qu'un élève écrit à son maître pour lui demander une dispense de la classe. Il aura soin d'alléguer les motifs de sa dispense, tels par exemple, qu'une indisposition de sa mère et l'absence de son père pour ses travaux du dehors. . . Regrets d'interrompre ses études et résolution de réparer le temps perdu.

DEVOIRS AUXILIAIRES

De la Périphrase.

Pour ne pas répéter trop souvent les mêmes mots dans les sujets de style, on exprime en plusieurs termes, ce qu'on aurait pu dire en un seul.

Ainsi, on dira *le roi des animaux* pour *le lion* ; *la reine des fleurs* pour *la rose* ; *la vie éternelle* pour *le ciel* etc.

L'emploi de plusieurs mots à la place d'un seul se nomme **périphrase**.

On peut envisager la périphrase comme une sorte de définition des mots donnés.

Dans le style, et plus encore dans le langage, il faut être très sobre de périphrases.

I^{er}

Trouvez le mot des périphrases suivantes :

Le mangeur de moutons.
Le croqueur de poulets.
Le médecin des âmes.

La gent des marécages.
Une mouche à miel.
Le peuple ailé.

ez supposer qu'un
lui demander une
soin d'alléguer les
temple, qu'une in-
ence de son père
regrets d'interrom-
réparer le temps

les mêmes mots dans
plusieurs termes, et

c pour le lion ; le
éternelle pour le ciel

place d'un seul s

omme une sorte d

le langage, il faut

gent des marécages
mouche à miel.
peuple ailé.

DEVOIRS AUXILIAIRES

endre l'âme.
a vie éternelle.
arler contre sa pensée.
a capitale du Canada.
Apôtre des Gentils.
airain sacré.
astre du jour.
a reine des nuits.
disciple bien-aimé.
e roi-martyr.
e roi-prophète.
e fabuliste français.

Nos voisins.
L'historien de la création
Le fondateur de Québec.
Le prince des ténèbres.
Le Sauveur des hommes.
La saison des fruits.
La saison des fleurs.
Le sommeil éternel.
Le jus de la treille.
Le blé de Turquie.
La dépouille des arbres.
La fève de Moka.

II

a saison nouvelle.
e champ du repos.
messagère du printemps.
s chants des bois.
classe ouvrière.
printemps de la vie
voûte azurée.
saison des frimas.
dernière heure.
science des dates.
n groupe d'étoiles.
s perles du matin.
n gouffre très profond.

Difficulté à résoudre.
Coup de soleil.
Force de l'âme.
Faute légère.
Retour à la santé.
Amour de la patrie.
Maladie du cerveau.
Maladie de langueur.
Soins affectueux.
Les dons de l'esprit.
Le roi des airs.
La gent trotte-menu.
Le chantre de la nuit.

III

Trouvez une ou plusieurs périphrases sur chacun des mots
vants :

Dieu — Jésus-Christ — Le ciel — L'enfer — Le pape
Le cimetière — L'aigle — Le chien — Les poissons
Les soldats — Napoléon I^{er} — Attila — Maisonneuve
— Adam — Eve — Abraham — La jeunesse — La
illesse — Le chêne — Un âne.

20^e LEÇON

DE LA LETTRE (SUITE)

44^e COMPOSITION

Un fils écrit à sa mère qui lui a fait des reproches relativement à sa mauvaise conduite et à son manque d'application.

OBSERVATIONS.—Quels sentiments peut éprouver un enfant qui aime véritablement sa mère, au moment d'une lettre de reproches ?

A quelles actions peuvent porter ces sentiments et quelles résolutions pourront-ils lui faire prendre ? — Vous suivrez les inspirations de votre cœur.

45^e COMPOSITION

Edouard vient de recevoir de sa tante une somme en argent pour ses étrennes. Il lui envoie une lettre de remerciements.

OBSERVATIONS. — Quelle joie pour Edouard de recevoir un tel cadeau ! — Parlez de sa surprise et surtout de sa reconnaissance.—Ses camarades regardent sa montre avec admiration, quelques-uns même d'un œil d'envie, mais ce qu'ils devraient envier le plus, ce serait d'avoir une aussi bonne tante.—Il écoutera bien les leçons de la précieuse montre.

il a fait des reproches
conduite et à son p

timents peut éprouver
ment sa mère, au

porter ces sentiments
ont-ils lui faire part
inspirations de v

e sa tante une m
Il lui envoie une l

joie pour Edouard
Parlez de sa surp
ance.—Ses camar
miration, quelques
is ce qu'ils devra
voir une aussi be
çons de la préc

46^e COMPOSITION**Le chien enragé.**

(Lettre)

OBSERVATIONS. — Vous pourrez dire à un ami
d'un chien enragé vient de répandre la terreur
dans votre village.. Peinture du chien.. Des en-
fants ont été mordus.. Cris, poursuites, chien tué,
larmes, consternation générale.

47^e COMPOSITION

un enfant sollicite de sa mère le pardon d'une faute

OBSERVATIONS. — Repentir, aveu de sa faute
(quelle), tristesse, regrets, larmes, promesse.

DEVOIRS AUXILIAIRES**De la formation des mots. — Dérivés.**

Il y a des mots qui ont servi à en former d'autres, on
appelle **radicaux** ou **racines**, et ceux qui en
sont formés sont appelés **dérivés**. Ainsi le mot
temps, a servi à former les mots *temporel*, *tempête* long-
temps, *printemps*, *contretemps*, etc.

I

Après ce qui précède nommez les racines des dérivés sui-
vants :

Fleuriste — annuel — langueur — honneur — criard
boiserie — canaliser — balancement — sonneur —
rier — purifier — glacier — forteresse — paisible—
été — injustice — infini — enfariné — entrepren-
— maudire.

II

Indiquez cinq noms *dérivés* formés de chacun des mots suivants :

Long — Cri — Fer — Rond — Fin — Pur —
— Brut — Un — Ami — Lire — Jour — Mont.

21^e LEÇON

DU PORTRAIT

On nomme **portrait**, en style, la description d'une personne ou d'une chose personnifiée. On peut s'appliquer au caractère, aux goûts, aux attitudes, aux bonnes et aux mauvaises qualités de la personne à peindre ; c'est alors un **portrait moral**. S'il se borne aux apparences extérieures, c'est un **portrait physique**. Souvent le portrait est à la fois physique et moral ; il peint la personne tout entière.

48^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant :

Le méchant Jules.

(Forme du récit)

OBSERVATIONS. — Vous avez à énumérer les mauvaises qualités qu'on peut reprocher à un enfant. Signalez quelques traits de méchanceté dont il a pu se rendre coupable. Tout est facile, vous n'avez qu'à consulter vos souvenirs.

49^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant :

Gustave le petit paresseux.

(Portrait. — Forme du récit)

OBSERVATIONS. — Faites le portrait d'un enfant paresseux, à partir de son lever. Il suffit de passer

rmés de chacun des mots
nd — Fin — Pur —
re — Jour — Mont.

CON

TRAIT

n style, la description
chose personnifiée.
re, aux goûts, aux
mauvaises qualités de
ors un **portrait** n
rences extérieures, c
Souvent le portrait
; il peint la perso

SITION

t Jules.

(écrit)

avez à énumérer
ut reprocher à un
ques traits de mé
coupable. Tout est
ulter vos souvenirs

SITION

paresseux.

(du récit)

le portrait d'un écol
ver. Il suffit de pas

revue les principales actions de la journée et de
comment elles sont faites. Mentionnez les
simandes et les punitions qu'il s'attire ; termi-
par une réflexion morale.

DEVOIRS AUXILIAIRES

Du raisonnement.

servez le raisonnement suivant :

Tous les vices sont méprisables ;

Or la paresse est un vice,

Donc la paresse est méprisable.

Le raisonnement, appelé **sylogisme**, se compose
de trois pensées ou propositions.

La première est appelée **majeure** et se compose
d'une idée générale.

La deuxième est appelée **mineure**.

La troisième **conclusion**.

Les deux dernières pensées sont toujours des pensées
conclusives.

I

Placez la **conclusion** dans les raisonnements suivants :

Nous devons aimer tout ce qui est bon ;

Dieu est infiniment bon,

Donc...

Tous les hommes sont mortels ;

Je suis homme,

Donc...

Toutes les planètes tournent autour du soleil ;

La terre est une planète,

Donc...

Toutes les sciences sont utiles ;

L'histoire est une science,

Donc...

Nous devons aimer tous nos semblables ;
 Or mon ennemi est mon semblable,
 Donc . .
 Jésus-Christ est mort pour tous les hommes ;
 Or je suis homme,
 Donc . .

II

Trouvez la **conclusion** en complétant la mineure dans
 raisonnements suivants :

On doit respecter tous les vieillards ;
 Or Ambroise . .
 Donc . .
 Celui qui a mauvaise tête doit avoir bon cœur ;
 Or Paul . .
 Donc . .
 Celui qui veut s'instruire doit écouter ;
 Or tu . .
 Donc . .
 Nous devons aimer tous ceux qui nous font du bien
 Or ceux qui nous donnent l'instruction . .
 Donc . .
 Tous les Saints verront Dieu pendant toute l'éternité
 Or Augustin . .
 Donc . .

OBSERVATIONS. — On fait rarement usage du
 raisonnement tel qu'il est indiqué ci-dessus.

Ainsi au lieu de dire :

Tous les vices sont méprisables ;
 Or la paresse est un vice,
 Donc la paresse est méprisable.

On dira tout simplement, en supprimant la majeure
 La paresse est un vice, donc elle est méprisable.
 Ou bien :
 La paresse qui est un vice, est méprisable.

semblables ;
table,
les hommes ;

ou encore plus simplement :
La paresse est un vice méprisable.

Multipliez de même les raisonnements des deux devoirs précédents, en sup-
plément la majeure dans chaque syllogisme. (Comme toujours, on fera plu-
attention au sens qu'à la forme de la pensée).

22^e LEÇON

DU PORTRAIT (SUITE)

étant la mineure dans

lards ;

avoir bon cœur ;

écouter ;

qui nous font du bien
struction . .

pendant toute l'éternité

arement usage du
é ci-dessus.

sables ;

isable.

supprimant la majeure
elle est méprisable.

et méprisable.

50^e COMPOSITION

traitez le sujet suivant :

L'enfant mort.

(Forme du récit).

OBSERVATIONS.—Pour faire le portrait d'un en-
fant mort, vous devez consulter vos souvenirs, s'il
vous est arrivé de voir un enfant que la mort vient
frapper. Dans le cas contraire, ayez recours à
votre imagination pour vous figurer ce que vous
avez à peindre. Comment sont les traits du visage,
la bouche, les yeux, les mains, etc. .

51^e COMPOSITION

traitez le sujet suivant :

Le portrait de grand-papa.

(Dialogue).

OBSERVATIONS.—Le petit Paul a le défaut de
rayonner sur les murs. Un jour, il cherche à faire
le portrait de son grand-papa. — Ah ! si . . il a les
cheveux . . la barbe . . une redingote . . il est tout
arabé. — Vous ferez également le portrait moral . .

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Placez au commencement de chacune des pensées suivantes, un ou plusieurs compléments circonstanciels qui tout en complétant le sens, ajoutent à l'harmonie de la phrase.

Ex. : Le fer s'emploie à une infinité d'usage (comment?)

Se prêtant à toutes les transformations, le fer . .

Le vent du nord est froid et piquant (pourquoi?)

Les oiseaux chantent dès le matin (pourquoi?)

Le mauvais élève n'a pas de prix (quand?)

La vie est bien courte (pour qui?)

Le sommeil nous rend, pour ainsi dire, complètement insensibles (comment?)

La terre est semblable à une boule (comment?)

II

Ajoutez à la fin de chacune des pensées suivantes un ou plusieurs compléments pour rendre la phrase plus harmonieuse en lui donnant l'étendue qui lui manque.

Ex. : Par les douleurs qu'elles amènent avec elles, les maladies nous rendent . . (et languissants).

Destiné à nous charmer, la musique est un art . . Sans cesse occupée à filer, l'araignée est industrieuse.

— Dans la douleur, nous versons des larmes . . — Pour être instruits, étudiez pendant la jeunesse . . — Très répandue dans la nature, l'eau couvre les trois quarts du globe . . — Pour nous permettre de supporter les ardeurs de l'été, les arbres nous donnent de l'ombre . . — Par les usages auxquels il se plie, le papier est utile . .

III

Corrigez les phrases suivantes :

Nous vîmes arriver deux petits Savoyards qui demandaient . .

LIAIRES

une des pensées suivantes
constanciels qui tout
monie de la phrase.
nfinité d'usage (com

ations, le fer. .

uant (pourquoi ?)

in (pourquoi ?)

r (quand ?)

?)

si dire, complètement

le (comment ?)

sées suivantes un
phrase plus harmon
manque.

inément avec elles, les
issants).

que est un art . .

est industrielle.

es larmes . . — Pour

unesse . . — Très

les trois quarts d

upporter les ardeur

l'ombre . . — Par le

est utile . .

voyards qui deman

aient des cheminées à ramoner. — On les avait vus avec
un homme de caractère brutal dans la journée. — Ils
passèrent sur un tas de pierre où le lendemain matin on
se retrouva à la même place. — Je m'empresse de vous
dire connaître qu'il y a une erreur dans le ballot que
vous venons de recevoir.

23^e LEÇON

DU PARALLÈLE

Le **parallèle** est le développement de deux
idées opposées, la description de deux choses con-
traires, le portrait de deux personnes dont la con-
dition ou le caractère offre quelque différence, etc.
Comme la description et le portrait, le parallèle
est principalement de développement dans les
compositions d'une certaine étendue.

52^e COMPOSITION

Traitez sous forme de récit le parallèle suivant :

Le Printemps et l'Automnè.

OBSERVATIONS. — Vous avez ici à faire deux peti-
tes descriptions. Pour vous aider à faire ressortir
le contraste que présentent les deux saisons, dispo-
sez vos idées principales sur deux colonnes sépa-
rées. Evitez de répéter trop fréquemment le titre
de la composition.

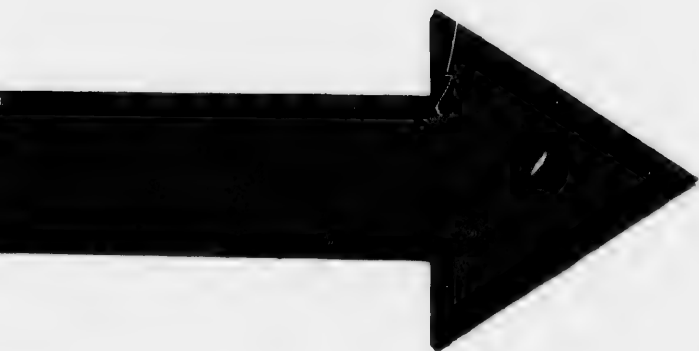
53^e COMPOSITION

Traitez sous la même forme du récit le parallèle suivant :

L'Abeille et le Papillon.

OBSERVATIONS. — Disposez vos idées sur deux
colonnes placées en regard l'une de l'autre. Dans
la première, vous mentionnerez les qualités et l'ap-
titude au travail de l'abeille.





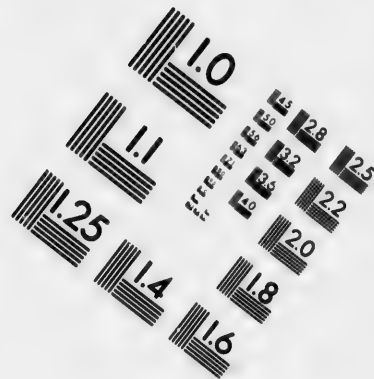
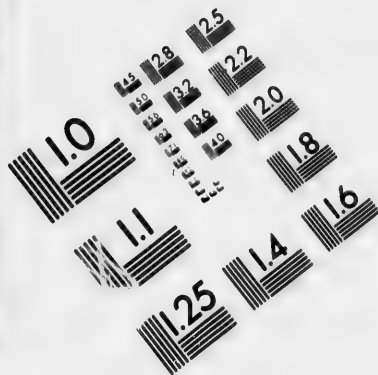
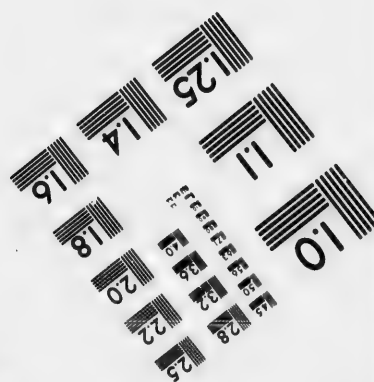
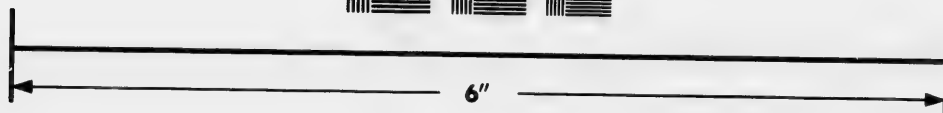
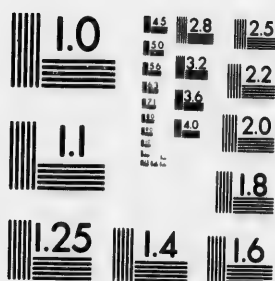
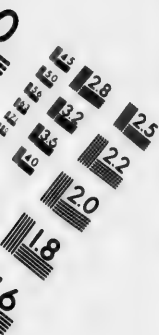


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Dans la deuxième (le papillon), vous mettrez les défauts qui font opposition aux qualités de l'abeille. Vous terminerez par une application morale.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Exprimez en d'autres termes les pensées suivantes :

Le temps passe vite. — Le bonheur est dans la conscience du devoir accompli. — Le bonheur des méchants passe comme l'eau d'un torrent. — Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole. — Le temps, qui fuit sur nos plaisirs, semble s'arrêter sur nos peines. — Oh ! que la nuit est longue à la douleur qui veille ! — Vivre content de peu, c'est être vraiment riche. — Qui ne songe qu'à soi quand la fortune est bonne, dans le malheur n'a point d'amis. — A force de limer, on fait d'une poutre une aiguille. — La vie est un combat dont la palme est aux cieux.

Ex. : *Nos jours se succèdent avec rapidité.*

II

A brebis tondue Dieu mesure le vent. — L'ennui succède presque toujours aux plaisirs bruyants. — Beaucoup de personnes savent donner des conseils, mais il en est peu qui sachent en recevoir. — La joie de faire du bien est tout autrement douce que ne l'est celle de le recevoir. — On a toujours assez vécu quand on a bien vécu. — Plus on sème en désirs, moins on récolte en bonheur. — Rarement, le bonheur est prodigue d'encens. — La divine Providence fait tourner à notre avantage même ce qui nous semble le plus pénible et le plus malheureux.

Ex. : *Dieu proportionne toujours l'épreuve à notre faiblesse.*

), vous mettez les
qualités de l'abeille.
tion morale.

IRES

ées suivantes :

r est dans la con-
heur des méchants
les ailes du temps,
fuit sur nos plai-
—Oh ! que la nuit
—Vivre content de
qui ne songe qu'à
ns le malheur n'a
fait d'une poutre
dont la palme est

apidité.

nt. — L'ennui suc-
yants. — Beaucoup
ils, mais il en est
de faire du bien
celle de le rece-
l on a bien vécu.
colte en bonheur.
d'encens. — La di-
vantage même ce
plus malheureux.
L'épreuve à notre

III

Corrigez les phrases suivantes :

Nos ancêtres ne connaissaient pas le verre, ne faisant usage que de métal poli : or, argent, airain. — Les miroirs sont des plaques de verre ou de métal poli sur lesquelles on applique de l'étain des feuilles enduites de vif-argent par derrière. — La ronce est un petit arbuste épineux et rampant fort loin formé de tiges d'un vert foncé avec de larges feuilles. — Qu'il est beau d'être cultivateur, quel est celui qui n'envierait son sort ?

24^e LEÇON

DE LA COMPARAISON

La **comparaison** a beaucoup d'analogie avec le parallèle dont elle diffère cependant par un point essentiel. Si le parallèle montre les **différences** que présentent deux objets, la comparaison, au contraire, énumère les **ressemblances** entre deux personnes ou deux choses.

Ces deux genres de composition ont pour but de nous faire connaître plus intimement la nature de deux êtres qu'ils mettent en présence.

Le principal emploi de la comparaison comme de la description, du portrait et du parallèle, est de servir de développement à une composition plus étendue.

54^e COMPOSITION

Traitez sous la forme du récit le sujet suivant :

L'enfant ressemble à un jeune arbre.

OBSERVATIONS. — Pour la comparaison comme pour le parallèle, cherchez deux séries d'idées correspondantes que vous disposerez dans deux colonnes séparées : — traits de ressemblance dans la direction ou la voie. . causes de cette direction ;

—comment on la redresse... ce que l'arbre devient ensuite... de même pour l'enfant.

55^e COMPOSITION

Traitez sous la même forme du récit le sujet suivant:

L'écolier diligent et l'écolier paresseux.

OBSERVATIONS.—Notez à l'aide de comparaisons les différences que vous remarquez entre Pierre, l'écolier diligent et Jacques, l'écolier négligent. Qu'arrivera-t-il à la fin de l'année scolaire ?

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Exprimez en d'autres termes les pensées suivantes:

Le repentir est une seconde innocence.—Une bonne action trouve toujours sa récompense.—En reposant la terre, l'hiver prépare la parure du printemps, les moissons de l'été et les vendanges de l'automne. Les démons tremblent au bruit du nom de Marie.—La résignation allège l'infortune, la plainte en aggrave le poids.—L'homme et la fleur ont une existence éphémère. Toute la vie du chrétien doit être une préparation à la mort.—Plus profond est le ruisseau et moins de bruit fait son eau.—La paix et le bonheur habitent plus souvent dans les chaumières que dans les palais.—Chaque moment vaut l'éternité puisqu'il peut la donner.—Sachons écouter les personnes sages et préférer leur avis au nôtre.—La croix est une rude conseillère qui nous frotte en passant et nous pousse vers le port. — La France a longtemps mérité d'être appelée le port de la barque de Pierre pendant l'orage. — Le paresseux voudrait manger l'amande, mais il ne veut pas casser le noyau. — Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la

e l'arbre devient

peine de vivre sans plaisir. — L'Eglise luit comme un flambeau au milieu des ombres de la terre.

Ex. : *On trouve les joies de l'innocence dans les larmes du repentir.*

sujet suivant:

pareseux.

de comparaisons
uez entre Pierre,
colier négligent.
scolaire ?

RES

s suivantes:

ce. — Une bonne
— En reposant la
temps, les mois-
tonn. Les dé-
Marie. — La rési-
en aggrave le
tence éphémère.
réparation à la
moins de bruit
habitent plus
palais. — Cha-
t la donner. —
t préférer leur
conseillère qui
rs le port. —
elée le port de
Le paresseux
t pas casser le
vaut bien la

II

Ex. primez une même pensée de trois manières différentes:

Il n'y a point de repos plus doux que celui qui s'achète par le travail. — Un bienfait reçu est la plus sacrée de toutes les dettes. — On double son bonheur en le partageant avec un ami. — On allège sa douleur en allégeant celle des autres. — Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de bonheur à pardonner. — C'est en quelque sorte participer à une bonne action que de la louer de bon cœur. — Il y a de la lâcheté à craindre la mort, de la témérité à la braver, de la sagesse à l'attendre. — Voulez-vous savoir comment il faut donner ? Mettez-vous à la place de celui qui reçoit.

Exemple. *Le repos le plus doux est celui qui s'achète par le travail. — Le repos qui s'achète par le travail est de tous le plus doux. — Quel est le repos le plus doux ? C'est celui qui s'achète par le travail.*

III

Corrigez les phrases suivantes :

Il vous faut avoir une grande patience, car quand on est impatient, au lieu que la maladie diminue, elle augmente. — J'ai lu l'autre jour sur les journaux un trait de dévouement. — Deux enfants s'en allaient sur la plage cueillir divers coquillages et aussi de la crevette. — Pierre et Jacques qui étaient les deux plus vieux, ils allaient être renversés par les flots et les lames sans qu'un homme qui passait les vit en danger, courut bien vite, il arrivait à temps, sans lui, les enfants étaient engloutis. — "Aidé de mon père, rien de plus pressé que de fixer mon rosier en terre à notre arrivée. — Adieu, chère marine, recevez avec mes remerciements pour le mignon rosier qui, chaque jour que je le regarde, me fait penser

à vous, mes baisers affectueux. — J^e pense que c'est par mégarde que cet oubli a été fait. — A la ville on ne fait guère de promenades à la campagne. — Il y avait avec moi un de mes amis qui m'accompagnait. — La nature avait tout l'air d'un squelette. — Autrefois les sciences, les arts, les industries étaient inconnues de nos pères. — Un nid de pierrots avait été placé sous la porche d'un laboureur.

TROISIÈME PARTIE

25^e LEÇON

DE LA TRADUCTION

La **traduction** est une espèce d'imitation qui consiste à prendre un morceau d'auteur quelconque et à changer soit le sujet, soit la supposition, soit même l'un et l'autre à la fois, et à opérer ensuite toutes les modifications nécessitées par les changements qu'on fait subir au texte primitif. Cet exercice est excellent, et a l'avantage d'initier au style des écrivains pris pour modèles.

56^e COMPOSITION

Faites le portrait du *parasseux* d'après la composition suivante de Fénelon.

Mort du fils d'Idoménée.

L'enfant tombe dans son sang ; ses yeux se couvrent des ombres de la mort ; il les entr'ouvre à la lumière, mais, à peine l'a-t-il trouvée, qu'il ne peut plus la supporter.

Tel qu'un beau lis au milieu des champs, coupé de sa racine par le tranchant de la charrue, languit et

J'e pense que c'est pour soutenir plus, il n'a pas encore perdu cette vive
 t. — A la ville on s'enchanteur et cet éclat qui charment les yeux ; mais la
 mpagne. — Il y avait car ne le nourrit plus, et sa vie est éteinte ; ainsi le
 accompagnait. — La vie d'Idoménée, comme une jeune et tendre fleur, est
 ette. — Autrefois elle fut tellement moissonnée dès son jeune âge.
 étaient inconnues de nous et t été placé sous la po

57^e COMPOSITION

traduisez le sujet suivant en lui donnant pour titre l'*Hiver*.

Le printemps.

Le joyeux printemps est une saison de vie et de mou-
 vement ; les premières chaleurs sont le signal du réveil
 de la nature ; tout renaît, les arbres se couvrent de leurs
 feuilles, et les bocages, égayés par le chant des oiseaux,
 prennent leur verte parure. La sève, longtemps cap-
 tive, circule dans les vaisseaux et va nourrir les bran-
 ches ; les troupeaux quittent leurs étables et se répan-
 dent dans les montagnes ; le laboureur s'arrache au re-
 pos et retourne aux travaux champêtres. Les jours
 sont plus longs, les nuits plus courtes ; le soleil reste
 plus longtemps sur l'horizon et nous envoie plus perpen-
 diculairement sa lumière. Quels riants tableaux pré-
 sente alors la nature embellie !

PARTIE

N

DUCTION

spèce d'imitation
 u d'auteur quelconq
 supposition, soit
 à opérer ensuite
 es par les changeme
 titif. Cet exercice
 tier au style des éc

TION

ce d'après la composi

Idoménée.

; ses yeux se couv
 trouve à la lumièr
 il ne peut plus la s
 es champs, coupé d
 charrue, languit et

DEVOIRS AUXILIAIRES

Les Fables appliquées.

Il nous a toujours paru que les **fables** de La Fontai-
 ne, celles mêmes dont la moralité est douteuse, pour-
 raient devenir pour les jeunes enfants une école de ver-
 tu chrétienne. Il suffirait d'en prendre la **contre-**
partie, en plaçant en regard des animaux auxquels
 le fabuliste prête la vanité, la ruse, l'égoïsme des hom-
 mes, de jeunes enfants ayant la bonté, la simplicité, la
 générosité en partage.

I

Soit à étudier la fable suivante :

La Cigale et la Fourmi.

La Cigale ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bise fut venue :

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau ;

Elle alla crier famine

Chez la fourmi sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelques grains pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle.

Je vous payerai, lui dit-elle,

Avant l'aôût, foi d'animal,

Intérêt et principal.

La fourmi n'est pas prêteuse :

C'est là son moindre défaut.

—Que faisiez-vous au temps chaud ?

Dit-elle à cette emprunteuse.

—Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaie.

—Vous chantiez j'en suis fort aise !

Eh bien, dansez maintenant.

Que vous représente la cigale ? . . Un type de légèreté et d'imprévoyance. Et la fourmi ? . . Un type de dureté et d'égoïsme.

Faites l'application de cette fable à deux bons petits enfants et racontez ce qu'aurait fait l'un d'eux à la place de la fourmi.

II

Corrigez les phrases suivantes en vous rappelant que tout complément ou qualificatif placé au commencement, doit se rapporter invariablement au sujet de la proposition.

Dans l'espoir de recevoir bientôt de vos nouvelles, recevez, monsieur. .

Enco
ns no
Débi
Renf
verge
Faite
Cour
nserra
Posse
nt.
Réco
licitai
Vertu
bon c

Lisez
aductio
eur.

Q
A
I

n enfa
ne répo
Ren
Et c

Et po
oute pr
Un fr
Sans

Encouragé par le succès, on vit l'ennemi pénétrer
dans notre territoire.

Débitée avec talent, on applaudit à votre fable.

Renfermant de beaux fruits, tout le monde admirait
le verger.

Faite par oubli, le maître pardonnera votre faute.

Courageux pendant toute l'année, le maître récompensera ce digne élève.

Possesseur de beaux prix, on voyait Paul très content.

Récompensé de ses travaux par une belle récolte, on
licitait le laboureur.

Vertueux toute sa vie, le ciel sera la récompense de
bon chrétien.

26. LEÇON

DE LA TRADUCTION (SUITE)

58^e COMPOSITION

Lisez attentivement la fable suivante, puis faites-en une
traduction à laquelle vous donnerez pour titre : *Le petit pé-*
cheur.

La Châtaigne.

Que l'étude est chose maussade !

A quoi sert de tant travailler ?

Disait, et non sans bailler,

Un enfant que menait son maître en promenade.

Il répondait l'abbé ? Rien. L'enfant sous ses pas

Rencontre cependant une cosse fermée,

Et de dards menaçants de toutes parts armée.

Pour la prendre il tend le bras.

— Mon pauvre enfant, n'y touchez pas.

Et pourquoi ? — Voyez-vous mainte épine cruelle,

Qui toute prête à punir vos doigts trop imprudents ?

Un fruit exquis, monsieur, est caché là-dedans.

Sans se piquer peut-on l'en tirer ? — Bagatelle.

Vous voulez rire, je crois.
 Pour profiter d'une aussi bonne aubaine,
 On peut bien prendre un peu de peine,
 Et se faire piquer les doigts.
 — Oui, mon fils ; mais, de plus, que cela vous enseigne
 A vaincre les petits dégoûts
 Qu'à présent l'étude a pour vous ;
 Ses épines aussi cachent une châtaigne.

59° COMPOSITION

Lisez attentivement la fable suivante :

Le Chien et le Chat.

Pataud jouait avec Raton,
 Mais sans gronder, sans mordre, en camarade, en frère
 Les chiens sont bonnes gens, mais les chats, nous dit-on,
 Sont justement tout le contraire.
 Raton, bien qu'il jurât toujours
 Avoir fait patte de velours,
 Raton, et ce n'est pas une histoire apocryphe,
 Dans la peau d'un ami, comme fait maint plaisant,
 Enfonçait tout en s'amusant
 Tantôt la dent, tantôt la griffe.
 Pareil jeu dut cesser bientôt.
 " Eh quoi ! Pataud, tu fais la mine ;
 Ne sais-tu pas qu'il est d'un sot
 De se fâcher quand on badine ?
 Ne suis-je pas ton bon ami !
 — Prends le nom qui convient à ton humeur maligne
 Raton, ne sois rien à demi :
 J'aime mieux un franc ennemi
 Qu'un ami qui m'égratigne. "

Imitez cette fable en remplaçant le titre par le suivant
Le bon et le méchant enfant jouant ensemble.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Traduisez en prose la fable intitulée *la Châtaigne*, qui figure en tête de cette leçon.

II

Trouvez le défaut principal du devoir suivant.

Utilité des oiseaux.

Les oiseaux mangent des milliers d'insectes qui, sans eux, dévoreraient toutes les plantes et tous les fruits de nos jardins. L'homme emploie, il est vrai, la chaux, le gypse, l'échenillage contre ces destructeurs de nos récoltes, mais ces moyens seraient impuissants sans le secours des oiseaux ; nos maisons mêmes seraient remplies de mouches et d'autres animaux qui nous feraient les plus dangereuses piqûres. Les oiseaux nous donnent, en outre, une chair délicieuse, des œufs, des plumes et des graisses.

Ils nous causent bien quelques dégâts, mais qui sont largement compensés par les services qu'ils nous rendent.

27^e LEÇON

DE LA TRADUCTION (SUITE)

60^e COMPOSITION.

Soit à traiter ce sujet : *La douleur*, en vous servant du passage suivant tiré du *Télémaque* de Fénelon :

« Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Dans sa douleur, elle se trouvait malheureuse d'être mortelle. Sa grotte ne résonnait plus de son chant. Les nymphes qui la servaient n'osaient lui parler. Elle promenait souvent seule, sur les gazons fleuris, dont le printemps éternel bordait son ile ; mais ces beaux lieux, loin de modérer sa douleur, ne faisaient que lui rappeler le triste souvenir d'Ulysse, qu'elle y avait vu

tant de fois auprès d'elle. Souvent elle demeurait immobile sur le rivage de la mer, qu'elle arrosait de ses larmes ; et elle était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse, fendant les ondes, avait disparu de ses yeux."

61^e COMPOSITION

Faites le portrait de *L'ambitieux* en vous servant du même passage de Fénelon.

DEVOIRS AUXILIAIRES

TRADUCTION DU VIEUX FRANÇAIS EN FRANÇAIS MODERNE

La traduction du vieux français en français moderne est d'une grande utilité. Ce genre d'exercice nous fait voir par quels progrès notre langue a passé depuis plus de six siècles, avant de se fixer comme elle l'est aujourd'hui. D'autre part, l'orthographe ancienne reproduite avec soin, nous aide à nous rendre compte d'une manière plus logique de certains détails de l'orthographe moderne. Ainsi l'accent circonflexe remplace aujourd'hui l's ou une voyelle de l'ancienne langue ; ex. : *tête* pour *teste*, *âge* pour *aage* ; la voyelle *i* remplaçait le *j* au commencement des mots : ex. : *ie*, *ioue* pour *je*, *joue* ; la *v* se mettait au commencement des mots pour *u*, pour *un*, et *u* se mettait au milieu des mots pour *ou*, *ouvrir* pour *ouvir*.

I

Traduisez en français moderne le morceau suivant :

Une fable d'Esope (XVII^e SIÈCLE).

Esope, auteur de très rare excellence, et duquel plus de gens découvrent toutes les grâces, est plaisant à nous représenter cette auctorité tyrannique que les médecins usurpent sur ces pauvres âmes affoiblies et abâtardies par le mal et la crainte ; car il conte qu'un malade

elle demeurait imm
qu'elle arrosait de s
ournée vers le côté
ondes, avait disparu

ON
en vous servant

LIAIRES

N FRANCAIS MODERN

s en français moder
e d'exercice nous f
e a passé depuis p
omme elle l'est aujo
ancienne reprodu
compte d'une manie
de l'orthographe n
remplace aujourd'h
gue ; ex. : tête po
emplaçait le j au co
pour je, joue ; la
des mots pour u,
des mots pour e

orceau suivant :

(XVI^e SIÈCLE).

llence, et duquel p
aces, est plaisant
rannique que les m
es affoiblies et ab
conte qu'un mala

ant interrogé par son medecin, quelle opération il
toit des médicament qu'il luy auoit donnez : " J'ay
et sué, respondit-il. — Cela est bon ! " dit le medecin.
e autre fois il luy demanda encores comme il s'estoit
rté depuis : " J'ai eu vn froid extresme, fait il, et si
ssi) ay fort tremblé. — Cela est bon ! " suyait (pour-
vit) le medecin. A la troisieme fois, il lui demanda
rechef (de nouveau) comment il se portoit : " Je me
s, dit-il, enfler et bouffir comme d'hydropisie. —
ylà qui va bien ! " adiousta (ajouta) le medecin. L'vn
ses domestiques (amis intimes) venant aprez a s'en-
érir a luy de son estat : " Certes, mon amy, respond
a force de bien estre, ie me meurs."

MONTAIGNE.

II

Donnez une courte explication aux expressions prover-
les ou figurées qui suivent :

Qui trop embrasse mal étreint.

A bon chat bon rat.

Il n'est pire eau que celle qui dort.

A bon entendeur salut.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

Petite pluie abat grand vent.

Au bout du fossé la culbute.

A brebis tondue Dieu mesure le vent.

Tirer le diable par la queue.

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

N'éveillez pas le chat qui dort.

Aide-toi et le ciel t'aidera.

Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

Vieille amitié ne craint pas rouille.

Comme on fait son lit on se couche.

Contentement passe richesse.

Bridier l'âne par la queue.

Faire l'âne pour avoir du son.

Bâtir des châteaux en Espagne.

Avoir de la peine à joindre les deux bouts.
 Vivre au jour le jour.
 Jeter son argent par les fenêtres.
 La nuit porte conseil.
 A chaque jour suffit sa peine.
 Le temps est un grand maître.

III

Faites la critique de la lettre suivante :

Aidons notre père.

Mon cher ami,

Me voilà bientôt dans ma onzième année et je suis sur le point de quitter l'école, car mes parents ont grand besoin de moi. Je me trouve encore trop jeune pour cesser d'étudier et j'attends avec impatience que j'aie obtenu mon certificat d'études primaires. Mais, à mon âge, je peux bien rendre de petits services à mes parents, les aider dans les travaux de la maison, conduire le bétail aux champs et aller quelquefois à la charrière. J'éprouve un vrai plaisir de partager, dans la mesure de mes forces, des occupations dont le but m'est bien connu, amasser une petite aisance que je recueillerai un jour.

Adieu, mon cher ami, je pense que tu agis de même de ton côté. Je termine ma lettre en t'embrassant tout mon cœur.

Ton ami bien dévoué.

28^e LEÇON

DE LA TRADUCTION (SUITE)

62^e COMPOSITION

Développez le sujet suivant : *La brebis pendant l'orage* (monologue), en vous aidant de la fable suivante :

La Brebis et le Buisson.

Une brebis choisit pour éviter l'orage,

deux bouts.

es.

nte :

ère.

me année et je su
car mes parents o
ve encore trop jeu
avec impatience q
s primaires. Mais
petits services à m
x de la maison, co
quelquefois à la ch
partager, dans la me
dont le but m'est b
que je recueillerai

que tu agis de mé
e en t'embrassant

ami bien dévoué.

ION (SUITE)

ON

brebis pendant l'ora
ble suivante :

nisson.

age,

buisson épineux qui lui tendait les bras

La brebis ne se mouilla pas,
is sa laine y resta. La trouvez-vous bien sage ?

Plaideur, commente ici mon sens :
cours aux tribunaux pour rien, pour peu de chose.
temps, des frais, des soins ; puis tu gagnes ta cause.
Le gain valait-il les dépens ?

LAMOTTE.

63^e COMPOSITION

intes d'un aveugle qui vient de perdre son chien.

(Monologue)

OBSERVATIONS. — Quelle triste situation que
le d'un pauvre aveugle sans famille, sans sou-
n, sans ressources, et qui vient de perdre le seul
re qui lui fût attaché, son pauvre chien.

Que va-t-il devenir ? comment se préserver des
ngers qui l'attendent à chaque pas ? .. de plus,
iver approche. Une mort bien triste l'attend ..
lieu de le faire murmurer contre la Providence,
ontrez-le résigné et se soumettant d'avance à ses
ins décrets.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

TRADUCTION DU VIEUX FRANCAIS EN FRANCAIS MODERNE

XVII^e SIÈCLE

De la servitude volontaire.

Il n'est pas croyable que le peuple, dezlors qu'il est
subiecty, (assujetti) tombe soudain en ong tel et si
profond oubly de la franchise (liberté indépendante),
qu'il n'est pas possible qu'il s'essueille (se révolte) pour
rauoir, seruant si franchement et tant volontiers,
son droit, à le veoir, qu'il a non pas perdu sa liberté,

mais sa servitude. Il est vray qu'au commencement l'on s'ert contrainct et vaincu par la force : mais ceux qui viennent aprez, n'ayants iamais veu la liberté et sachants que c'est, seruent sans regret, et font volontiers ce que leurs devanciers auoient fait par contrainte. C'est cela que les hommes naissent sous l'ioing ; et puis, nourri et eslevez dans le seruage, sans regarder plus auant, se contentants de viure comme sont nays, et ne pensants point auoir d'autre droit, ne gissent d'autre bien que ce qu'ils ont trouué, ils prennent pour leur nature l'estat de leur naissance. Et toutefois il n'y a point d'héritier, si prodigue et nonchalant, qui quelque fois ne passe les yeulx dans ses registres pour entendre s'il iouit de tous les droicts de sa succession, ou si l'on n'a rien entrepris sur luy ou son prédécesseur.

LA BOÉTIE.

II

Morceau à mettre en prose.

Le Chardon.

Je suis à franc parler une assez pauvre plante ;
 Je n'ai point de parfum, je n'ai point de beauté ;
 Je ne suis bon à rien, et je suis détesté,
 Et je maudis l'éclat de la rose insolente.
 Comme elle je possède une épine méchante,
 Mais un don de souffrance, hélas ! sans volupté.
 Je n'ai qu'un seul ami que l'on dit entêté :
 On le bat quand il dort, on le fuit quand il chante.
 Je grandis, je fleuris dans des endroits impurs,
 Sur le bord des fossés ; à l'angle des vieux murs ;
 On me traite partout comme un être inutile.
 Pour moi, jamais de soin ; pour moi, point de pardon
 On m'arrache aussitôt que la terre est fertile.
 Je suis enfin la fleur des ânes . . le chardon.

III

Donnez un peu plus de variété à la composition suivant Que
 dont les phrases ont généralement la même longueur,
 même forme et la même construction.

qu'au commencement
la force : mais ceu
is veu la liberté et
regret, et font volo
uoient fait par co
mes naissent sous
dans le seruage, sa
ts de viure comme
noir d'autre droict,
ué, ils prennent po
ce. Et toutefois il n'
nchalant, qui quelq
registres pour enten
succession, ou si l'
prédécesseur.

LA BOÉTIE.

a.
pauvre plante ;
point de beauté ;
détesté,
insolente.
e méchante,
s ! sans volupté.
lit entêté :
uit quand il chante.
ndroits impurs,
des vieux murs ;
être inutile.
moi, point de pardon
re est fertile.
e chardon.

composition suivant
la même longueur,

Après la pluie.

La pluie a cessé, le vent a chassé les nuages, le ciel est
in et le soleil brille avec éclat. La nature entière
ait : certaines plantes sortent de la terre, d'autres,
bées vers le sol, redressent leurs tiges qui semblent
rdir. Les fleurs s'ouvrent et répandent leurs doux
fums. Dans la prairie, les animaux paissent l'herbe
dre et fraîche, dans les bois, les insectes sortent de
gîte ; les oiseaux nous charment par leurs gais
ains, et vont chercher, dans la terre humide, la
rriture de leur couvée. Ici des petits enfants s'amu-
à arrêter les ruisseaux que la pluie a formés ; là,
oyageur fatigué, mouillé, se repose au beau soleil
r faire sécher ses vêtements. Tout, en un mot, est
s l'activité, depuis le laboureur qui se hâte de ter-
her son travail, jusqu'à l'abeille laborieuse qui puise
uc des fleurs pour former son miel.

IV

Étudiez le rôle de chaque personnage de la fable *La Cigale
ou Fourmi* (page 95), et faites le portrait de chacun d'eux.
Le premier aura pour titre : *L'Imprévoyant* ; le deuxième :
Comme dur.

29^e LEÇON

DE LA TRADUCTION (SUITE)

64^e COMPOSITION

Rédigez une composition qui aura pour titre : *La flatterie*,
vous aidant de la fable suivante :

Le Corbeau et le Renard.

Maître corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage ;

Maître renard, par l'odeur alléché,

lui tint à peu près ce langage :

“ Hé ! bonjour, monsieur du corbeau !

Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. ”
 A ces mots, le corbeau ne se sent plus de joie,
 Et, pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le renard s'en saisit et dit : “Mon bon monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. ”
 Le corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

65^e COMPOSITION

Lisez attentivement la fable suivante :

La Brebis et le Chien.

La brebis et le chien, de tous les temps amis,
 Se racontaient un jour leur vie infortunée.
 “ Ah ! disait la brebis, je pleure et je frémis
 Quand je songe aux malheurs de notre destinée.
 Toi, l'esclave de l'homme, adorant des ingrats,
 Toujours soumis, tendre et fidèle,
 Tu reçois, pour prix de ton zèle,
 Des coups et souvent le trépas ;
 Moi, qui tous les ans les habille,
 Qui leur donne du lait et qui fume leurs champs
 Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
 Assassiné par ces méchants ;
 Leurs confrères les loups dévorent ce qui reste.
 Victimes de ces inhumains,
 Travailler pour eux seuls et mourir de leurs mains
 Voilà notre destin funeste !
 — Il est vrai, dit le chien ; mais crois-tu plus heureux
 Les auteurs de notre misère ?
 Va, ma sœur, il vout encore mieux
 Souffrir le mal que de le faire. ”

FLORIAN.

de ces bois. "
 ent plus de joie,
 belle voix,
 mber sa proie.
 "Mon bon monsieur,
 attEUR
 lui qui l'écoute.
 age, sans doute. "
 et confus,
 ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

CTION

ante :

Chien.

us les temps amis,
 vie infortunée.
 eure et je frémis
 rs de notre destinée.
 orant des ingrats,
 dre et fidèle,
 de ton zèle,
 le trépas ;
 les habille,
 i fume leurs champ
 'un de ma famille
 chants ;
 rorent ce qui reste.
 mains,
 mourir de leurs main
 neste !
 is crois-tu plus heureu
 misère ?
 encore mieux
 e le faire. "

FLORIAN.

mitiez cette fable en lui donnant pour personnages : 1° *Le
 re et le Lapin*, 2° *La Fauvette et le Pinson* enfermés dans
 même cage. Vous imaginerez une action en rapport avec
 nouveaux personnages.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Vous connaissez le caractère des personnages de la
 ple du corbeau et du renard que nous avons étudiée
 écédemment. Le corbeau, type de vanité et de sotti-
 se laisse drper par le renard et devient un sujet de
 ée. Le renard, rusé et filou, est méprisé pour ses
 nsonges : chacun l'évite et le fuit.

Le mensonge et la ruse ne profitent pas longtemps ;
 contraire, la bonté, le désintéressement font aimer
 ux qui les pratiquent.

*Changez les personnages de cette fable et racontez ce qu'au-
 rent fait deux enfants vertueux.* Le morceau à partager sera
 petit gâteau.

II

Mettez en prose la fable de la *Brebis et du Chien*.

III

Corrigez le devoir suivant en supprimant tous les détails
 rangers au sujet.

Différences entre le jour et la nuit.

La terre, faisant un tour entier sur elle-même en
 ingt-quatre heures ou un jour, ne peut présenter au sol
 ses deux côtés à la fois ; une partie est donc dans les
 nèbres, tandis que l'autre est dans la lumière ; c'est ce
 i produit les alternatives du jour et de la nuit. Quel-
 s différences entre ces deux phases de la révolution
 rrestre ! Le jour, symbole de la vie, la nuit, symbole
 la mort ! le jour est tout le contraire de la nuit, com-
 e la vie est le contraire de la mort. Il est lumineux
 clair, tandis que la nuit est sombre, obscure, seule-

ment éclairée par les pâles clartés de la lune et les
bles scintillements des étoiles ; il est gai et bruyant
dis que la nuit est morne et silencieuse ; la chaleur
soleil réchauffe la terre durant le jour ; son absence pendant
la nuit la rend froide et humide ; enfin, comme
l'existence le jour est le temps du travail, et la nuit
comme la mort, le temps du repos et du sommeil.

VI

Dans les phrases suivantes, les mots en italique sont
employés dans leur sens propre. — Composez d'autres phrases
où les mêmes mots soient pris dans leur sens figuré.

La fleur *s'épanouit* le matin et se flétrit le soir. — Les
grandes chaleurs tarissent les *sources*. — On *sème*
mois de mars et en octobre. — On récolte en automne
les fruits que le soleil a *mûris*. — Un arbrisseau est
cile à *déraciner*. — Un vaste *front* est souvent l'indice
d'une belle intelligence.

30^e LEÇON

DE LA TRADUCTION (SUITE)

Lisez attentivement la fable suivante :

Le Renard et la Cigogne.

Compère le renard se mit un jour en frais
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'appâts.

Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair : il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette.
La cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.

Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là la cigogne le prie.
Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis

Je ne fais point cérémonie.
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse ;

tés de la lune et les
; il est gai et bruyant t
encieuse ; la chaleur
le jour ; son absence p
humide ; enfin, com
du travail, et la nu
pos et du sommeil.

mots en italique. sont e
omposez d'autres phra
as leur sens figuré.
et se flétrit le soir. — I
sources. — On sème
On récolte en autom
— Un arbrisseau est
ont est souvent l'ind

ON
TION (SUITE)

vante :
Cigogne.
n jour en frais
la cigogne.
aucoup d'apprêts.
e besogne,
ivait chichement.
sur une assiette.
put attraper miette ;
en un moment.
ette tromperie,
cogne le prie.
ec mes amis
monie.
rut au logis
tesse ;

Loua très fort sa politesse ;
Trouva le diner cuit à point ;
Bon appétit surtout: renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'aigre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris
Serrant la queue et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris,
Attendez-vous à la pareille.

66^e COMPOSITION

en vous aidant de la fable ci-dessus, composez un mono-
e auquel vous donnerez pour titre :

La Cigogne attendant le Renard à diner.

OBSERVATIONS.—La cigogne vient d'être trom-
e par le renard ; demandez-vous quels sentiments
e doit éprouver en préparant son diner.
Faites-lui expliquer ses projets de vengeance.

67^e COMPOSITION

Le Renard se rendant à diner chez la Cigogne.

(Monologue).

OBSERVATIONS.— Le renard s'attend à un bon
al ; il espère que les plats seront nombreux et
riés. Il rit encore de la bonne farce qu'il a jouée
on hôtesse. Sa gravité en l'apercevant de loin.
Il prépare son compliment.

DEVOIRS AUXILIAIRES

udiez les deux rédactions qui suivent et remarquez qu'elles
nt écrites de deux manières tout à fait différentes, bien
e le fond du récit reste absolument le même.

Traité de générosité.

Une femme fort pauvre, mais dont l'extérieur annonçait la vertu, se présenta chez le cardinal Farnèse.

Elle lui exposa qu'elle était sur le point d'être renvoyée d'un petit appartement qu'elle occupait chez un homme très riche, parce qu'elle ne pouvait lui payer cinq écus qui lui étaient dus.

Le ton d'honnêteté avec lequel elle faisait connaître son malheur au cardinal le toucha.

Il écrivit un billet et la chargea de le porter à son intendant.

Celui-ci l'ayant ouvert, compta sur-le-champ cinquante écus. "Monsieur, lui dit cette femme, je ne demandais pas tant à Monseigneur, et certainement il s'est trompé."

Il fallut, pour la tranquilliser, que l'intendant allât lui-même parler au cardinal.

Son Eminence reprenant le billet dit : "Il est vrai que je m'étais trompé, le procédé de madame le prouve."

Et au lieu de cinquante, il écrivit cinq cents écus.

Une femme réduite à la misère, mais dont le maintien inspirait la piété, vint un jour trouver le cardinal Farnèse dans son palais.

Elle lui dit qu'elle allait être sans asile parce qu'il lui était impossible de payer cinq écus qu'elle devait à son propriétaire, homme riche.

Le cardinal fut touché du ton de franchise avec lequel elle le mettait au courant de sa position.

Il fit un billet et la pria de le remettre à son intendant.

Celui-ci l'ayant lu écrivit les ordres de son cher maître, et donna immédiatement cinquante écus à cette pauvre femme qui ne voulut pas les accepter. "Monsieur, lui dit-elle, Monseigneur a commis une erreur, je ne lui ai pas demandé une somme si forte."

Il fut nécessaire, pour rassurer, que l'intendant allât trouver le cardinal.

Le prélat reprit son billet et dit : "C'est juste, me suis trompé, la délicatesse de madame le prouve."

Et il ajouta un zéro à droite de cinquante.

érosité.

Une femme réduite à la misère, mais dont le malheur inspirait la pitié, et un jour trouver le cardinal Arnèse dans son palais. Elle lui dit qu'elle allait se rendre sans asile parce qu'elle n'était impossible de payer cinq écus qu'elle devait à son propriétaire, homme riche.

Le cardinal fut touché de son ton de franchise et de quel elle le mettait à l'épreuve de sa position.

Il fit un billet et la pria de le remettre à son intention.

Celui-ci l'ayant lu et lu les ordres de son honorable maître, et donna immédiatement cinquante écus à cette pauvre femme qui ne voulut pas les accepter. "Monsieur, lui dit-elle, mon onseigneur a commis une erreur, je ne lui ai pas demandé unesomme si forte. Il fut nécessaire, pour assurer, que l'intendant vînt à trouver le cardinal. Le prélat reprit son billet et dit : "C'est juste, mais j'ai été trompé, la délicatesse de madame le prouve. Et il ajouta un zéro à la suite de cinquante.

I

transcrivez de même une page de votre histoire de France en employant autant que possible des expressions différentes de celles du texte.

II

Le même devoir que ci-dessus en vous servant d'une fable que vous désignera.

III

transcrivez votre dictée, en vous servant d'expressions différentes du texte et sans dénaturer le fond de la pensée.

QUATRIÈME PARTIE

31^e LEÇON

ÉTUDE DES MODÈLES

lisez attentivement la petite composition suivante :

Pauvre fleur !

Pauvre petite fleur ! à peine suis-je éclos, à peine ai-je brillé un seul jour et déjà les ardeurs du soleil m'ont flétrie ! Le charmant papillon qui passait se posait sur ma tête gracieuse, l'abeille laborieuse qui venait butiner au fond de mon calice, les fleurs qui me délaissent. Déjà mes feuilles s'assèchent insensiblement, ma tige s'incline tristement vers la terre ; bientôt, hélas ! je ne serai plus ! Mais pourquoi gémir ? Le brillant insecte, l'oiseau mélodieux, l'arbre séculaire, l'homme intelligent disparaîtront comme moi, et quelques jours de plus ou de moins n'auront rien changé à l'inexorable destin.

Conversation littéraire.

1^e PARTIE

Quel sentiment nous révèle le mot *pauvre*, qui se trouve au commencement ?

Que signifie *fétrie* ?

Qu'entendez-vous par *butiner* ?

Qu'est-ce que le *calice* d'une fleur ?

Qu'est-ce qu'un *insecte* ?

Pourquoi la fleur dit-elle de l'oiseau qu'il est *mieux* ?

Pourquoi emploie-t-elle l'expression de *séculaire*, parlant de l'arbre ?

Quel est le sens du mot *séculaire* ?

Qu'est-ce qu'un *siècle* ?

Que signifie le mot *inexorable* ?

Qu'entend-on par *destin* ?

Pourquoi les épithètes de *charmant*, *gracieux*, *larmes*, s'appliquant, la première au papillon, la deuxième à la tête, et la troisième à l'abeille ?

Pourriez-vous justifier l'emploi des adjectifs, *brillants*, *mélodieux*, *séculaire* et *intelligent*, joints aux substantifs, insecte, oiseau, arbre et homme ?

2^e PARTIE

A quel genre appartient cette composition ?

Sous quelle forme est-elle traitée ?

Comment le voyez-vous ?

Comment vous apercevez-vous que la fleur est *seule* ?

Qu'est-ce qui justifie les tristes réflexions de la fleur ?

Dans quel but parle-t-on de la fleur ?

Que dit-on pour montrer la triste destinée de la fleur ?

Ne fait-on pas autre chose pour faire voir que la fleur est malheureuse ?

N'a-t-elle pas une consolation en mourant ?

La fleur emploie-t-elle cette expression générale, *tout* ?

La fleur n'aurait-elle pas pu avoir une autre consolation que celle que vous venez d'indiquer ?

Quelle peut être la destinée d'une fleur ?

Refaites le travail préparatoire de cette petite composition.

68^e COMPOSITION

Traitez le même sujet en lui donnant pour titre : *Heureuse fleur !*

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Expliquez sommairement les expressions proverbiales ou
 créées qui suivent :

Basile n'a pas inventé la poudre.
 Cet homme a longs bras.
 Voilà deux têtes dans un même bonnet.
 Il a broyé du noir.
 Le quart d'heure de Rabelais.
 Mettez-lui une calotte de plomb.
 C'est bonnet blanc ou blanc bonnet.
 Adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré.
 Après moi, le déluge !
 Attacher le grelot.
 Autant de trous que de chevilles.
 A qui veut mal, mal arrive.
 Tout nouveau, tout beau.
 A brebis tondue, Dieu mesure le vent.
 Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.
 Il faut faire vie qui dure.
 Les paroles s'envolent, les écrits restent.
 Mieux vaut être que paraître.
 Ce n'est pas la mer à boire.
 Trouver visage de bois.

II

Lisez la fable suivante avec attention, puis vous en ferez
 application dans une histoire que vous inventerez.

Le Chien qui lache sa proie pour l'ombre.

Chacun se trompe ici-bas ;
 On voit courir après l'ombre
 Tant de fous, qu'on n'en sait pas
 La plupart du temps le nombre.

Au chien dont parle Esope il faut les renvoyer.
 Ce chien voyant sa proie en l'eau représentée

La quitta pour l'image, et pensa se noyer ;
 La rivière devient tout d'un coup agitée ;
 A toute peine il regagna les bords,
 Et n'eut ni l'ombre, ni le corps.

III

Corrigez le devoir suivant :

R. est mon village natal.

R. est mon village natal. Que de souvenir il me rappelle à mon cœur ?.. Notre humble maisonnette est située à l'extrémité sud-ouest, ombragé d'ormeau au feuillage touffu, et entourée d'un ruisseau au cours paisible. C'est là où, sous ma couche blanchâtre, je m'étais dormis tant de fois au son des concerts harmonieux du rossignol et de la fauvette, qui fixaient leur retraite dans un trou du vieux mur ou sur quelque arbuste voisin. Quelques collines peu élevées dans les vallées desquelles paissent de nombreux troupeaux de vaches et de brebis, donnent au pays l'aspect d'une petite Normandie. Six heures ont à peine sonné, que tous, hommes, femmes, enfants sont à l'ouvrage. Parmi cette population de 1,500 habitants, 700 au moins sont occupés à l'extraction de la houille. Comme le pays est très boisé, un grand nombre sont sabotiers et en font un commerce assez important. D'autres enfin cultivent la terre et fournissent aux marchés de la ville voisine, les céréales, les fruits et les légumes, les volailles, les œufs et le beurre. Tout le monde travaille, tout le monde est à l'aise, et jamais aucun n'a connu les misères de la misère. Aussi reverrai-je avec plaisir ce cher coin de ma patrie !..

Je suis né sous les touffes verdâtres du frêne et du beau sycomore de ce charmant séjour ; là aussi, je l'espère, mes restes mortels reposeront à l'ombre du sapin dans l'asile solitaire.

IV

Dans les phrases suivantes, les mots en italique sont en

et pensa se noyer ;
l'un coup agitée ;
les bords,
corps.

age natal.

Que de souvenir il m'a
humble maisonnette es
ombragé d'ormeau a
ruisseau au cours pa
ne blanchâtre, je m'en
concerts harmonieux d
aient leur retraite dan
quelque arbuste voisin
dans les vallées des
peupaux de vaches et d
d'une petite Norman
né, que tous, hommes
e. Parmi cette popula
moins sont occupés à
le pays est très boisé
et en font un comme
on cultivent la terre e
le voisine, les céréales
olailles, les œufs et l
, tout le monde est
les habitants de la mise
ce cher coin de ma pa

yés dans leur sens propre. — Composez d'autres phrases
les mêmes mots soient pris dans leur sens figuré.
Le roseau *plie* et ne rompt pas. — Le juste *dort* d'un
meil paisible. — On *cueille* les fruits en automne. —
terre *produit* en raison directe des soins qu'on lui
onne. — Une étincelle suffit pour *allumer* un grand
endie. — L'aigle *plane* au-dessus des plus hautes
ntagnes. — Il est doux de serrer dans ses *bras* un
i dont on a longtemps pleuré l'absence.

32^e LEÇON

ÉTUDES DES MODÈLES (SUITE).

Il faut toujours dire la vérité.

Dites-vous la vérité les uns aux autres, parce
e vous êtes membres d'un même corps. La main
veut pas tromper la tête, lorsqu'elle la prend
ur guide parmi les ténèbres ; l'œil ne veut pas
omper les pieds, ni les pieds cacher leur marche
x yeux et à la tête. Si ces membres se pouvaient
rler et interroger l'un l'autre, ils se diraient sim-
ement la vérité en toutes choses : oui et non ;
a est, cela n'est pas. Vivez ainsi ; ne faites point
mystérieux ni l'important. Taisez-vous par mo-
ration et par prudence, et non pas en faisant
omme sage et l'homme grave N'ayez point de
simulation ; surtout ne faites rien de mal, de
uteux, ni de suspect, afin que vous n'ayez rien à
guiser.

BOSSUET.

Conversation littéraire.

De quelle espèce est cette composition ? Sert-elle à
ndre ou à raconter quelque chose ?.. Est-ce une suite
pensées ayant un but déterminé ?
C'est donc une..
Quel est le but de cette composition ?

Quels motifs Bossuet allègue-t-il pour appuyer le conseil qu'il nous donne ?

Ces motifs ne se trouvent-ils pas développés ?

Quels en sont les développements ?

Qu'est-ce que ces mots ? "*Vivez ainsi ?*"

Pourquoi l'auteur dit-il . "*Taisez-vous . . .*" ?

Pourquoi ajoute-t-il : "*Par modération et par prudence . . .*" ?

Expliquez votre idée, ou plutôt celle de l'auteur.

Pourquoi, selon l'auteur, devons-nous nous taire ?

Qu'est-ce que cela signifie ?

Très bien, pour la modération, mais Bossuet ajoute !
"*. . . et par prudence.*"

Refaites le plan de cette petite composition.

69^e COMPOSITION

Lisez attentivement la fable suivante :

Le Lion et l'Ane chassant

Le roi des animaux se mit un jour en tête

De giboyer : il célébrait sa fête.

Le gibier du lion, ce ne sont pas moineaux,

Mais beaux et bons sangliers, daims et cerfs bons et beaux.

Pour réussir dans cette affaire,

Il se servit du ministère

De l'âne à la voix de stentor.

L'âne à messer lion fit office de cor ;

Le lion le posta, le couvrit de ramée,

Lui commanda de braire, assuré qu'à ce son

Les moins intimidés fuiraient de leur maison

Leur troupe n'était pas encore accoutumée

A la tempête de sa voix ;

L'air en retentissait d'un bruit épouvantable ;

La frayeur saisissait les hôtes de ces bois ;

Tous fuyaient, tous tombaient au piège inévitable

Où les attendait le lion.

— N'ai-je pas bien servi dans cette occasion ?

Dit l'âne en se donnant tout l'honneur de la chasse.

—Oui, reprit le lion, c'est bravement crié :
 Si je ne connaissais ta personne et ta race,
 J'en serais moi-même effrayé.
 L'âne, s'il eût osé, se fût mis en colère,
 Encore qu'on le raillât avec juste raison :
 Car qui pourrait souffrir un âne fanfaron ?
 Ce n'est par là leur caractère.

LA FONTAINE.

Remplacez dans cette fable le *lion* par le *renard* et l'*âne* par le *chat*. Imaginez une nouvelle action en rapport avec ces nouveaux personnages.

DEVOIRS AUXILIAIRES

Expliquez sommairement les expressions proverbiales ou figurées qui suivent :

Il n'y a pas de fumée sans feu.
 Ne savoir à quel soin se vouer.
 Il ne mettra pas le feu aux poudres.
 Quand le vin est tiré, il faut le boire.
 Attendre que les alouettes tombent toutes rôties dans la bouche.
 N'avoir pas les yeux dans sa poche.
 La nuit porte conseil.
 Mettre de l'eau dans son vin.
 Ne savoir sur quel pied danser.
 Avoir une dent contre quelqu'un.
 Montrer les dents à quelqu'un.
 Goûter les délices de Capoue.
 L'épée de Damoclès.
 Il aimerait mieux être le premier dans un village que le second à Rome.
 Passez-moi le séné, je vous passerai la rhubarbe.
 Le pavé de l'ours.
 La pomme de discorde.
 Le pot de terre et le pot de fer de La Fontaine.
 Battre la breloque.
 La mouche du coche.

II

TRADUCTION DE VIEUX FRANÇAIS EN FRANÇAIS MODERNE

XV^e SIECLE

De l'utilité de l'histoire.

C'est, ce me semble, l'un des grands moïens de rendre un homme saige, d'auoir leu les histoires anciennes, et apprendre à se conduire et garder, et entreprendre saigement par icelles, et par les exemples de nos prédécesseurs. Car nostre vie est si briefve qu'elle ne suffit à auoir de tant de choses expérience. Joinct aussy que nous sommes diminuez d'aage, et que la vie des hommes n'est si longue comme elle souloit (avait coutum), ny les corps si puissans. Semblablement que nous sommes affoiblis de toute foy et loyaulté les vns envers les aultres ; et ne sçaurois dire par quel lieu (moyen) on se puisse assurer les vns des aultres ; et par special (principalement, surtout) des grands princes, qui sont assez enclins à leur vouldenté, sans regarder aultre raison ; et qui pis vault, sont le plus souuent environnez de gens qui n'ont loël à nulla aultre chose qu'à complaire à leurs maistres, et à loïer toutes leurs œures, soit bonnes ou mauvaises ; et si quelqu'un se trouue qui veuille mieulx faire, tout se trouuera broüillé.

COMMINES.

III

Dans le devoir suivant, les phrases répondent-elles toutes au sujet annoncé par la première ? Quelles sont celles qui n'y répondent pas, que font-elles connaître ?

Les instruments en fer.

(Discours)

Mes chers amis, je vais aujourd'hui vous faire connaître les divers instruments en fer.—La bêche et la houe permettent aux laboureurs de retourner le sol ; la fourche et la faux leur viennent en aide au moment de la moisson.—Le maréchal, pour battre ce dur métal, se sert du marteau, et les ouvriers de tous les corps de métiers

FRANÇAIS MODERNE

Sire.

moïens de rendre
res anciennes, et
t entreprendre sai-
s de nos prédéces-
qu'elle ne suffit à
Joinct aussy que
la vie des hommes
ait coutum), ny les
nous sommes af-
s envers les aul-
u (moyen) on se
par special (prin-
s, qui sont assez
aultre raison ; et
vironnez de gens
complaïre à leurs
s, soit bonnes ou
qui veuille mieulx

COMMINES.

ondent-elles toutes
les sont celles qui
re ?

r.

vous faire connaî-
bêche et la houe
er le sol ; la four-
au moment de la
dur métal, se sert
corps de métiers

font usage de la pelle et des clous.—Le fer est encore employé par les serruriers pour faire des clefs, des serrures, des verrous et des pincettes, et par les tailleurs, pour fabriquer des outils, tels que les pioches, les charrues et les hoyaux.—En résumé, mes amis, ce métal précieux nous est d'une utilité incontestable.

33. LEÇON

ÉTUDE DES MODÈLES (SUITE)

Politesse de Henri IV.

Henri IV prenait beaucoup de tabac ; pour s'éviter la peine de fouiller dans sa poche, il avait fait placer sur chaque cheminée de son appartement une tabatière où il puisait au besoin. Un jour, il voit de son cabinet, un de ses pages qui, ne se croyant pas vu, et curieux de goûter du tabac royal, mettait sans façon les doigts dans la boîte ouverte sur la cheminée de la pièce voisine. Le roi ne dit rien d'abord ; mais au bout d'une heure, il appelle le page, se fait apporter la tabatière, et, après avoir invité l'indiscret à y prendre une prise :

—Comment trouvez-vous ce tabac ?

—Excellent, Sire.

—Et la tabatière ?

—Superbe, Sire.

—Hé bien ! monsieur, prenez-la, car je la crois trop petite pour nous deux.

ARNAULT.

Conversation littéraire.

Qu'est-ce que cette composition ?

Les narrations de cette espèce ne portent-elles pas un nom particulier ?

Qu'est-ce qu'une anecdote ?

Quel est le sujet de cette anecdote ?

A quoi sert ce détail . . . *de son cabinet* . . ?

N'y a-t-il pas d'autres détails qui sont dans le même cas ?

Henri IV donne-t-il la tabatière au page aussitôt qu'il a vu celui-ci prendre du tabac ?

Que fait-il ?

Que remarquez-vous dans la conduite du roi ?

Que pensez-vous de l'action du page qui prise dans la tabatière royale ?

Refaites le sommaire de cette composition.

70^e COMPOSITION

Faites la description de votre jardin en empruntant la forme du *dialogue*. Vous pourrez faire parler un père qui montre son jardin à son fils.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Traduisez en prose la fable suivante :

Le Maître et l'Ecolier.

“ Qu'il fait sombre dans cette classe !
 Rien qu'un mur gris, un tableau noir,
 Et puis toujours la même place,
 Et toujours le même devoir !
 Toujours, toujours ce même livre,
 Et toujours ce même cahier !
 Peut-on appeler cela vivre ?
 Moi je l'appelle s'ennuyer ! ”
 Ainsi parlait, dans son école,
 Un petit écolier mutin.
 Le maître alors prit la parole
 Et lui dit : “ Quoi ! chaque matin,
 Toujours de cette même chaire
 Répéter la même leçon,
 Enseigner la même grammaire
 A ce même petit garçon

Ils
Casse
out
ans
aille
aux t
e se
aille
Boh
ierce
Hail
èren
es g
on f
ibler
ls es
t eur
(si) I
idez
Ref
ous
Je
émen
(1) D
on due
ui-mèn
e Cass

Qui reste toujours, quoi qu'on fasse,
Ignorant, distrait, paresseux !
Lequel devrait, dans cette classe,
S'ennuyer le plus de nous deux ?"

L. TOURNIER.

II

Bataille de Cassel 1.

Ils se partirent vng jour, sur l'heure de vespre, de Cassel, en intention et pour déconfire (battre) le roy et tout son ost : (armée) et s'en vindrent tout paisiblement, sans point de noise, (sans bruit) ordonner en trois batailles : (corps d'armée) desquelles l'une s'en alla droit aux tentes du roy, et eurent presque le roy surprins, qui se soit (esseyait) à souper, et tous ses gens. L'autre bataille s'en alla tout droit aux tentes du roy de Behaigne (Bohême) et l'eurent presque trouué, en tel point : et la fiente bataille s'en alla droit au compte de Hagnault, Hainaut) et l'eurent aussi presque surprins : et le laissèrent (serrèrent) de si près, qu'à peine peurent estre les gens armés, ni les gens de monseigneur de Beaumont son frère. Et vindrent toutes ces trois batailles si paisiblement iusques aux tentes, qu'à grand'peine purent-ils estre armés assez à heure, ne les seigneurs assemblez : et eussent esté tous les seigneurs et leurs gens morts, se (si) Dieu ne les eust ainsi que par miracle, secourus et aidéz.

FROISSART.

II

Refaites la lettre suivante, en corrigeant les fautes que vous y trouverez.

Demande de livres.

Mon cher Auguste,

Je viens réclamer de toi un service *que tu seras assurément très heureux de me rendre*. Ma bibliothèque est

(1) Du temps de Philippe VI de Valois, la Flandre s'était révoltée contre son duc. Le duc de Flandre demanda du secours au roi de France qui se mit lui-même à la tête d'une armée et tailla en pièces les Flamands à la bataille de Cassel (1328).

épuisée, et dans mes moments de loisir, je ne m'amuse guère, n'ayant que mes livres pour me distraire. D'ailleurs, récemment on t'a augmenté ta bibliothèque de nombreux bons ouvrages tirés des meilleurs auteurs, et comme mes parents veulent avant tout que je lise des livres moraux et instructifs, je me suis empressé de te faire la demande de quelques-uns de ces bons livres.

Je ne les garderai pas plus de quinze jours et j'en aurai soin extrême. Je t'invite pour jeudi, et je compte sur tes ouvrages pour ce jour-là.

Au revoir, mon cher Auguste, à jeudi.

Ton ami qui te serre affectueusement la main.

34^e LEÇON

ÉTUDE DES MODÈLES (SUITE)

L'Abeille et la Mouche.

Un jour, une abeille aperçut une mouche auprès de sa ruche. " Que viens-tu faire ici ? lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment c'est bien à toi, animal, à te mêler avec les reines de l'air ! — Tu n'as raison, répondit froidement la mouche ; on a tort de te reprocher de s'approcher d'une nation aussi flegmatique que la vôtre. — Rien n'est plus sage que de se tenir à l'écart, dit l'abeille : nous seules avons des lois et une république bien policée ; nous ne faisons que du miel délicieux qui égale le nectar. Ote-toi de ma présence, vilaine mouche importune, qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur des ordures. — Nous vivons comme nous pouvons, répondit la mouche : la pauvreté n'est pas un vice, mais la paresse en est un grand. Vous faites du miel qui est doux, mais votre cœur est toujours amer ; vous êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite. Votre colère qui pique vos ennemis, vous donne la mort, et votre folle cruauté vous fait plus

oisir, je ne m'amuse
ne distraire. Derrière
règle de nombreux
auteurs, et comme m
lise des livres mora
e te faire la deman

inze jours et j'en a
ur jeudi, et je comp

jeudi.
neusement la main.

LES (SUITE)

mouche.
une mouche aup
re ici ? lui dit-e
est bien à toi,
es de l'air ! —
a mouche ; on a to
e nation aussi fo
est plus sage q
avons des lois et u
ne faisons que d
r. Ote-toi de m
tune, qui ne fais q
ur des ordures.
avons, répondit
un vice, mais la c
es du miel qui é
urs amer ; vous ét
tées dans votre co
vos ennemis, vo
auté vous fait pl

mal qu'à personne. Il vaut mieux avoir des qua-
rés moins éclatantes, avec plus de modération."

FÉNELON.

Conversation littéraire.

A quel genre se rattache cette composition ?
Dans quel but cette fable a-t-elle été faite ?
Quelles sont les bonnes qualités que l'auteur attribue
à l'abeille ?
Quels défauts l'auteur met-il en regard de ces quali-
tés ?
Et que dit-il de la mouche ?
Quelles sont les qualités de la mouche ?
N'a-t-elle pas d'autres qualités ?
Sous quelle forme est traité le parallèle qui nous oc-
cupe ?
Quel sentiment éprouve l'abeille à la vue de la mou-
che ?
Comment le voyez-vous ?
Et quel sentiment éveille chez la mouche les paroles
de l'abeille ?
Dans quel style cette fable est-elle écrite ?
Refaites le plan de cette composition."

71^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant :

La vie comparée à un fleuve.

Ce sujet est une comparaison.

OBSERVATIONS.—Le fleuve n'est d'abord qu'un
niveau tranquille aux rives tantôt fraîches et
vives, tantôt arides et désertes. Quelquefois il est
calme, d'autres fois agité ; il renverse tous les obs-
cures. Ses eaux coulent sans s'arrêter jusqu'à... —
même la vie est douce à son début. ,

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Expliquez les expressions proverbiales suivantes :

La peur donne des ailes.

Tirer les vers du nez de quelqu'un.

Prendre la balle au bond.

Après la pluie le beau temps.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

Petite pluie abat grand vent.

Battre le fer quand il est chaud.

Avoir plusieurs cordes à son arc.

Mieux vaut plier que rompre.

Pas d'argent pas de suisse.

Des goûts et des couleurs ne faut pas discuter.

La fin couronne l'œuvre.

C'est comme le couteau de Jeannot.

Tirer le diable par la queue.

Ils sont comme les deux doigts de la main.

Qui dort dine.

N'être ni chair ni poisson.

II

Rédigez la phrase suivante de onze manières différentes. Vous la commencerez alternativement par chacun des mots qui s'y trouvent en italique.

Attiré par la nouveauté, mais esclave de l'habitude, l'homme passe sa vie à désirer le changement et à soupirer après le repos.

III

Corrigez la petite composition suivante due à un enfant de neuf ans.

L'enfant surpris par un orage.

(Monologue)

" Oh ! je suis assez loin de chez nous, je veux m'en retourner, mais il fait beau, le temps est bien clair, il n'y a encore que je marche un peu, car je sais un nid qui

IAIRES

iales suivantes :

'un.

la fin elle se casse.

d.
rc.

ut pas discuter.

nnot.

s de la main.

ze manières différen
nt par chacun des

ve de l'habitude, l'ha
et à soupirer après l

ivante due à un enf

r un orage.

z nous, je veux m'ere
ps est bien clair, il
r je sais un nid qui

re à quelques pas, il faut que j'aille le dénicher. Mais
uages grossissent, je ne pense pas que sa tombera de
. Tiens sa commence à n'en tomber je va me mouil-
Ah ! quel orage. Quand je serais rendu je sais bien
ni va arriver je va être battu. Bête que je suis d'a-
venu si loin que sa. C'est ma pauvre mère quand je
rendu qu'il faudra qu'elle me change, qu'elle me
sécher, qui faudra qui lave mes patanlons, et moi
rends courage à les salir, quel malheur. »

35^e LEÇON

ETUDE DES MODÈLES (SUITE)

Le Loup et le jeune Mouton.

es moutons étaient en sûreté dans leur parc ;
chiens dormaient, et le berger, à l'ombre d'un
nd ormeau, jouait de la flûte avec d'autres ber-
s voisins. Un loup affamé vint, par les fentes de
ceinte, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune
ton sans expérience et qui n'avait jamais rien
entra en conversation avec lui : " Que venez-
s chercher ? dit-il au glouton. — L'herbe tendre
leurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien
t plus doux que de paître dans une verte prai-
émaillée de fleurs, pour apaiser sa faim, et d'al-
éteindre sa soif dans un clair ruisseau : j'ai
vé ici l'un et l'autre. Que faut-il davantage ?
me la philosophie qui enseigne à se contenter
peu. — Il est donc vrai, repartit le jeune mou-
que vous ne mangez point la chair des ani-
x, et qu'un peu d'herbe vous suffit. Si cela est,
ons comme frères et paissions ensemble. " Aussi-
le jeune mouton sort du parc dans la prairie,
sobre philosophe le mit en pièces et l'aval

éfiez-vous des belles paroles des gens qui se

vantent d'être vertueux. Jugez-les par leurs actions et non par leurs discours.

FÉNELON.

Conversation littéraire.

Qu'est-ce que cette composition ?

Qu'est-ce qu'une fable ?

Quelle vérité morale l'auteur veut-il établir ici ?

Quels sont les faits imaginés par l'auteur pour atteindre son but ?

Qu'est-ce que ce passage : " Des moutons étaient sûreté dans un parc ; les chiens dormaient, et le berger à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins ?

Une description de quoi ?

Pourquoi cette description ?.. A-t-elle une raison d'être ?..

Un loup affamé, dit ensuite l'auteur, vint par les fentes, etc. " Pourquoi *affamé* ?

Pourquoi " Par les fentes de l'enceinte ?.. " Ce détail était-il nécessaire ?..

Pourquoi l'auteur dit-il du mouton qu'il est *jeune sans expérience, et qu'il n'avait jamais rien vu* ?

Veuillez dire comment se justifient les épithètes *tendre et fleurie, doux, verte, émaillée de fleurs, clair*.

A quoi servent ces épithètes ?

N'avez-vous rien à dire sur cette réponse du mouton

" Il est donc vrai que vous ne mangez point la chair des animaux et qu'un peu d'herbe vous suffit ? "

Que remarquez-vous dans ces mots : " *Le sobre philosophe* ? " le loup est-il bien réellement un sobre philosophe ?

Alors, pourquoi l'auteur l'appelle-t-il ainsi ?

Refaites le sommaire de cette fable.

Résumez la fable entière dans une seule phrase.

72^e COMPOSITION

Imitez cette fable dans une petite composition à laquelle vous donnerez pour titre :

Le Chat et le Rossignol.

les par leurs actio

FÉNELON.

éraire.

?

ut-il établir ici ?

r l'auteur pour atte

moutons étaient

armaient, et le berg

nait de la flûte av

DEVOIRS AUXILIAIRES

Devoirs à corriger.

toute composition dont le sujet est mal déterminé ou défini, manque d'unité et ne peut offrir aucun me, par la raison que l'esprit du lecteur se portant nativement sur plusieurs idées, ne sait sur laquelle xer et ne peut par conséquent s'intéresser à aucune. est le principal défaut que l'on remarque dans les x petites compositions suivantes, qu'il vous sera fa- de corriger.

I

Mon jardin en automne.

A-t-elle une rais

teur, vint par les fe

nceinte ?.. " Ce d

uton qu'il est jeu

nais rien vu ?

ient les épithètes

ée de fleurs, clair.

réponse du mouton

angez point la cha

vous suffit ? "

ts : " *Le sobre phil*

ent un sobre philos

orsque l'automne arrive, quelques fruits sont rentrés, autres finissent de mûrir et sont rentrés avant les ls. Pendant ce temps, les feuilles ont jauni, elles bent une à une, emportées par le vent. Il ne reste que quelques rares légumes. Il n'y a plus aucune ; mon jardin n'est pas beau à voir.

II

en automne, les arbres de mon jardin sont couverts fruits mûrs ; on les aperçoit aisément à travers les les jaunes, dont la plupart sont tombées à terre, où se sont flétries. Les dernières deurs font paraître éclat pâle. Enfin tout annonce l'approche des froids. à mon jardin en automne.

III

contez en style simple la fable suivante en la faisant sui- l'explications et de réflexions.

Le Renard et les Raisins.

Certain renard gascon, d'autres disent normand, Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille Des raisins mûrs apparemment, Et couverts d'une peau vermeille.

e-t-il ainsi ?

seule phrase.

composition à laque

ignol.

Le galant en eût fait volontiers un repas;
 Mais comme il n'y pouvait atteindre :
 Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats
 " Fit-il pas mieux que de se plaindre ? "

36^e LECON

ÉTUDE DES MODÈLES

Le Laboureur et ses Enfants.

Travaillez, prenez de la peine ;
 C'est le fonds qui manque le moins.
 Un riche laboureur sentant sa mort prochaine
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
 " Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
 Que nous ont laissé nos parents :
 Un trésor est caché dedans.
 Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
 Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août :
 Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nul place
 Où la main ne passe et repasse. "
 Le père mort, les fils vous retournent le champ,
 Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage.
 D'argent point de caché. Mais le père fut sage
 De leur montrer avant sa mort,
 Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE.

Conversation littéraire.

A quel genre appartient cette composition ?
 Quelle vérité morale La Fontaine se propose-t-il d'établir dans cette fable ?
 Quels personnages met-il en scène ?
 Pourquoi un laboureur ? . pourquoi pas un marchand ou un magistrat ?

rs un repas;
atteindre :
ons pour des goujat
plaindre ? ”

MODÈLES

Enfants.

peine ;
le moins.
mort prochaine
a sans témoins.
vendre l'héritage
parents :
uns.
n peu de courage
viendrez à bout.
aura fait l'août :
essez nul place
repasse. ”
rrent le champ,
au bout de l'an
e.
e père fut sage
a mort,
sor.

LA FONTAINE.

Sommaire.

omposition ?
se se propose-t-il d'é
ne ?
quoi pas un marchan

Pourquoi le poète parle-t-il d'un riche laboureur ?
Pourquoi cette qualification de *riche* ?

Que suppose l'auteur ?

Les prévisions du père se réalisent-elles ?

Quel est le sens de ce vers ?

C'est le fonds qui manque le moins.

Pourquoi le père parle-t-il à ses enfants sans *témoins* ?

Pourquoi ce vers ?

Que nous ont laissé nos parents.

Pourquoi l'auteur ne dit-il pas simplement : que je
ous laisse ?

Pourquoi le père dit-il qu'il ne sait pas l'endroit ?

Pourquoi le père ajoute-t-il :

... mais un peu de courage

Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Que signifie : *dès qu'on aura fait l'août* ?

Que remarquez-vous dans ces trois vers :

Remuez votre champ dès qu'on fait l'août :

Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse.

Quelle espèce de gradation ?

N'y en a-t-il pas une autre dans les trois vers sui-
vants ?

Le père mort, les fils vous retournent le champ,

Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an

Il en rapporta davantage.

L'auteur suit-il le précepte que nous avons donné
employer, autant que possible, le discours direct ?

Comment nomme-t-on cette forme de composition
employée depuis

Gardez-vous... jusqu'à... et repasse.

Citez une réflexion de l'auteur, à propos des faits du
écrit.

Refaites le sommaire de cette composition.

73^e COMPOSITION.

Traitez le sujet suivant :

Il faut être doux envers les animaux

(Discours)

OBSERVATIONS.—Pourquoi frapper les animaux qui sont à notre service ? Ils sont nos amis. Le cheval... le bœuf, Médor, Minet, tous... Les animaux aiment ceux qui les aiment et montrent leur amitié à leur manière.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Racontez en style simple la fable suivante en y ajoutant des explications et des réflexions.

La Guenon, le Singe et la Noix.

Une jeune guenon cueillit
 Une noix dans sa coque verte ;
 Elle y porte la dent, fait la grimace... " Ah ! certes,
 Dit-elle, ma mère mentit
 Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes ;
 Puis croyez aux discours de ces vieilles personnes
 Qui trompent la jeunesse. Au diable soit le fruit.
 Elle jette la noix. Un singe la ramasse,
 Vite entre deux cailloux la casse,
 L'épluche, la mange et lui dit :
 " Votre mère eut raison, ma mie,
 Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir."
 Souvenez-vous que, dans la vie,
 Sans un peu de travail on n'a pas de plaisir.

FLORIAN.

II

Dans le devoir suivant, trouvez les idées qui s'écartent du sujet. Quel titre pourrait-on lui donner ?

Différences entre le jour et la nuit.

Il y a une grande différence entre le jour et la nuit : ainsi, au printemps, les jours s'allongent ; pendant le jour, le soleil nous éclaire et les oiseaux font entendre leurs ramages ; après vient la lune qui répand sur la terre de faibles rayons qu'elle reflète du soleil. Bientôt arrive l'été ; on s'occupe de ramasser ce blé qui fournit à l'homme le pain qui est nécessaire à son existence ; les jours sont longs et les nuits sont courtes ; le soleil est devenu ardent et dessèche la terre, et la nuit on ne dort et on se repose. En automne, la scène change ; la chaleur du soleil est devenue moins intense et la fraîcheur des nuits commence à annoncer l'hiver. Enfin arrive l'hiver qui nous donne les jours les plus courts et les nuits les plus longues ; le soleil est pâle et sans force ; le froid est très vif ; pour s'en garantir, on calefeutre les fenêtres et on se couvre des vêtements les plus chauds.

III

Dans la petite lettre suivante, quels sont les faits qui ont besoin d'être justifiés, c'est-à-dire les faits qui auraient besoin d'une explication pour être compris du lecteur.

Lettre d'envoi.

Que de chagrins j'ai éprouvés depuis que je viens d'apprendre que tu es malade ! je ne puis dormir tranquillement. Oh ! il me passe un frisson par tout le corps à mesure que j'en parle ; mais j'espère que tu te rétabliras promptement. Le médecin t'a permis de manger des choses rafraîchissantes ; je t'envoie donc cette petite corbeille remplie de fraises. Reçois-les comme je t'les envoie ; j'espère qu'elles contribueront à ton rétablissement.

Ton sincère ami.

FLORIAN.

37^e LEÇON

ÉTUDE DES MODELES (SUITE)

Le Berger et son Troupeau.

“ Quoi ! toujours il me manquera
Quelqu'un de ce peuple imbécile !
Toujours le loup m'en gôbera !
J'aurai beau les compter ! ils étaient plus de mille
Et m'ont laissé ravir notre pauvre Robin !
Robin mouton, qui, par la ville,
Me suivait pour un peu de pain,
Et qui m'aurait suivi jusques au bout du monde.
Hélas ! de ma musette il entendait le son ;
Il me sentait venir de cent pas à la ronde.
Ah ! le pauvre Robin mouton ! ”
Quand Guillot eut fini cette oraison funèbre,
Et rendu de Robin la mémoire célèbre.
Il harangua tout le troupeau,
Les chefs, la multitude et jusqu'au moindre agneau,
Les conjurant de tenir ferme :
Cela suffirait pour écarter les loups.
Foi de peuple d'honneur, ils lui promirent tous
De ne bouger non plus qu'un terme.
“ Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton
Qui nous a pris Robin mouton.”
Chacun en répond sur sa tête.
Guillot les crut et leur fit fête.
Cependant devant qu'il fut nuit,
Il arriva nouvel encombre :
Un loup parut ; tout le troupeau s'enfuit.
Ce n'était pas un loup, ce n'en était que l'ombre

ES (SUITE)

troupeau.

conquerra
 bécile !
 ra !
 ent plus de mille
 e Robin !
 ville,
 pain,
 tout du monde.
 t le son ;
 a ronde.
 on ! ”
 on funèbre,
 e célèbre.
 au,
 moindre agneau,
 ne :
 lous.
 romirent tous
 terme.
 er le glouton
 ton.”
 ète.
 ète.
 t nuit,
 :
 eau s'enfuit.
 était que l'ombre

Haranguez de méchants soldats,
 Ils promettent de faire rage ;
 Mais au moindre danger, adieu tout leur courage ;
 Votre exemple et vos cris ne les retiendront pas.

LA FONTAINE.

Conversation littéraire.

A quel genre se rattache cette composition ? Est-ce une rédaction, une description ou une narration ?

Pourquoi ?

Cette narration constitue une fable. Quel est le but de cette fable ?

Quels sont les faits imaginés par l'auteur pour atteindre ce but ?

Quel est le résumé de la fable ? Ce résumé donne-t-il raison de tous les développements ?

Le berger voit ses plus beaux moutons enlevés par le loup : voilà une situation ; quels sentiments en éprouve-t-il ?

Comment appelez-vous cette tournure de phrase : *peuple imbécile* ?

Cette périphrase est-elle bien en situation ?

Que direz-vous des portraits de Robin mouton ?

Que remarquez-vous dans ces deux vers :

Il harangua tout le troupeau,

Les chefs, la multitude, et jusqu'au moindre agneau.

Que signifie ceci :

Guillot les crut et leur fit fête.

Que signifie le mot *encombre* dans le passage suivant :

Il arriva nouvel encombre.

Que remarquez-vous dans le vers suivant ?

Un loup parut ; tout le troupeau s'enfuit.

Que direz-vous de ce passage ?

Ce n'était pas un loup, ce n'en était que l'ombre.

Refaites le sommaire de cette fable.

74^e COMPOSITION

On réclame le remboursement d'une somme d'argent.

OBSERVATIONS. — Vous exposerez le motif de votre réclamation ; vous priez de ne pas la prendre en mauvaise part, vu que vous y êtes obligé par une circonstance que vous désignerez.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Comparez les deux devoirs suivants et rendez compte des corrections qui ont été faites dans le premier.

Ce qui donne au ciel sa beauté.*Devoir à corriger.*

Qui donc donne à la voûte céleste cette beauté ravissante, ce reflet azuré qui semble la réunir aux ondes maritimes ? L'astre brillant du jour ajoute à son aspect, il l'éclaire, il l'environne, il la parcourt en tous points. Le soir, le crépuscule disparaît, il fait place à la reine des nuits qui, assise silencieuse sur son trône, semble commander à son innombrable cortège.

De temps à autre, elle se dérobe à nos regards, cachée par le passage subit d'un nuage.

Que de changements il s'opère dans ce globe incommensurable. La disparition de la lune fait place

Devoir corrigé.

Qu'est-ce qui donne à la voûte céleste cette beauté ravissante qui subjugue notre admiration ? C'est d'abord l'astre brillant du jour qui l'éclaire et parcourt de l'orient à l'occident ; c'est l'aurore qui précède l'apparition du soleil ; c'est le crépuscule qui suit son coucher et disparaît pour faire place à la reine des nuits. Planée silencieusement dans le ciel, celle-ci paraît commander à son innombrable cortège d'étoiles, et se dérobe parfois à nos regards, cachée par le passage subit d'un nuage.

Les changements innombrables qui s'opèrent dans

N
ne somme d'arge
serez le motif
ne pas la prend
y êtes obligé p
nerez.

AIRES

s et rendez compte d
premier.
sa beauté.

Devoir corrigé.

est-ce qui donne à
céleste cette beau
sante qui subjug
admiration? C'est d
l'astre brillant
qui l'éclaire et
court de l'orient à l'
t; c'est l'aurore d
de l'apparition du
c'est le crépuscule
son coucher et dis
pour faire place à
des nuits. Plana
cieusement dans
celle-ci paraît ce
ler à son innombr
ge d'étoiles, et se
rfois à nos regar
é par le passage su
nuage.
s changements inn
les qui s'opèrent d

à l'aurore matinale : le
jour succède à la nuit, la
nuit succède au jour. Il en
est de même des saisons.
Le printemps, semblable au
jeune enfant, vient déve
lopper son aimable gaieté,
son air embaumé, ses sua
ves parfums ; l'été, comme
l'adolescent, nous apporte
ses riches moissons ; l'au
tomne, semblable à l'âge
mûr, nous donne ses fruits ;
l'hiver enfin, image de la
vieillesse, arrive avec ses
frimas et ses neiges.

Aujourd'hui, le temps
est beau ; l'atmosphère est
sereine ; demain, ô décep
tion ! quelle tristesse, cette
nature jadis si riante, est
maintenant plongée dans
une profonde mélancolie,
car la pluie est venue ané
antir sa beauté.

le ciel ajoutent encore à sa
beauté ; le jour y succède
à la nuit et la nuit au jour ;
les saisons se suivent dans
un ordre plein de charme :
le printemps lui apporte
ses sourires et ses parfums ;
l'été, les ardeurs éblouis
santes de ses feux ; l'au
tomne, sa douce mélancolie
et l'hiver ses grands nuages
aux formes capricieuses et
variées. Les conditions at
mosphériques, telles que
les alternatives de pluie et
de beau temps, de calme
et d'orage, de joie et de
tristesse, contribuent aussi à
la beauté du ciel par les nom
breux contrastes qu'elles
amènent avec elles.

II

Développez la pensée suivante par quelques réflexions :

Nul n'est prophète dans son pays.

III

Traduisez en prose la fable du *Berger et son troupeau* qui
fait l'objet de cette leçon.

IV

Composez des phrases où les mots suivants soient employés
successivement dans leur sens propre et dans leur sens figuré.

Printemps—fleur—encens—nids—berceaux—seuil—
couronne—froisser—aigrir—guérir.

38^e LEÇON

ÉTUDE DES MODÈLES (SUITE).

L'Arabe et son cheval.

Un Arabe, prisonnier et blessé au bras, était étendu près des tentes où couchaient les vainqueurs. Pendant la nuit, tenu éveillé par la douleur de sa blessure, il entendit hennir son cheval parmi les autres chevaux entravés autour des tentes, selon l'usage des Orientaux. Il reconnut sa voix et, ne pouvant résister au désir d'aller parler encore une fois au compagnon de sa vie, il se traîna péniblement sur la terre, à l'aide de ses mains et de ses genoux, et parvint jusqu'à son coursier. "Pauvre ami, lui dit-il, que feras-tu parmi les Turcs ? tu seras emprisonné sous les voûtes d'un khan, avec les chevaux d'un aga ou d'un pacha. Les femmes et les enfants ne t'apporteront plus le lait du chameau, l'orge ou le doura dans le creux de la main ; tu ne courras plus libre dans le désert comme le vent d'Egypte ; tu ne fendras plus du poitrail l'eau du Jourdain. Qu'au moins, si je suis esclave, tu restes libre ! Tiens, va, retourne à la tente que tu connais, va dire à ma femme qu'Abou-el-Marsch ne reviendra plus et passe ta tête entre les rideaux de la tente pour lécher la main de mes petits enfants."

En parlant ainsi, Abou-el-Marsch avait rongé avec ses dents la corde de poil de chèvre qui sert d'entrave aux chevaux arabes, et l'animal était

ES (SUITE).

eval.

é au bras, était
haient les vain-
pillé par la dou-
ennir son cheval
avés autour des
t. Il reconnut sa
sir d'aller parler
a vie, il se traîna
de ses mains et
à son coursier.
as-tu parmi les
les voûtes d'un
ou d'un pacha.
porteront plus le
a dans le creux
re dans le désert
fendras plus du
moins, si je suis
elle ?
s, va, retourne
e à ma femme
plus et passe ta
e pour lécher la

sch avait rongé
chèvre qui sert
et l'animal était

libre. Mais, voyant son maître blessé et enchaîné
à ses pieds, le fidèle et intelligent coursier comprit,
avec son instinct, ce qu'aucune langue ne pouvait
lui expliquer. Il baissa la tête, et, le saisissant avec
ses dents par la ceinture de cuir qu'il avait autour
du corps, il partit au galop et l'emporta jusqu'à ses
tentes. En arrivant et en jetant son maître aux
pieds de sa femme et de ses enfants, le cheval ex-
prima de fatigue. Toute la tribu l'a pleuré ; les poë-
tes l'ont chanté, et son nom est constamment dans
la bouche des Arabes de Jéricho.

LAMARTINE.

Conversation littéraire.

- A quel genre appartient cette composition ?
- Quel en est le sujet ?
- Où la scène se passe-t-elle ?
- Quand se passe-t-elle ?
- Quels sont les personnages qui paraissent dans le récit ?
- Sous qu'elle forme la composition est-elle traitée ?
- Cette narration a-t-elle un but déterminé ?
- Où l'auteur a-t-il puisé les développements de son récit ?
- Quel sentiment la situation de l'Arabe lui inspire-t-elle ?
- Que fait-il sous l'empire de ce sentiment ?
- Quel sentiment se révèle dans les paroles qu'il adresse son cheval ?
- A quoi le porte ce sentiment de pitié ?
- L'écrivain n'a-t-il pas énuméré les circonstances qui excitent chez l'Arabe la pitié pour son cheval ?
- Quelles sont ces circonstances ?
- L'auteur énumère aussi ce que le coursier devra faire pour consoler sa femme et ses enfants. Indiquez cette énumération.

Ces paroles : *Va dire à ma femme qu'Abou-el-Mar ne reviendra plus*, ne vous révèlent-elles pas un sentiment dont nous n'avons pas parlé ?

L'auteur nous explique comment s'y prend l'Arabe pour donner la liberté à son cheval ; citez ce passage.

Quels sentiments l'auteur suppose-t-il au cheval ?

Ces sentiments sont-ils indiqués dans le récit ?

Alors, comment les distinguez-vous ?

Qu'est-ce qui explique la pitié du cheval pour son maître ?

Comment le cheval s'y prend-il pour délivrer l'Arabe ?

Dans toute narration il y a trois parties bien distinctes ; l'exposition, le nœud et le dénouement. L'exposition n'est autre chose que la situation initiale ; le nœud, c'est la narration proprement dite ; le dénouement, c'est l'action finale. Quel est-il ici ?

L'écrivain donne quelques détails sur le dénouement ; que dit-il ?

Si ce fait constitue le dénouement du récit, à quoi servent les deux lignes qui suivent : *Toute la tribu pleurée ; les poètes l'ont chanté, et son nom est constamment dans la bouche des Arabes de Jéricho* ?

Refaites le sommaire de cette narration.

75^e COMPOSITION

Lettre d'un frère aîné à son plus jeune frère pour l'engager à s'appliquer à l'étude.

OBSERVATIONS. — Les idées ne vous manquent pas pour composer votre sommaire. Vous avez souvent entendu vos maîtres vous parler des avantages de l'instruction et du triste avenir qui attend le paresseux. Vous n'avez qu'à répéter ces mêmes idées. Entrez dans quelques détails sur les funestes effets de l'ignorance.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Imitez le sujet suivant en lui donnant pour titre : *Le sommeil du méchant*.

Le sommeil de l'enfant.

Que de grâce et de naïveté dans cet enfant endormi ! comme ses membres reposent mollement ! A ce souffle léger qui s'échappe de son sein, à ce divin sourire qui semble errer sur sa bouche demi-close, à ces pieds arrondis qui n'ont jamais touché la terre, ne diriez-vous pas un ange qui, fatigué de son vol céleste, s'est abattu sur ce berceau ? Heureux enfant, dors tranquille dans ta couche d'osier, sous l'œil de ta mère qui veille sur ton repos. L'homme dort aussi ; mais il souffre, même pendant son sommeil ; sa respiration est entrecoupée ; il voit des images sinistres, il s'agite, il ne repose pas sur sa couche ; car l'âme veille avec toutes ses passions pour le tourmenter. Heureux enfant, tu ne trouveras pas à ton réveil les inquiétudes et les soucis qui nous attendent ; tu souriras à ta mère et ce sourire la payera de toutes ses fatigues ; elle te prendra dans ses bras, elle te fera balbutier quelques mots chéris, et, suspendu à son sein qui te nourrit, tu attendras paisiblement le prochain sommeil.

FILON.

II

Trouvez le défaut principal de la lettre suivante, donnez-lui une disposition convenable et corrigez quelques détails.

Lettre d'un élève à son maître.

Cher maître,

Ma mère vient de tomber malade et il faut que je reste à la maison pour la soigner. Pendant que papa fait l'ouvrage du dehors, je range la maison, et je donne à ma mère les potions que le médecin lui a ordonnées.

Je m'empresse, cher maître, de vous faire savoir que je suis forcé de manquer la classe pendant quelques jours.

Néanmoins, afin de ne rien oublier, j'étudierai mes leçons pendant mes moments de loisir. Dès que ma mère sera complètement rétablie, et j'espère que ce ne sera pas long, je reprendrai mes études.

En attendant, recevez, cher maître, les sentiments respectueux et dévoués de

Votre attaché élève.

39° I-EÇON

ÉTUDE DES MODÈLES (SUITE)

Lever du Soleil.

On le voit s'annoncer de loin par des traits de feu qu'il lance au devant de lui. L'incendie augmente, l'orient paraît tout en flammes : à leur éclat on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre à chaque instant on croit le voir paraître : on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace ; le voile des ténèbres s'efface et tombe ; l'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. La verdure a pris durant la nuit, une vigueur toute nouvelle ; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent la montrent couverte d'un brillant réseau de rosées qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs. Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie : en ce moment pas un seul ne se tait. Leur gazouillement, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée ; il se sent de la langueur d'un paisible réveil.

Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme. Il y a là une demi-heure d'enchantement.

ment auquel nul homme ne résiste : un spectacle si grand, si beau, si délicieux, n'en laisse aucun de sang-froid.

Conversation littéraire.

De quelle espèce est cette composition ?

Qu'y décrit-on ?

Où l'auteur a-t-il puisé ses développements ?

Quelles sont les circonstances qui accompagnent le lever du soleil ?

Quel ordre l'auteur a-t-il suivi dans l'exposition des circonstances qui signalent l'apparition de la lumière ?

Il y a deux sortes de gradation : la gradation ascendante et la gradation descendante ; quelle est celle que l'auteur a adoptée ?

Quels en sont les principaux termes ?

Le passage qui a trait à l'apparition du soleil est assez développé ; veuillez le citer d'un bout à l'autre.

Le passage relatif à l'embellissement de la nature au lever du soleil est-il développé aussi longuement ?

Ce qui est relatif à la rosée présente plus de développements ; à quelle source sont empruntés ces développements ?

Qu'est-ce qui permet d'apercevoir la rosée ?

Quels sont les effets de la rosée ?

Citez tout le passage qui parle de la rosée ?

Citez également la partie de la description qui se rapporte au chant des oiseaux.

Quels sont les faits qui se rapportent à cette partie du tableau ?

Comment appelez-vous cette expression : *Le père de la vie*.

La composition ne se termine pas au paisible réveil de la nature ; de quoi parle-t-on dans ce qui vient ensuite ?

Quels sont les sentiments qu'éveille le spectacle de la nature ?

Citez les passages qui se rapportent à chacun de ces sentiments ?

Pourquoi n'achevez-vous pas cette dernière phrase ?
Veuillez dire le passage qui renferme un autre but que ce qui précède.

Qu'est-ce qui donne l'unité à la composition ?

Que direz-vous du style de ce morceau ?

Quels sont les endroits dont l'impression vous a le plus frappé ?

Refaites les plans de cette description.

77^e COMPOSITION

Développez la pensée suivante :

**Rappelle-toi qu'à bien choisir ses amis
on gagne toujours quelque chose.**

OBSERVATIONS.—Examinez ce que vous pouvez attendre de vos amis par rapport à vos défauts.

Influence de leurs bons exemples, de leurs bonnes paroles.—Ils nous consolent, nous donnent de bons conseils ; ils sont nos confidents, tandis que les faux amis peuvent nous tromper et nous nuire.
—Réflexion morale.

DEVOIRS AUXILIAIRES

I

Développez les deux pensées suivantes par quelques réflexions :

Contentement passe richesse.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

II

Traduisez la composition suivante en une autre composition que vous intitulerez : *Pluie du Printemps*.

Soleil d'automne.

Monte, monte doucement dans l'espace azuré, dernier soleil d'automne ! Devant ta face vermeille, tout se

chacun de ces
dernière phrase ?
ne un autre but
osition ?
a ?
ssion vous a le

n.

es amis
chase.

ne vous pouvez
vos défauts.
de leurs bon-
us donnent de
nts, tandis que
et nous nuire.

RES

par quelques ré-

à point.

ne autre compo-
emps.

ce azuré, dernier
ermeille, tout se

prend à la vie. L'arbre fait sa toilette, et ses feuil-
les, jaunies par les morsures de la bise, se font belles pour
recevoir les caresses du rayon, qui vient les visiter une
dernière fois... Le ruisseau rajeuni chante sa chanson
sur les cailloux de son lit. La nature te crie grâce ! Mar-
che, marche lentement, plus lentement, ô doux soleil
d'automne. En te regardant, l'oiseau déjà engourdi
sent l'approche de l'hiver, renoue la mémoire des choses
volées. Il songe à ses amours naguère bercées dans
les branches fleuries, à sa tendre couvée dans les blés
mûrs... Comme tout son être frémit ! Et comme il
batte ses ailes pour en secouer la brume aux facettes
lumineuses.

A tes rayons, soleil, père de la vie, tout revit, respire,
se réveille ! A ton approche, de petits crépitements, plus
nombreux que les étoiles des cieux, montent dans
l'air avec des murmures indéfinissables.

Les rubans d'herbe, recourbés doucement vers la
terre, se relèvent pour t'envoyer un dernier regard avant
de mourir. L'insecte soulève la mousse qui l'abrite
contre les approches de l'automne, et vient regarder,
à l'heure encore, les splendeurs de ta face.

Doucement, plus doucement, majestueux soleil, autel
de toutes les adorations. En cet instant suprême, la
nature entière n'a qu'un seul cœur et ce cœur est à toi !

III

Comparez les deux lettres suivantes et dites laquelle vous
préfère. Donnez les raisons de votre préférence.

Monsieur,

Le vin que vous m'avez
envoyé dans votre dernière
édition commence à
se gâter.

Je vous prie de m'en en-
voyer quatre autres fûts
pour la somme de 110 fr.

Monsieur,

Le dernier vin que vous
m'avez expédié commence
à s'épuiser ; je viens donc
vous prier de m'en envoyer
quatre nouveaux fûts au
prix de 110 fr. chacun.
Comme je désire les rece-

le fût. Je veux que vous me l'envoyiez par chemin de fer, afin qu'il soit plus tôt arrivé. Vous me dresserez une traite au bout de 20 jours que je m'empresserai de payer.

S'il est semblable à l'autre, je vous promets que je vous ferai de nouvelles commandes.

Dans l'attente de votre prompte expédition, je suis, monsieur, votre très humble serviteur.

voir le plus tôt possible, vous me les expédiez par chemin de fer, et vous vous rembourserez par une traite à vingt jours. Si ce vin est semblable au premier, je vous promets de vous faire de nouvelles commandes.

Dans l'attente d'une prompte expédition, je suis, monsieur,

Votre très humble serviteur.

40^e LEÇON

ÉTUDE DES MODÈLES (SUITE).

Après la bataille.

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul hussard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla, dans l'ombre, entendre un faible bruit ;
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide et mort plus qu'à moitié,
Et qui disait : " A boire, à boire, par pitié ! "
Mon père, ému, tendit à son hussard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : " Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. "
Tout à coup, au moment où le hussard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore

Et vise au front mon père en criant : Caramba ! ”
 Le coup passa si près que le chapeau tomba,
 Et que le cheval fit un écart en arrière.
 “ Donne-lui tout de même à boire, ” dit mon père.
 X..

Conversation littéraire.

A quel genre cette composition se rattache-t-elle ?

Quel en est le sujet ?

Tout récit renferme trois parties bien distinctes : l'exposition, le nœud et le dénouement. Où est ici l'exposition ?

Jusqu'où va-t-elle ?

Quels en sont les personnages ?

Qu'est-ce qui indique ces personnages ?

Où se passe la scène ?

Comment le savez-vous ?

A quel moment l'action se produit-elle ?

Par quoi l'apprenez-vous ?

L'exposition renferme-t-elle autre chose ?

Que contient-elle encore ?

Ce portrait est-il très développé ?

Que nous apprend encore l'exposition ?

Tous ces détails étaient-ils nécessaires ?

L'exposition admettait-elle d'autres détails ?

Le *nœud* ou *l'action*, c'est le récit proprement dit ; l'exposition étant contenue dans les cinq premiers vers, l'action commence au sixième ; jusqu'où s'étend-elle ?

Indiquez les principaux faits qu'elle renferme ?

N'y a-t-il pas, dans le nœud, des détails qui se rattachent encore à l'exposition, autrement dit, des détails justificatifs ?

Pourquoi, dans les vers suivants, ce grand nombre de détails pour peindre l'état de l'Espagnol ?

Qui se *trainait* sanglant sur le bord de la route,

Râlant, brisé, livide et mort plus qu'à moitié.

Comment voyez-vous que le général éprouve de la pitié ?

Pourquoi l'auteur dit-il, en parlant de l'Espagnol, une *espèce de maure* ?

Pour quel motif l'Espagnol vise-t-il le général au front ?

Pourquoi au moment où le coup part, cette exclamation de *Caramba* ! poussée par l'Espagnol ?

A quoi servent ces deux vers ?

Le coup passa si près que son chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.

Ce qui constitue le *dénouement*, dans une narration, c'est le fait qui clot le récit et qui est la conséquence finale de tous les autres. Quel est ici le fait qui forme le dénouement ?

Refaites le plan de cette narration.

76^e COMPOSITION

A un petit oiseau.

(Discours)

OBSERVATIONS.—Vous êtes à la campagne. Vous écoutez chanter un petit oiseau non loin de vous. Vous lui adressez la parole et vous lui dites tout ce que vous savez sur sa gentillesse et sa belle voix... Ce que vous feriez si vous étiez à sa place.

DEVOIR AUXILIAIRE

Donnez votre appréciation sur la composition suivante : vous ferez connaître les phrases mal placées en refaisant le plan du devoir.—Donnez le plan qu'il aurait fallu suivre, et corrigez les fautes d'orthographe.

Oraison funèbre de Jules.

Cher et digne ami, tois qui fus le compagnon de mon enfance, le confidents de tous mes secrets, te voilà donc descendu au tombeau. Hélas ! pauvre enfant, que ta perte me cause de chagrin, ainsi qu'à tes pauvres parents qui ne peuvent se consoler de cette séparation éternelle

Tout jeune encore, tu faisais croire à un bel avenir, à une vie honorable ; toutes ces espérances ont été déçues par la mort. Etant ton camarade d'école, j'ai pu juger par moi-même de tes progrès, de ta bonne tenue. Toujours par ton obéissance, tu t'es fait aimer de tes maîtres ; par ta bienveillance, ta douceur, tu t'es fait chérir de tes compagnons d'études. Oh ! que de regrets tu laisses sur la terre, que de larmes tu fais verser. Tu t'es fait remarquer par tes bienfaits ; rencontrais-tu un malheureux sans pain, dans la rue, aussitôt tu partageais avec lui ton déjeuner ; tu étais la consolation, le soutien des pauvres ; tu n'as jamais été sans courage, sans énergie. Tu as vraiment montré sur la terre de véritables vertus qui t'ont attiré l'estime et l'amitié de tout le monde. Partout où l'on t'a connu, tu as été présenté comme modèle à suivre à tous les jeunes garçons de ton âge. Mais Dieu n'a voulu te retirer de ce monde que pour te faire jouir plus tôt du bonheur éternel, qui est la juste récompense de tes bienfaits.

41^e LEÇON

ÉTUDE DES MODELES (SUITE)

Le Berger et son troupeau.

(Allégorie) (1)

Quand vous voyez quelquefois un nombreux troupeau qui, répandu sur une colline vers le déclin d'un beau jour, paît tranquillement le thym et le serpolet, ou qui broute dans une prairie une herbe menue et tendre qui a échappé à la faux du moissonneur, le berger, soigneux et attentif, est debout auprès de ses brebis ; il ne les perd pas de vue, il les suit, il les conduit, il les change de pâturage ; si elles se dispersent, il les rassemble ; si un loup avi-

(1) L'allégorie consiste à présenter une chose à l'esprit, de manière à en faire entendre une autre. C'est une sorte de métaphore prolongée. La métaphore porte sur un mot, l'allégorie s'étend sur un sujet tout entier. Ex. de métaphore : Son courage s'allume.

de paraît, il lâche son chien qui le met en fuite ; il les nourrit, il les défend ; l'aurore le trouve déjà en pleine campagne, d'où il ne se retire qu'avec le soleil. Quels soins ! quelle vigilance ! quelle servitude ! Quelle condition vous paraît la plus délicieuse et la plus libre, ou du berger, ou des brebis ? Le troupeau est-il fait pour le berger ou le berger pour le troupeau ? Image naïve des peuples et du prince qui les gouverne, s'il est bon prince !

Conversation littéraire.

A quel genre cette composition appartient-elle ?

Sous quelle forme cette allégorie est-elle écrite ?

Dans quel but est-elle faite ?

Quel est le but de cette allégorie ?

Ce but est-il annoncé au commencement de la composition ?

Les auteurs annoncent-ils toujours le but de la composition, ainsi qu'il en est souvent recommandé dans le cours de cette méthode ?

Comment l'auteur nous peint-il le bonheur du troupeau ?

Pourquoi l'auteur nous représente-t-il le troupeau broutant le thym et le serpolet ?

Que fait ici le mot *tranquillement* ?

Pourquoi : *Herbe tendre et menue qui a échappé à la faux du moissonneur* ?

Pourquoi : *Vers le déclin d'un beau jour* ?

Comment l'auteur dépeint-il les soins que le berger prend du troupeau et la servitude à laquelle il est assujéti ?

Cette phrase est-elle bien correcte : *Quelle condition vous paraît la plus délicieuse et la plus libre, ou du berger ou des brebis* ?

L'écrivain a-t-il varié les formes de style ?

Refaites le plan de cette composition.

77^e COMPOSITION

Traitez le sujet suivant :

Le Lièvre et le Lapin.

(Dialogue)

OBSERVATIONS. — Vous pouvez supposer qu'un lièvre et un lapin se concertent entre eux sur les moyens à prendre pour résister aux chasseurs à l'ouverture de la chasse.

DEVOIRS AUXILIAIRES

Etudiez attentivement les trois lettres suivantes qui ont rapport au même objet.

A l'aide du premier corrigé, vous chercherez les idées qui, dans la première lettre, se trouvent mal placées et nuisent à la clarté de la composition.

A l'aide du deuxième, vous ferez connaître les idées qui ont dû être rejetées parce qu'elles étaient mal choisies (vous direz pourquoi).

Monsieur,

Mes affaires commerciales ont été jusqu'aujourd'hui assez satisfaisantes ; je reçois à l'instant une traite et je ne puis l'acquitter ; c'est pourquoi je viens vous réclamer la somme que vous m'avez empruntée. - Cette année n'a pas été favorable pour les négociants, pour moi particulièrement, car ma famille est nombreuse. Aussi je me trouve dans une pauvre situation. Les bénéfices que je réalise dans le commerce sont très restreints et ne me permettent pas de payer la somme réclamée. J'aurais voulu ne pas vous demander le remboursement de votre emprunt ; mais, pour conserver la loyauté dans mon commerce, j'y suis forcé.

Sans votre remboursement, je vais me trouver, non pas seulement dans une gêne extraordinaire, mais je suis exposé à perdre mon honneur, ma réputation, celle de mes enfants, et à les voir dès lors rebutés de toute

société. Vous comprenez, monsieur, ma triste position ; aussi j'ai confiance en vous.

Veuillez croire que je suis vraiment forcé de vous réclamer cette somme, et que je ne le fais qu'avec de grands regrets.

Recevez à l'avance, monsieur, mes sincères remerciements.

1^{er} corrigé.

Monsieur,

Mes affaires commerciales ont été jusqu'aujourd'hui assez satisfaisantes ; mais cette année n'a pas été favorable pour les négociants en général, et particulièrement pour moi, qui suis chargé d'une famille nombreuse ; aussi me trouvé-je dans une assez triste situation. Mes bénéfices sont si restreints, que je ne puis même acquitter une traite que je reçois à l'instant.

C'est pourquoi je viens vous réclamer la somme que vous m'avez empruntée. Veuillez croire, monsieur, que je ne le fais qu'avec de grands regrets ; j'aurais voulu ne pas vous redemander cette somme, mais je me vois forcé de vous faire cette réclamation pour conserver la réputation de loyauté et de probité que je me suis acquise dans le commerce. Si vous veniez à me faire défaut, je me trouverais non seulement dans une gêne extraordinaire, mais je serais exposé à perdre mon honneur, ma réputation et celle de mes enfants, qui se verraient dès lors repoussés de toute société. J'ai la confiance, Monsieur, que vous comprendrez ma position, et que vous la prendrez en considération.

C'est dans cet espoir que je vous prie, monsieur, de recevoir à l'avance mes sincères remerciements.

2^e Corrigé

Monsieur,

“ Obligé de payer une traite qui m'arrive à l'instant, je viens vous prier de vouloir bien me rembourser la somme que vous m'avez empruntée. Je regrette vivement de devoir vous faire cette réclamation ; mais, vous

le savez, Monsieur, l'année n'a pas été favorable pour les négociants ; les bénéfices sont très restreints et je me vois dans la nécessité de faire rentrer tous mes fonds.

Confiant dans votre obligeance, je vous prie, monsieur, de recevoir à l'avance mes sincères remerciements."

MODÈLE DE QUESTIONNAIRE

POUR L'ANALYSE LITTÉRAIRE D'UNE FABLE OU D'UNE
NARRATION QUELCONQUE.

A quel genre appartient cette composition ?

Sous quelle forme est-elle traitée ?

Quel est le but de l'auteur dans cette composition ?

Quels sont les faits imaginés par l'auteur pour atteindre ce but ?

Quels sont les personnages mis en scène ?

Pourquoi ces personnages et non pas d'autres ?

Où la scène se passe-t-elle ?

Quand se passe-t-elle ?

Quelle partie est renfermée dans l'exposition, le nœud, le dénouement ?

Justifiez l'emploi des épithètes employées par l'auteur.

A quoi servent-elles ?

Quelles sont les expressions ou les passages sur lesquels vous avez à faire des remarques ?

Y a-t-il des détails justificatifs compris dans l'exposition ?

Quels sont-ils ? A quoi servent-ils ?

Tous les détails de cette composition sont-ils nécessaires pour atteindre le but de l'auteur ?

Qu'avez-vous à dire sur la moralité de cette fable ?

Résumez la composition en quelques lignes.

Refaites le plan de cette composition.

DEVOIRS

D'après le questionnaire ci-dessus, faites l'analyse littéraire des fables qui se trouvent renfermées dans le cours de cet ouvrage et qui n'ont pas été analysées.

CINQUIÈME PARTIE

SUJETS DIVERS

Les observations qui suivent chaque sujet ont pour but de mettre l'élève sur la voie du plan de sa composition. Mais il reste complètement libre de choisir d'autres idées que celles qui lui sont présentées et de rédiger son sommaire selon son inspiration. Il suffit qu'il reste dans le cadre tracé par la nature du sujet.

Quand la forme de composition n'est pas annoncée à la suite du titre, elle est toujours celle du *récit*.

78^e COMPOSITION

Alfred, votre ami, s'est moqué d'un pauvre aveugle qui passait dans le village.

(Vous lui écrivez à ce sujet).

OBSERVATIONS. — Vous pourrez dire à votre ami qu'il a eu grand tort de s'être conduit de la sorte envers un pauvre malheureux si digne de pitié. — Vous lui prouverez ses torts. — Vous êtes persuadé qu'il se repent déjà de sa faute.

79^e COMPOSITION

Jules a volé des poires. Dites ce que vous pensez de sa conduite.

(Vous pouvez traiter ce sujet sous différentes formes).

OBSERVATIONS. — Que de choses n'y a-t-il pas à dire contre le vol, si petit qu'il soit ! — On commet un acte d'injustice ; on fait tort au prochain ; on s'expose aux reproches de sa conscience, à la honte et au déshonneur. — De grands criminels, morts sur l'échafaud, ont commencé par de petits vols..

80^e COMPOSITION

Un vieil âne reproche à son maître les mauvais traitements.

(Monologue).

OBSERVATIONS. — Que de reproches n'a pas à faire un pauvre âne à bout de forces à l'égard d'un maître cruel et barbare ?

Il parlera de ses services rendus, de son peu de repos, de sa maigre nourriture. Il le suppliera enfin d'avoir pitié d'un pauvre vieux serviteur qui ne demande qu'à vivre en paix en travaillant jusqu'à la fin de ses jours.

81^e COMPOSITION

Inventez un fait pour prouver cette vérité.

Un bienfait n'est jamais perdu.

82^e COMPOSITION

Les dix sous de Joseph.

OBSERVATIONS. — Joseph a reçu dix sous d'étrennes. — Ses projets. — Il rencentre un enfant tout en larmes qui venait de répandre le lait qu'il allait vendre : c'était le pain de la journée. — Que fait Joseph ?

83^e COMPOSITION

Lettre à un ami pour s'excuser de ne pouvoir se rendre à son invitation.

84^e COMPOSITION

Lettre de remerciement à un protecteur qui vous a fait obtenir une place dans une administration.

OBSERVATIONS. — Vous ferez tous vos efforts pour remplir vos fonctions, de telle sorte qu'il n'ait pas à se repentir d'être intervenu en votre faveur. — Vous garderez le souvenir du service rendu, et vous en conserverez la plus vive reconnaissance.

85^e COMPOSITION

Léon exhorte ses camarades à se soumettre à l'obéissance de leurs parents.

(Discours).

OBSERVATIONS. — L'obéissance est le premier devoir d'un enfant à l'égard de ses parents. — Comment ceux-ci pourraient-ils élever leurs enfants, les instruire, les guider, si leurs ordres étaient méconnus ? — Vous parlerez aussi de l'obéissance du cœur.

86^e COMPOSITION

Lettre d'un enfant à sa marraine qui lui a envoyé pour ses étrennes une boîte renfermant des compas et des couleurs.

OBSERVATIONS. Remise de la boîte ; son contenu. — Joie de l'enfant qui désirait depuis longtemps des compas et des couleurs avec lesquels il pourra... Projets. — Remerciements.

87^e COMPOSITION**Les maraudeurs pris au piège.**

(Narration)

OBSERVATIONS. — Commencez par la description d'une belle nuit d'automne. — Favorisé par le temps, deux maraudeurs arrivent près d'un verger plein d'arbres fruitiers. — Ils franchissent la haie et tombent dans un piège à loups (monologue). — Ils essaient de se délivrer. — Réflexions.

88^e COMPOSITION**Le cimetière du village.**

(Description).

OBSERVATIONS. — Parlez de son emplacement. — Dites comment il est... Ce qu'on y voit, ce qu'on y entend ; quels sentiments il fait naître ; quelles réflexions il inspire.

89^e COMPOSITION

Un enfant à qui son père a donné un petit jardin rend visite à un jardinier pour lui demander quels soins il faut donner aux plantes.

(Dialogue).

32^e COMPOSITION

Lettre à un jeune ami qui vous a demandé quels soins il faut donner aux plantes.

31^e COMPOSITION

Après l'orage.

(Description).

OBSERVATIONS.— On sait ce qui a lieu après l'orage. . . Azur du ciel reparaît. . . atmosphère rafraîchie et embaumée. . . fleurs plus belles. . . oiseaux reprennent leurs chants. . . villageois reprennent leurs travaux. . . Mais . .

92^e COMPOSITION

N'écoutez pas aux portes.

OBSERVATIONS.— Quel vilain défaut que celui d'écouter aux portes ! Cette curiosité conduit à l'indiscrétion, souvent cause de bien des divisions dans les familles. Imaginez un fait qui a valu à un enfant imprudent une de ces leçons qui restent longtemps dans le souvenir.

93^e COMPOSITION

En quoi les enfants peuvent se rendre utiles.

(Discours).

OBSERVATIONS.— Vous avez à imaginer ici une supposition. Un maître, par exemple, apprendra à ses élèves les petits services qu'ils sont à même de rendre à leurs parents, soit dans l'intérieur de la maison, soit au dehors.

94^e C **POSITION****Lettre de reproches.**

OBSERVATIONS. — Votre ami, parti pour Paris, ne vous a pas donné de ses nouvelles depuis trois mois, malgré deux lettres que vous lui avez écrites. Vous lui reprochez sévèrement son long silence. (Votre lettre sera moins longue que de coutume.)

95^e **COMPOSITION**

Victor raconte à son ami comment son chien est mort.

OBSERVATIONS. — Victor avait un petit chien qui lui était très attaché. Un fatal accident est venu le lui ravir. (Vous direz lequel). Il l'a enterré dans son jardin. Il a bien pleuré..

96^e **COMPOSITION****Pourquoi les enfants ne doivent pas jeter des pierres.**

(Dialogue).

OBSERVATIONS. — Vous pouvez vous servir de la supposition suivante :

Emile trouve amusant de jeter des pierres, sa mère l'en réprimande ; Emile s'en étonne et en demande les raisons que sa mère lui explique. Il promet de ne plus jeter des pierres.

97^e **COMPOSITION**

Même sujet que le précédent en empruntant la forme du discours. Vous changerez la supposition.

98^e **COMPOSITION.****L'enfant et le papillon.**

OBSERVATIONS. — Voilà un sujet bien à votre portée ; et, sans doute, avez-vous été vous-même le héros dont

vous avez à retracer l'aventure. Faites parler votre petit prisonnier ; vous lui ferez composer une touchante prière qui lui méritera la liberté.

99^e COMPOSITION**Danger de jouer avec des allumettes.**

OBSERVATIONS.—Que d'incendies ont été occasionnés par de jeunes enfants ! Que de fois de petits imprudents ont été eux-mêmes victimes de leur désobéissance ! Les faits à citer sont ici nombreux. Mentionnez-en quelques-uns, et terminez par un conseil aux parents.

100^e COMPOSITION**Demande d'un livre.**

OBSERVATIONS.—Auguste s'est fait une entorse, dire comment ; inactivité, ennui, regret ; il demande un livre à son maître et le remercie d'avance.

101^e COMPOSITION**Lettre d'envoi.**

OBSERVATIONS.—Vous avez appris l'indisposition d'Auguste.—Vous lui écrivez.—Vous lui envoyez un panier de fraises que vous avez cultivées vous-même dans votre petit jardin.—Vous irez le voir bientôt.

102^e COMPOSITION**Les suites de la gourmandise.**

OBSERVATIONS.—La gourmandise est un défaut bien commun chez les enfants et dont les conséquences sont parfois bien terribles.—Petit Paul a ce défaut.—Imaginez un fait qui sera pour lui une bonne leçon pour l'avenir, et le corrigera pour toujours de sa mauvaise habitude.

103^e COMPOSITION

Chercher le métier qu'on aimerait à faire.

(Monologue).

OBSERVATIONS.—Nous proposons la supposition suivante :

Un enfant de 14 ans à qui son père a laissé le choix d'un métier, en passe quelques-uns en revue et finit par se décider en faveur de celui de tailleur d'habits.—Vous direz pourquoi.

104^e COMPOSITION

La tire-lire. (1)

(Lettre)

OBSERVATIONS.—Alfred écrit à son ami Louis, qu'il a reçu de sa tante une tire-lire le jour où il lui a souhaité sa fête. Il y glisse toutes les pièces de monnaie qu'il reçoit de ses parents.—Rencontre d'une pauvre veuve suivie de plusieurs enfants mal vêtus qui lui demande l'aumône.—Alfred donne tout le contenu de sa tire-lire. Joie de la veuve à la vue d'une somme de 20 francs.—Félicitations.—Réflexion.

105^e COMPOSITION

L'enfant et le vieillard.

OBSERVATIONS.—C'est par une froide journée d'hiver. Le petit Charles part tout joyeux à l'école portant à la main le petit panier qui renfermait son déjeuner. Il rencontre un pauvre vieillard qui lui demande l'aumône. Charles en a pitié et lui donne tout le contenu de son panier.—Remerciements du vieillard.—Contentement de soi-même.—Bonheur de Charles.

1. Petit coffret qui sert à renfermer les petites économies.

106^e COMPOSITION

Composez une lettre dans laquelle vous ferez entrer les homonymes des trois mots suivants :

Bois, Boîte, Cor.

107^e COMPOSITION

Ouvriers qui emploient le bois.

(Lettre).

OBSERVATIONS. — Vous pourrez vous servir de la supposition suivante :

Un jeune enfant ayant eu, pour devoir de style, à citer les ouvriers qui emploient le bois, écrit à un de ses camarades plus avancé que lui, pour lui demander quelques renseignements. — Vous ferez la réponse de celui-ci.

108 COMPOSITION

Lettre à un oncle.

OBSERVATIONS. — Pierre a reçu de son oncle, à l'occasion de sa fête, un beau livre orné de gravures, *l'Histoire de la Révolution*, racontée aux enfants ; il lui exprime sa reconnaissance.

109^e COMPOSITION

Le nid de l'hirondelle.

(Monologue).

OBSERVATIONS. — Un jeune enfant dit à l'hirondelle ce qu'il ferait si celle-ci venait bâtir son nid à sa fenêtre.

Il la considère dans ses divers travaux de l'année, et la suit jusqu'à son départ.

110^e COMPOSITION**Il faut soigner ses habits.**

(Lettre).

OBSERVATIONS. — Jean écrit à son jeune frère, Louis, pour l'engager à mieux soigner ses habits et les autres objets à son usage.

111^e COMPOSITION**L'automne.**

(Description).

OBSERVATIONS. — Saison de transition. — Récompense du cultivateur. — Fruits : raisins, poires, pommes, pêches. — Vendanges, chansons des vendangeurs. — Caractères : langueur, dépérissement de la nature. — Silence. — Signes précurseurs de l'hiver : plus de fleurs, oiseaux nous quittent, feuilles jaunissent et tombent ; apparition des grives, merles, corneilles. — Sentiments inspirés par l'automne.

112^e COMPOSITION**Fâcheux contre-temps.**

(Lettre).

OBSERVATIONS. — Vous aviez projeté une promenade ou une visite chez un parent éloigné qui vous attendait au jour fixé. — Un contre-temps fâcheux vous empêche d'y aller (dire lequel) ; vous écrivez à votre parent à ce sujet.

113^e COMPOSITION**Un jeune homme écrit à son ancien maître pour lui demander un conseil.**

OBSERVATIONS. — Un notaire d'une grande ville vous offre une place dans son étude ; vous écrivez à votre ancien maître pour le consulter à ce sujet.

114^e Composition

Réponse à la lettre précédente.

OBSERVATIONS.—Vous engagez votre élève à rester chez ses parents. Vous tâchez de lui faire comprendre le danger des grandes villes; vous lui rappelez la triste histoire d'un de ses condisciples bon, vertueux, qui s'est perdu à New-York, et vient de terminer très jeune ses jours malheureux.

115^e Composition

Le rouge-gorge.

OBSERVATIONS.—Un soir d'hiver, un rouge-gorge vient becqueter les carreaux de la fenêtre du petit Victor. Il ouvre et réussit à le prendre. Vous direz tous les soins que Victor prodigua à son petit oiseau jusqu'au printemps suivant.

116^e Composition

Un diner champêtre.

OBSERVATIONS.—Vous pourrez raconter à un de vos amis que vous êtes allé faire avec vos frères un diner champêtre dans un bois voisin.—Provisions; dessert tout trouvé; mousse; ruisseau limpide; bonne humeur.

117^e Composition

Lettre d'excuses.

OBSERVATIONS.—Un petit garçon s'est brouillé avec son cousin pendant les vacances de Pâques, en faisant une partie de boules. Après la rentrée des classes, il lui écrit pour lui faire ses excuses; il reconnaît qu'il a eu les premiers torts.

118^e COMPOSITION**Une feuille de papier raconte son histoire.**

(Monologue).

(Devoir donné à la suite d'une leçon faite par le maître).

119^e COMPOSITION**Le petit chien.**

(Lettre).

OBSERVATIONS.—Léon s'est aperçu que son ami, Henri, envoyait son petit chien Azor, à qui il a vu faire maintes gentilleses.—Il le lui envoie à l'occasion de sa fête.—Faites le portrait d'Azor.—Recommandations.—Il ira bientôt le voir.

120^e COMPOSITION**C'est bien fait.**

OBSERVATIONS.—Vous aurez tout à imaginer dans ce devoir. Vous terminerez votre récit par ces mots : C'est bien fait.

121^e COMPOSITION**Lettre à un marchand de vin de Bordeaux.**

OBSERVATIONS.—Vous avez été content du petit fût de vin qu'on vous a envoyé comme échantillon. Vous en demandez 4 barriques. — Mode d'expédition.—Mode de paiement.

122^e COMPOSITION**Le Sansonnet.**

(Narration).

OBSERVATIONS.—Un vieux chasseur avait chez lui un sansonnet qui savait articuler quelques paroles. — Il savait répondre entre autres : *Me voilà.* — Le petit

Charles, fils du voisin, s'empara un jour de l'oiseau et le cacha dans sa poche. Mais le maître survint aussitôt et appela son sansonnet qui fit sa réponse ordinaire. Honte et confusion du petit voleur. — Réflexions.

123^e COMPOSITION

Lettre à un ami.

OBSERVATIONS. — Votre ami vous avait promis de vous faire une visite en passant dans votre commune, et vous apprenez qu'il y est passé sans tambour ni trompette. — Vous lui écrivez à ce sujet.

124^e COMPOSITION

La grand'mère.

OBSERVATIONS. — Deux enfants sont dans la rue. L'un pleure : il a fait une faute et a peur d'être battu. L'autre lui demande s'il n'a pas u. grand'mère pour prendre sa défense. — Dites le rôle de la grand'mère au sein de la famille.

125^e COMPOSITION

Lettre de condoléance à un fils qui vient de perdre son père.

126^e COMPOSITION

Les oiseaux en hiver.

OBSERVATIONS. — Faites le tableau des privations et des souffrances qu'ont à endurer les pauvres oiseaux en hiver. Que de peines pour éviter la faim, pour se défendre contre le froid, pour échapper aux pièges qu'on leur tend, etc. !

127^e COMPOSITION**Lettre de remerciement.**

OBSERVATIONS. — Un élève vient d'entrer en apprentissage. — Il écrit à son maître pour le remercier de ses soins.

128^e COMPOSITION**A mon pupitre.**

(Monologue)

OBSERVATIONS. — Faites quelques mots sur le rang qu'il occupe dans la classe, ainsi que sur les principaux objets qu'il renferme.

129^e COMPOSITION.**A un frère militaire.**

OBSERVATIONS. — Vous avez un frère sous les drapeaux. Vous lui écrivez pour lui faire part des nouvelles de la famille, et de ce qui s'est passé au pays depuis votre dernière lettre.

130^e COMPOSITION**Les effets de la gelée.**

OBSERVATIONS. — Vous avez à dire ici tous les avantages et les inconvénients que vous connaissez sur les effets de la gelée relativement à l'homme, aux animaux, aux plantes. — Le devoir comprendra deux parties.

131^e COMPOSITION

Une souris engage ses compagnes à se méfier des pièges qu'on leur tend.

OBSERVATIONS. — C'est une ancienne qui parle ; elle connaît les différentes sortes de pièges tendus par les hommes ; elles les dépeint. Mais l'ennemi le plus redoutable, c'est le chat dont elles ne pourront jamais assez se méfier. — Elle termine par la citation d'un proverbe.

132^e COMPOSITION**Plaintes d'un oiseau blessé.**

(Monologue).

OBSERVATIONS.— Que d'amers reproches n'a pas à faire à un chasseur un pauvre oiseau qui vient d'être blessé ! Il a une famille. Quelle gloire de chercher à tuer un être faible !—Il récréait l'homme de ses chansons, détruisait les insectes nuisibles..

133^e COMPOSITION**Respect à l'infortune**

(Lettre).

OBSERVATIONS.— Vous pouvez faire la supposition suivante :

Un vieillard, atteint par le malheur, écrit au fils d'un homme qu'il a obligé jadis et qui l'a reçu avec mépris quand il s'est présenté chez lui pour implorer son secours.

134^e COMPOSITION**On regrette le temps perdu.**

(Lettre).

OBSERVATIONS.— Faites choix d'une supposition.— Le temps perdu peut faire échouer bien des entreprises, manquer bien des succès qu'on regrette souvent toute sa vie.—Que de faits le prouvent !

135^e COMPOSITION.**La fleur que j'aime.**

(Dialogue).

OBSERVATIONS.— Georges est occupé dans son jardin à soigner des fleurs.— Il reçoit la visite de son ami Jacques qui le félicite.— Conversation sur les fleurs.— Georges préfère la rose à cause de.. Jacques aime mieux la violette pour..

136^e COMPOSITION

Réponse à une invitation de première communion.

137^e COMPOSITION**Si j'étais riche !**

OBSERVATIONS.—Que de projets peuvent rouler dans la tête d'un jeune enfant à ce seul mot : Si j'étais riche ! — Nous ne vous dirons rien ni de la forme du devoir, ni de la supposition, ni de votre sommaire pour ne pas gêner l'inspiration.

138^e COMPOSITION

Qu'arriverait-il si nous étions tout à coup privés de papier.

OBSERVATIONS.—Pourrait-on s'instruire, lire les nouvelles, les histoires amusantes ?— Que deviendraient la science, l'industrie, le commerce ?— On ne pourrait plus s'écrire.

139^e COMPOSITION**Si tu savais !**

OBSERVATIONS.—Nous vous proposons la supposition suivante :

Paul invite son cousin, qui habite la ville, à venir passer ses vacances de Pâques à la campagne. — Ce cousin ignore les beautés des champs. — Paul les lui énumère en lui répétant chaque fois : Si tu savais.

140^e COMPOSITION**Lettre de réclamation.**

OBSERVATIONS.—Vous avez reçu un ballot de marchandises. Satisfaction de la prompte expédition et de la qualité de la marchandise, Vérification : manque

d'une pièce de drap. Causes supposées de cette omission. Le ballot était bien fermé. — Prière d'envoyer la pièce le plus tôt possible.

141^e COMPOSITION**Réponse à la lettre précédente.**

OBSERVATIONS. — La pièce de drap a été retrouvée. — Faute de l'employé chargé de faire l'envoi. — Excuses.

142^e COMPOSITION**L'Eglise du hameau.**

(Description),

OBSERVATIONS. — Parlez de sa simplicité, de son élégance ; clocher gothique, tilleuls qui l'entourent ; à l'intérieur, son ordre, sa propreté ; respect qu'elle inspire ; dites surtout ce que les objets que vous voyez révèlent à votre cœur.

143^e COMPOSITION**Ce qu'on voit de ma fenêtre.**

(Description).

OBSERVATIONS. (Vous pouvez supposer que votre maison est placée sur une petite colline voisine de votre village).

144^e COMPOSITION**Une inondation.**

(Description)

OBSERVATIONS. — Bruit lointain des eaux ; murmure confus ; l'eau avance toujours ; cris d'épouvante ; ce que les eaux entraînent ; maison isolée à secourir ; elle s'écroule ; tableau des malheurs occasionnés par le sinistre.

145^e COMPOSITION**Le départ des hirondelles.**

(Monologue).

OBSERVATIONS. — Un jeune soldat adresse son dernier adieu aux hirondelles, à celles surtout qui aimaient à venir voltiger sous sa fenêtre.

146^e COMPOSITION**Le petit téméraire.**

OBSERVATIONS. — Racontez la fin malheureuse d'un enfant téméraire. Vous direz quelques mots de la témérité et de ses suites déplorables. Imaginez un fait qui amène une catastrophe dans laquelle périra notre jeune imprudent. Il est bon de justifier ce fait par l'exposé succinct de la mauvaise éducation qu'il a reçue de ses parents.

147^e COMPOSITION

Lettre de reproche d'une mère à son fils qui néglige ses études.

148^e COMPOSITION**Pourquoi j'aime ma mère.**

(Monologue).

149^e COMPOSITION

Lettre d'excuses à une personne à qui l'on a écrit dans un moment de mauvaise humeur.

150^e COMPOSITION**Lettre de remerciement.**

OBSERVATIONS. — A l'occasion de vos bonnes notes de conduite et de travail, votre oncle vous a fait cadeau d'une montre. — Votre reconnaissance. — Vos promesses. — Ce qu'une montre nous apprend.

151^e COMPOSITION**A mon rossignol.**

(Discours).

OBSERVATIONS. — Parlez-lui de sa voix mélodieuse, de son plumage et de tous les avantages que vous lui connaissez. — Mais que lui direz-vous pour le consoler de la liberté qu'il a perdue ?

153^e COMPOSITION**Adieu d'un exilé à son pays.**

(Monologue).

153^e COMPOSITION**Lettre de conseils d'un père à son fils.**

OBSERVATIONS. — Il lui recommande trois choses : 1^o La retenue dans ses paroles. 2^o La docilité envers ses maîtres. 3^o Ses études. Il lui demandera compte à son retour de ses lectures et surtout de l'Histoire du Canada. Il termine en lui recommandant les affaires de son salut.

154^e COMPOSITION**Le ver de la calomnie.**

(Discours).

OBSERVATIONS. — Accuser d'abord le ver de tous les dégâts qu'il occasionne aux fruits, aux récoltes et aux plantes de nos jardins. — Sort qu'il mérite. — Hélas ! les ravages de la calomnie dont il est la triste image ne sont-ils pas mille fois plus nuisibles ?

155^e COMPOSITION**Le fleuve de la vie.**

OBSERVATIONS. — Ce n'est d'abord qu'un ruisseau, à l'onde pure ; il reçoit ensuite des affluents ; son cours devient plus rapide ; ses eaux se troublent ; enfin il se jette.. Telle est la vie..

156^e COMPOSITION**Le vent de l'adversité.**

OBSERVATIONS. — Action d'un vent violent ; il ébranle ; il emporte . . Seule l'humble fleur, le faible roseau, résistent . . C'est l'image de . .

157^e COMPOSITION**Un orage**

(Description).

OBSERVATIONS. — Parlez d'abord du commencement. — Point noir à l'horizon, vent, tourbillons de poussière, pluie, éclairs, etc. — Ravages . . Tristesse du laboureur.

158^e COMPOSITION**Georges et l'écho.**

(Narration).

OBSERVATIONS. — Georges est au jardin ; il s'avise de crier, l'écho lui répond. Il redouble ses cris, ses injures, et l'écho qu'il prenait pour un enfant lui renvoie fidèlement les mêmes paroles. — Il cherche, il pleure, va se plaindre à sa mère. — Leçon de celle-ci . .

159^e COMPOSITION**Enfant de deux patries.**

(Discours).

OBSERVATIONS. — Son nom est inscrit sur deux registres différents ; témoins et signatures ; — Deux patries ont pris son nom et veillent sur lui ; deux patries le réclament . . Qu'il soit digne de l'une et de l'autre.

160^e COMPOSITION**Le sommeil vaincu.**

OBSERVATIONS. — Notre grand naturaliste, Buffon, avait beaucoup de peine à se lever le matin. Il regretait cependant le temps perdu. — Il prie son domestique de le faire lever, lui promet . . . — Tentatives vaines de celui-ci ; reproches du maître. — A la fin, Joseph verse un plein bassin d'eau sur la poitrine de son maître qui, cette fois, fut corrigé. — Buffon aimait à dire qu'il devait à son Joseph trois ou quatre volumes de l'Histoire naturelle.

161^e COMPOSITION**Lettre d'un parent pour l'inviter à la distribution des prix.**162^e COMPOSITION**Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.**163^e COMPOSITION**Lettre d'un élève à son maître au moment de quitter l'école.**

OBSERVATIONS. — Sa reconnaissance pour . . . Pendant sept années il a été bon, patient, plein d'affection . . . Il se rappellera ses conseils dans l'exercice de sa nouvelle profession. — Il choisit l'état de — celui de son oncle . . . il lui écrira de temps en temps pour lui demander conseil dans ses difficultés . . . promesses . . .

164^e COMPOSITION**La chemise d'un homme heureux.**

OBSERVATIONS. — Un sultan, trop riche, s'ennuyait et cherchait le bonheur. Un sage lui dit que pour le trouver, il faudrait porter pendant trois jours la chemi-

se d'un homme heureux. Le sultan le croit, envoie son premier ministre parcourir son empire.. Celui-ci rencontre successivement, marchand, magistrat, guerrier, laboureur.. Réponses négatives.. — Enfin rencontre d'un berger qui se dit être heureux : il n'avait pas de chemise.. Réflexion.

165^e COMPOSITION

Lettre de demande à un cousin pour solliciter un prêt de trois cents francs.

166^e COMPOSITION

Réponse à la lettre précédente.

OBSERVATIONS.—On se voit obligé de refuser un service qu'on aurait été heureux de rendre.

167^e COMPOSITION

Expliquez le proverbe suivant :

Voir une paille dans l'œil de son voisin et ne pas voir une poutre dans lesien.

(Récit et Dialogue).

OBSERVATIONS. — Vous pourrez supposer un enfant qui se plaît à raconter les travers de ses camarades. L'un est.. l'autre.. celui-ci.. celui-là.. Leçons que lui donne sa mère.

Nota. — Dans l'application des proverbes, on peut quelquefois s'aider de la marche suivante :

1° Traduire le proverbe, c'est-à-dire en donner le sens.

2° Raconter brièvement le fait (le plus souvent la fable) d'où il tire son origine.

3° En tirer une application morale à la vie de l'écollier.

168^e COMPOSITION

Expliquez le proverbe suivant :

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

OBSERVATIONS.—Ce proverbe signifie qu'on ne gagne rien à changer trop facilement de profession ou de métier. Faites le portrait d'un jeune homme doué d'excellentes qualités, mais qui a la manie des changements. Faites-le voyager de ville en ville où il n'éprouvera que des déboires ; puis vous le ferez rentrer modestement dans son village.

169^e COMPOSITION

Faites l'application du proverbe suivant :

Garder une poire pour la soif.

(à deux personnages de votre invention)

OBSERVATIONS. — Ils font une promenade ensemble munis chacun de deux belles poires.—Il fait chaud. Le premier mange ses deux poires à la fois dès la première étape. Le second en garde une. Continuation de la route ; nouvelle fatigue ; besoin de rafraîchissement. Mais l'un n'a plus rien (dialogue).—Leçon de l'autre.

170^e COMPOSITION

Développez le proverbe suivant :

La patience est amère, mais les fruits en sont doux.

OBSERVATIONS.—La patience est une plante qui croît dans... au milieu d'herbes qui... mais qu'elle surmonte par... De même la patience (vertu) triomphe des difficultés par... La première guérit les maladies du cœur ; la seconde offre un remède...—Réflexions.

171^e COMPOSITION

Composez une fable pour prouver la vérité suivante :

Nous devons avoir soin de nos vieux parents.

OBSERVATIONS.—Vous pourrez imaginer, par exemple, qu'un vieux renard, accablé d'infirmités se plaint des maux de la vieillesse et de l'abandon de son fils, Renardeau. A ses gémissements arrive un de ses amis à qui il fait part de sa misère. Mais son ami lui demande s'il a eu lui-même plus de soin de ses parents. — Réponse. — Réflexions.

172^e COMPOSITION

Développez le proverbe suivant :

Qui trop embrasse mal étreint.

OBSERVATIONS.—Vous pourrez supposer qu'un maître développe cette pensée proverbiale dans un entretien familial qu'il a avec ses élèves ; il procède par des exemples en rapport.

173^e COMPOSITION

Notre commune.

OBSERVATIONS. — Situation, — accidents géographiques, — aspect, — climat, — productions.

174^e COMPOSITION

Le petit voleur de poissons.

OBSERVATIONS.—Un petit étourdi se promène au bord d'un vivier, il plonge le bras dans l'eau pour s'emparer d'un poisson.—Il croit tenir un.. C'était un énorme serpent d'eau.—Cri d'effroi, secoue, le serpent s'enfuit. —Rencontre de Jacques, le vieux pêcheur, qui l'arrête. —Leçon de celui-ci.

175^e COMPOSITION**L'amour de la patrie.**

OBSERVATIONS.—Nous aimons la terre sur laquelle nous sommes nés... comme... Nous l'aimons à cause de nos frères et de nos ancêtres... même famille... Héritiers de leurs idées, de leurs biens... ils ont vécu, souffert... sur la même terre... nous ne pouvons pas y renoncer sans...

176^e COMPOSITION**Le Canada.**

OBSERVATIONS.—Faites ressortir son admirable situation, son climat, son sol varié et fertile, ses productions... son industrie... Une contrée si privilégiée n'est-elle pas visiblement destinée à...

177^e COMPOSITION**Départ des réservistes.**

OBSERVATIONS.—Parlez de leurs chants, de leurs bagages, de leurs parents et amis qui les accompagnent.—Le signal du départ a sonné, on s'embrasse, on se dit adieu, on se quitte, mais ce n'est que pour vingt jours et c'est... *pour la France.*

178^e COMPOSITION**Un bon camarade.**

(Lettre).

OBSERVATIONS.—Emile écrit à son maître pour lui demander la grâce de son ami Paul qui s'est fait punir pour son étourderie.—Il cherche à l'excuser.—Il répond pour lui et s'engage lui-même à donner l'exemple de l'attention et de la docilité.

179^e COMPOSITION

Les Missionnaires.

OBSERVATIONS.—Aucun obstacle ne peut les arrêter
 .. Ils vont sans armes, excepté.. Ils ne vont pas pour..
 Ils quittent tout.. pour des peuples qu'ils ne connais-
 sent pas et qui..

180^e COMPOSITION

Si j'avais un serin.

(Monologue).

OBSERVATIONS.—Si vous aviez un serin, qu'en feriez-
 vous ? où le mettriez-vous, que lui donneriez-vous ? En
 un mot, comment le traiteriez-vous ? Quels seraient vos
 sentiments à son égard ?

181^e COMPOSITION

Lettre d'un jeune homme qui vient de quitter ses pa-
 rents pour aller en apprentissage, dans la ville
 voisine.

182^e COMPOSITION

Expliquez et commentez cette pensée :

L'oreiller du méchant est plein d'épines.

183^e COMPOSITION

Trait de présence d'esprit.

(Narration).

OBSERVATIONS.—Mgr. Pompallier tombe avec deux de
 ses compagnons entre les mains d'anthropophages.—
 Apprêts du supplice.— Deux missionnaires sont mis à
 mort. — Inspiration subite de Mgr. Pompallier. — Il

demande à allumer lui-même le feu qui doit le rôtir. — Effet d'une allumette chimique sur l'esprit des sauvages qui s'enfuient épouvantés.

184^e COMPOSITION**Efficacité du souvenir de la première communion.**

OBSERVATIONS. — M. Hamon, curé de St-Sulpice, va visiter un savant très malade. — Il est bien reçu ; conversation amicale. — La grande question est abordée ; refus net du savant qui ne veut pas entendre parler de conversion. — M. Hamon rappelle le souvenir de la première communion. — La cause est gagnée ; le savant redevient chrétien.

185^e COMPOSITION**Procession de la Fête-Dieu.**

(Description)

OBSERVATIONS. — Qu'avez-vous vu ? — Qu'avez-vous senti à la procession de la Fête-Dieu ? — Mettez par écrit vos impressions.

186^e COMPOSITION**Exhortations à la prière.**

(Discours).

OBSERVATIONS. — Un élève fait à ses camarade un petit discours pour les exhorter à la prière. — Il leur montre sa nécessité, ses avantages, les besoins que nous en avons, etc., etc.

187^e COMPOSITION**Le barbier dans la marnute.**

OBSERVATIONS. — Un barbier était avide d'instruction. — Sa clientèle se composait surtout d'hommes instruits. — Il demanda un jour à l'un d'eux ce que c'est que la

logique. -- Réponse : une science merveilleuse avec laquelle on prouve tout ce que l'on veut (dialogue). Avec la logique, dit le savant, je vous mettrai dans une marmite. (Syllogisme). Vous êtes où je ne suis pas : Or je . . donc . . Le pauvre barbier confus, resta dans la marmite. . Expliquez l'ambiguïté.

188^e COMPOSITION

Faut-il accepter sans réserve cette pensée de la Fontaine :

Ce qu'on donne aux méchants toujours on le regrette.

En concluez-vous qu'on ne doit faire du bien qu'aux bons.

189^e COMPOSITION

La Fontaine a-t-il raison de dire :

Garde-toi tant que tu vivras de juger les gens sur la mine.

(Morale de la fable : Le cochet, le chat et le souriceau).

190^e COMPOSITION

Une vengeance chrétienne.

(Narration).

OBSERVATIONS.—Un ouvrier est attaqué le soir au bord d'une rivière par son ennemi. . menaces . . efforts pour le jeter à l'eau . . énergique résistance de l'ouvrier

Ils tombent tous les deux dans la rivière. . l'agresseur ne sait pas nager . il est généreusement sauvé par celui auquel il venait d'essayer d'ôter la vie.

191^e COMPOSITION

Aide-toi le ciel t'aidera.

Est-ce une maxime bonne à répéter ? Pourquoi ?

192^e COMPOSITION**Le prêtre et le guerrier au tribunal de Dieu.**

OBSERVATIONS. — Deux âmes se présentent à la porte du paradis, celle d'un guerrier et celle d'un prêtre. . . Leurs anges gardiens font successivement leur éloge. . . — Le guerrier a défendu le droit et la justice. . . il est mort en combattant pour la bonne cause. . . il a épargné les vieillards, les veuves et les orphelins. . . il a respecté la demeure du pauvre. . . — Le prêtre a quitté tout pour servir Dieu. . . Il a instruit l'ignorant, ramené le pécheur, a supporté les humiliations et pardonné à ses ennemis. . . — Dieu les admet dans le ciel.

193^e COMPOSITION**Les tentations de l'écolier.**

(Dialogue).

OBSERVATIONS. — Le doux rayon du soleil, le pommier chargé de fruits, le gai pinson, le beau papillon, le ruisseau vagabond cherchent tour à tour à détourner du travail un écolier laborieux. — Celui-ci leur répond que, pour être bon et heureux, l'homme doit s'instruire et être raisonnable.

194^e COMPOSITION**L'oisiveté est à l'homme ce que la rouille est au fer.**

(Comparaison, forme du discours).

OBSERVATIONS. — Comparaison entre le fer brillant et poli et le fer rouillé. — Qualités du premier : il est utile, recherché par . . employé par . . sert à . . — Le deuxième impropre à tout . . délaissé, rebuté. .

Comparez de même l'homme actif à l'homme paresseux. — Facultés intellectuelles — emplois — position — considération.

195^e COMPOSITION**Lettre pour solliciter une place de commis.**

OBSERVATIONS.—Les études sont terminées, on cherche à se rendre utile ; bonne maison ; place vacante, certificats ; antécédents ; recommandations ; espoir du succès ; reconnaissance ; appointements modestes.

196^e COMPOSITION**Un lièvre et un lapin cachés dans un buisson pour échapper à la poursuite des chasseurs.**

(Dialogue).

OBSERVATIONS.—Ils viennent d'échapper à la poursuite du chasseur — se félicitent l'un et l'autre de leur audace et de leur bravoure — Rêves de gloire — Mais la meute s'approche — ils tremblent de nouveau — se demandent ce qu'ils vont devenir — ils finissent par reconnaître qu'ils ne sont point faits pour les actions d'éclat.

197^e COMPOSITION**Un chapeau raconte son histoire.**

OBSERVATIONS. — Réflexion sur la grandeur et la décadence des choses de ce monde.—Sa fabrication, son exposition dans une belle vitrine.—Sa belle apparence ; cordon bleu, plume de paon.—Acheté par un petit garçon.—Admiré par tout le monde.—Accident ; rebut—relégué dans une mansarde—attend le chiffonnier.—Réflexion.

198^e COMPOSITION**Une visite à l'église de votre paroisse.**

OBSERVATIONS.—Sa destination... ce que l'on y voit... ce que l'on y entend... prières... soulagement, peines... secours... conversions... cérémonies... nous reçoit au début de la vie, ainsi qu'au moment de la mort...

199^e COMPOSITION**Le jour des morts.**

(Description).

OBSERVATIONS. — Voici novembre ?.. avec ses frimas.. son ciel terne.. Plus de fleurs.. plus de chants joyeux.. Une seule voix se fait entendre.. cette voix nous dit . Deuil universel.. tous ont à pleurer.. à prier.—Temple tendu de noir.. catafalque ..

200^e COMPOSITION**Une visite à son ancienne école.**

(Description, forme du monologue).

OBSERVATIONS. — Vous vous supposez d'un certain âge et ayant quitté le pays depuis longtemps. Vous faites une visite à votre ancienne école et vous racontez vos impressions. Vous vous placez au point de vue de *l'éloge*.

201^e COMPOSITION**La pêche.**

(Description, forme du dialogue).

OBSERVATIONS. — Un promeneur surpris de voir un pêcheur rester si longtemps immobile, la ligne à la main, s'approche de celui-ci et le félicite de sa patience.—Le pêcheur énumère les plaisirs de la pêche.—La joie qu'il éprouve à la suite d'une bonne prise le dédommage de toutes ses peines..

202^e COMPOSITION**Un jour de neige.**

(Description, forme du monologue).

OBSERVATIONS. — Les touffes tombent en tourbillonnant ; — les unes descendent lentement, — d'autres .. d'autres enfin .. neige partout .. chemins .. disparus .. —Seuls, les oiseaux.. — Les bruits ont cessé .. silence de mort .. deuil de la nature..

203^e COMPOSITION

Clair de lune.

(Description).

OBSERVATIONS.—Silence de la nuit . . sommeil . . effets de clarté . . dans la plaine, les arbres, la rivière . . — Chant du grillon, des oiseaux de nuit, du rossignol . . — Parfums champêtres . . vagues murmures . . formes peu déterminées des objets . . apparences de fantômes . . rêverie . . douce jouissance . .

204^e COMPOSITION

Histoire d'un porte-monnaie racontée par lui-même.

OBSERVATIONS.—Naissance douloureuse—exposé à la vitrine d'un marchand — acheté par un homme riche — volé par un pick-pocket—retrouvé par son premier maître—donné à un petit enfant qui le perdit — retrouvé par un avare—il n'en finirait pas s'il devait raconter tout—il finit ses jours dans une belle cassette—Adieu.

205^e COMPOSITION

La Bonne Ste-Anne de Beaupré.

OBSERVATIONS.—Un pèlerin raconte ses impressions au retour d'un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré.

206^e COMPOSITION

La saison que je préfère.

207^e COMPOSITION

Nuit d'été

(Description).

OBSERVATIONS.—Le soleil a disparu ; ses dernières lueurs sont éteintes. — Crépuscule — Travaux suspen-

dus—Silence—oiseaux de nuit—rossignol—brise du soir — parfums — lune, étoiles — fraîcheur — recu-
lement — méditations.

208^e COMPOSITION**Mon moulin.**

(Description).

OBSERVATIONS.—Le printemps est revenu, on quitte la grande ville pour aller jouir de l'air pur de la campagne. — Visite au moulin (Description). — Sa situation au milieu d'une prairie — Son activité — Son aspect, le soir, à l'état de repos. — Rêveries..

209^e COMPOSITION**Point de repos pour le criminel.**

OBSERVATIONS. — Traitez ce sujet sous les cinq formes différentes de composition que vous connaissez. (Voir page 49). A part la forme du *récit*, vous aurez à imaginer une supposition pour chacune des autres formes du sujet. Vous varierez autant que possible, cette supposition en passant d'un devoir à l'autre.

Voici quelques notes qui pourront vous aider.

Tortures du remords.. quand tout repose, lui seul veille.. malgré la fatigue, il ne peut dormir.. regrette son innocence.. songes funestes.. appelle en vain la paix.. souffrances peintes sur ses traits.. vit dans les alarmes.. mort présente à ses yeux.. crainte de l'éternité.

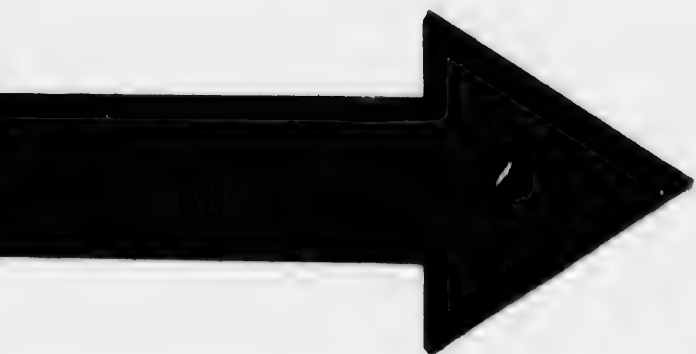
AUTRES SUJETS DE COMPOSITION

Une feuille de papier raconte son histoire.

Même devoir pour tout autre objet que vous connaissez bien.

Lettre à un ami devenu libre-penseur.





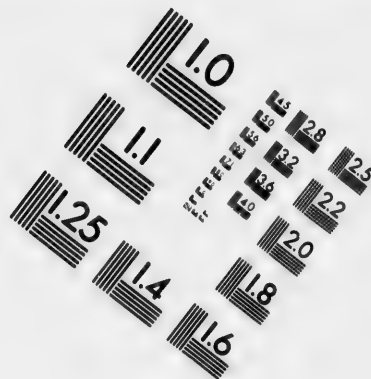
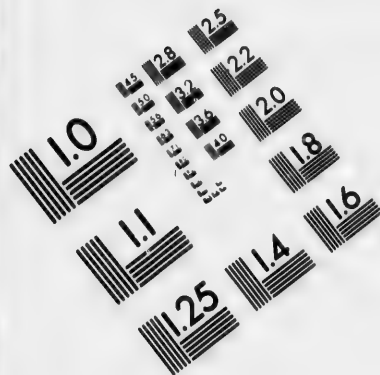
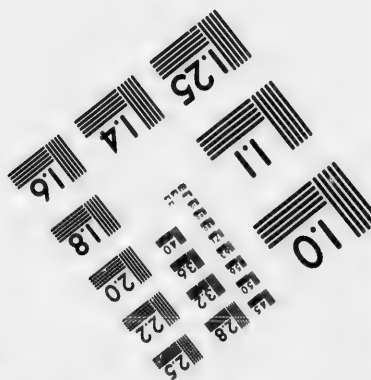
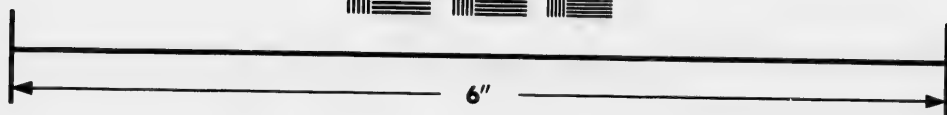
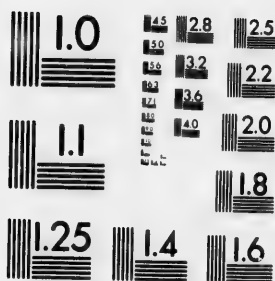


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14380
(716) 872-4503



Ma première communion.
Je veux être missionnaire.
Triomphe de la religion sur ses ennemis.
Tout passe.
Nécessité du travail.
Triomphe de la croix.
Eloge de l'agriculture.
L'esclavage en Afrique.
Pourquoi j'aime mon pays.
L'action civilisatrice de la France dans le monde.
Quel est l'homme le plus heureux ?
La France et l'Eglise.
Si j'étais un ange, que ferais-je au petit orphelin
abandonné.
Expérience passe science.
Il n'y a point de roses sans épines.
Le temps est un grand maître.
La nécessité est mère de l'invention.
A chaque jour suffit sa peine.
Contentement passe richesse.
Fais ce que dois, advienne que pourra.
Il faut faire bon cœur contre mauvaise fortune.
L'oisiveté est la mère de tous les vices.
Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas
qu'on te fit à toi-même.
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
Qui trop embrasse mal étreint.
Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.
Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.
L'aumône n'a jamais appauvri personne.
L'argent est un bon serviteur et un mauvais
maître.

DES QUALITÉS GÉNÉRALES DU STYLE

Le **style** est la manière d'exprimer sa pensée. Pour être rendue convenablement, l'expression de la pensée doit présenter certaines conditions, certaines qualités indispensables qu'on appelle *qualités du style*.

Les principales qualités du style sont : la **correction** ou la **pureté**, la **clarté**, la **précision**, la **convenance**, la **variété**, le **naturel**, l'**élégance** et l'**harmonie**.

1° De la correction ou pureté.

La **correction** ou **pureté** du style consiste à écrire correctement sa langue, c'est-à-dire à n'employer que des expressions autorisées par le bon usage et conformes aux règles de la grammaire.

Elle rejette donc :

1° Les **barbarismes**, sorte de termes corrompus par le mauvais langage et qu'on ne trouve pas dans le dictionnaire.

Ex. Corporence pour corpulence, se rentourner pour s'en retourner.

2° Les **solécismes** ou faute contre la syntaxe.

Ex. Je me suis en allé, pour je m'en suis allé ; c'est là où je vais, pour c'est là que je vais.

3° Les **archaïsmes** ou termes vieillis usités seulement dans le langage appelé *patois*.

En un mot, la correction du style exige que l'on évite les locutions vicieuses, les termes impropres à la langue, les expressions basses et triviales et tout ce qui est opposé aux règles de la grammaire et de la bonne conversation.

La correction demande en outre que l'on évite les fautes d'orthographe.

Si les mots peuvent être considérés comme le vêtement de la pensée, l'orthographe sera la propreté du vêtement, et il n'y a pas de beauté sans propreté.

L'affectation à n'employer que les mots et les tournures qui sont conformes aux lois les plus rigoureuses du langage fait tomber dans le défaut contraire appelé *purisme*.

2° De la clarté.

La **clarté** consiste à faire saisir sur-le-champ et sans effort la pensée que l'on exprime.

C'est, en littérature, la plus importante de toutes les qualités, car à quoi pourrait-il servir d'écrire des choses incompréhensibles :

Si ton esprit veut cacher
Les belles choses qu'il pense,
Dis-moi, qui peut t'empêcher
De garder le silence.

Les principales conditions pour être clair sont :

1° De bien savoir ce que l'on veut dire et de ne le dire que lorsqu'on l'a vu bien clairement dans son esprit.

2° De toujours employer le *mot* propre, c'est-à-dire celui qui rend le mieux la pensée. C'est dans l'emploi habituel du mot propre que se trouve le vrai talent.

3° D'éviter toute expression ambiguë ou équivoque.

Ex. *J'ai rencontré le chien de mon ami qui mord tout le monde.*

4° A présenter ses idées dans un ordre naturel, clair et méthodique.

5° A ne point charger ses phrases d'incidentes ni leur donner une longue étendue.

6° A éviter l'emploi trop fréquent des verbes qui ont une grande extension, tels que : *faire, avoir, être*, etc. On remplace ces verbes par d'autres plus spéciaux, et qui peuvent faire image.

Ainsi, au lieu de dire : *faire une page, faire une mai*

son, faire un fossé, on dira ; écrire une page, construire une maison, creuser un fossé.

7° A se méfier des pronoms relatifs et autres, des *qui* des *dont*, des *son, sa, ses, il, le*, qui embrouillent facilement, s'ils ne sont placés le plus près possible des mots auxquels ils se rapportent.

Lorsque le style manque de clarté, que les idées et les pensées sont reliées au moyen de rapports fautifs, dans un ordre peu logique ou peu naturel, le style est obscur, embarrassé, embrouillé, entortillé, enchevêtré, défauts que l'on désigne généralement sous le terme de *galimatias*.

Le style extravagant, chargé d'épithètes à effet ou de comparaisons ridicules, prend le nom de *phébus*.

3° De la précision.

La **précision** consiste à retrancher tous les termes superflus ou sans intérêt.

Ces détails ne peuvent que confondre les idées, distraire l'attention et nuire par conséquent à la clarté.

Cette phrase : *Dans mon jardin il y croît des plantes de toute espèce* manque de précision, attendu que le mot *y*, formant pléonasme, y est de trop.

Il suffisait de dire : *Dans mon jardin il croît.*

La précision doit éviter deux défauts contraires : la *prolixité* et l'extrême *concision*. La *prolixité* renferme des détails minutieux, inutiles, qui délaient trop la pensée.

La *concision* rend une pensée en peu de mots, c'est le style sentencieux ou proverbial, mais poussée plus loin, elle dégénère en obscurité et devient le style *laconique*.

4° De la convenance.

La **convenance** consiste non seulement à éviter tout détail contraire à la dignité du style, mais encore à mettre en harmonie, à bien disposer les différentes parties de la composition.

On pêche contre la convenance du style :

1° Lorsqu'on emploie des expressions que réprouve le bon goût ou la morale.

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse (Boileau).

2° Lorsqu'on prête à un personnage quelconque des idées, des sentiments, un langage qui ne peuvent lui convenir, comme serait de faire parler un vieillard comme un jeune homme, etc.

3° Lorsqu'on attribue à un pays, à une époque, des usages ou des idées qui appartiennent à une autre époque, à un autre pays. En ce qui concerne les époques ce défaut s'appelle *anachronisme*.

La convenance consiste principalement à mettre le style en rapport avec le sujet qu'on traite. Ainsi le style du discours ne peut être celui d'une lettre.

5° De la variété.

La **variété** bannit toute espèce de monotonie. Elle doit se rencontrer partout : dans le choix des idées comme dans les expressions, dans la forme, l'étendue et la coupe des phrases, dans le caractère des personnages mis en scène, etc.

Sans une agréable variété, il est impossible de plaire et d'intéresser.

Sans cesse, en écrivant, variez vos discours,

Un style trop égal et toujours uniforme

En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.

6° Du naturel.

Le **naturel** consiste à s'exprimer avec aisance, sans affectation, comme si l'on n'écrivait que pour soi-même.

L'effet du naturel est de faire croire que la composition n'a pour ainsi dire rien coûté à l'auteur ; on se figurerait à la lire, qu'on va soi-même en faire autant. Presque toutes les tables de La Fontaine sont des modèles de style naturel.

le :
que réproûve le

blesse (Boileau).
quelconque des
ne peuvent lui
un vieillard com-

ne époque, des
une autre épo-
les époques ce

t à mettre le
. Ainsi le sty-
cre.

monotonie. Elle
poix des idées
, l'étendue et
s personnages

ble de plaire

endorme.

naissance, sans
ar soi-même.
la composi-
; on se fi-
aire autant.
nt des mo-

Le naturel est une des qualités les plus agréables du style.

Rien n'est plus opposé au naturel que la peine qu'on se donne pour exprimer des choses ordinaires ou communes d'une nature singulière ou pompeuse.

Un poète a osé dire à l'occasion de Charles-Quint :

Que l'univers soit sa tombe, qu'elle ait pour voûte le ciel ; que les étoiles y remplacent les cierges et l'Océan, les larmes.

7° De l'élégance.

L'élégance consiste à éviter :

1° Les expressions et les tournures de phrases lourdes, traînantes et embarrassées.

2° La répétition du *qui* et du *que*.

3° L'abus des verbes passifs et tout ce qui s'oppose à l'expression claire, nette et précise des idées.

L'élégance rejette en outre tout ce qui enlève au style cette aimable simplicité, cette grâce vive et légère, cette rapidité entraînante qui plaît tant à l'esprit et qui est comme l'essence, le génie même de notre langue.

8° De l'harmonie.

L'harmonie exclut tout ce qui peut blesser l'oreille, soit dans la forme des mots, soit dans la construction des phrases.

Elle rejette :

1° Le concours désagréable des voyelles, (hiatus).
Ex.: *Il va à Amiens et de là à Arras.*

2° L'emploi trop répété de consonnes dures et choquantes, ce qui constitue le style rocailleux.

Ex.: *Qu'attend-on donc tant et que ne tend-on ce cordon ?*

3° L'accumulation de monosyllabes ou de mots trop longs.

Ex.: *On hait ce que l'on a, et l'on aime ce que l'on n'a pas.*

4° Le retour d'un même son se reproduisant dans les différentes parties d'une phrase.

Ex.: *Un ami sincère se soucie de tout ce qui concerne son ami.*

On manque encore d'harmonie lorsqu'on ne suit pas l'ordre de longueur qui doit s'observer dans la succession des périodes d'une phrase.

Ex.: *On meurt content lorsqu'on a fait pendant toute sa vie, le bien.*

L'harmonie demande qu'on écrive :

On meurt content quand on a fait le bien pendant toute sa vie.

Les vers suivants de Racine nous offrent un bel exemple du style harmonieux.

Tel est un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon
Un jeune lis, l'amour de la nature.

DES QUALITÉS DU STYLE ÉPISTOLAIRE

Outre les qualités générales qui conviennent à toute composition, le style épistolaire exige principalement les deux qualités suivantes: l'**aisance** et la **simplicité**.

1° L'**aisance** ou la faculté du style consiste à éviter toute contrainte, tout ce qui ressent la peine ou l'effort. Souvent à force de chercher à mieux faire, le travail et la recherche se trahissent presque à chaque ligne, et l'on fait beaucoup plus mal.

2° On écrit avec **simplicité** quand on écrit ses pensées sans chercher à les embellir. On doit écrire comme on parle, sans apprêt ni affectation, sans que rien ne fasse deviner qu'un mot a été choisi exprès.

Pour bien écrire une lettre, il faut se figurer que la personne à laquelle on écrit est réellement devant

nous ; il n'y a qu'à bien réfléchir sur ce qu'on veut lui dire.

Lettres de famille et d'amitié.

On entend par lettres de famille ou d'amitié, celles que l'on écrit aux divers membres de sa famille ou à ses amis. Dans ces sortes de lettres, où le cœur a plus de place que l'esprit, il n'est pas de règles particulières parce que le cœur a toujours une manière de s'exprimer qui charme et nous plaît.

Les lettres d'amitié demandent surtout du *naturel*, de l'*aisance*, de l'*abandon* et une *aimable simplicité*.

Lettre de bonne année et des jours de fête.

Dans une lettre de *bonne année* écrite à sa famille, un enfant doit parler principalement de son affection et de sa tendresse, de sa reconnaissance, des souhaits qu'il forme, de ses promesses, etc., ici, il peut entrer dans quelques détails.

Les lettres de bonne année et de fête doivent toujours être religieuses.

À l'égard d'un bienfaiteur, on doit parler de sa reconnaissance, des bienfaits reçus, du souvenir qu'on gardera toujours, des souhaits de bonheur, etc.

Lettres de demande.

Les lettres de demande exigent de la *précision* et de la *clarté*. Quand elles s'adressent aux autorités de premier ordre, elles prennent le nom de *supplique* ou *placet*. On les écrit sur la moitié de la longueur du papier de grand format, afin de permettre les apostilles de quelques autorités par les mains desquelles il convient de les faire passer. Elles seront toujours très respectueuses.

Lettres de remerciement.

La lettre de remerciement est un devoir sacré pour

celui qui a reçu un bienfait. La gratitude alimente la bienfaisance, et plus les remerciements ont de grâce et de sincérité, plus ils sont de nature à mériter de nouveaux bienfaits. Il n'est pas convenable de laisser entrevoir au bienfaiteur, à moins que ce ne soit avec nos égaux, qu'à la première occasion on usera de retours envers lui.

Lettres d'affaires.

Clarté, brièveté et précision, telles sont les qualités indispensables d'une lettre d'**affaires**. On doit éviter avec soin toute plaisanterie et tout ce qui peut sentir l'affectation ou la recherche.

Point de phrases, point d'expressions inutiles, l'on passe d'un article à l'autre sans transition.

Lettres de reproches.

Le **reproche** se fait d'égal à égal et la **réprimande**, de supérieur à inférieur. Ces sortes de lettres exigent encore plus de *prudence* et de *circonspection* que les lettres de conseils. On ne doit jamais les écrire dans un moment d'humeur et sans oublier les convenances qu'on se doit les uns aux autres. Souvent le reproche fait à contre-temps, au lieu d'amener des excuses, augmente l'éloignement et provoque une rupture.

Lettres d'excuses.

Les **lettres d'excuses** sont ordinairement une réponse aux lettres de reproches.

Quand on a des torts à se reprocher à l'égard d'une personne que l'on a pu offenser, il vaut mieux prévenir les plaintes et réparer sa faute avant que les autres aient le temps de la relever.

Une légère discussion sur le fait dont il s'agit, une explication propre à l'atténuer, un recours à l'intention qu'on a eue, un vif regret d'avoir pu déplaire et un désir prononcé de recouvrer les bonnes grâces perdues, tels sont les éléments généraux d'une lettre d'excuses.

e alimente la
t de grâce et
de nouveaux
entrevoir au
s égaux, qu'à
vers lui.

les qualités
n doit éviter
peut sentir

utiles, l'on

la **répri-**
tes de let-
e *circonspec-*
t jamais les
oublier les
es. Souvent
amener des
e une rup-

ement une

égard d'une
ux prévenir
les autres

s'agit, une
l'intention
et un dé-
perdues, tels
cuses.

S'il y a erreur ou malentendu, on y répond par une explication franche et calme, dégagée de toute humeur.

Lettres de félicitations.

Les lettres de **félicitations** s'écrivent aux personnes qui nous sont chères à l'occasion d'un événement heureux. On fait valoir les avantages de la faveur accordée, le mérite de celui qui l'a obtenue, le discernement de celui qui la dispense, etc.

Lettres de condoléance.

Les lettres de **condoléance** s'écrivent à des personnes qui viennent d'éprouver quelque malheur. La charité et la religion nous font un devoir sacré de leur apporter des consolations ; la fidélité dans l'épreuve est le caractère des belles âmes.

Une lettre de condoléance doit s'écrire sans retard. On doit chercher le genre de consolation qu'on croit le mieux approprié aux sentiments et au caractère de la personne éprouvée, entrer dans quelques détails sur l'objet de la douleur, et finir par une pensée d'espérance chrétienne.

Lorsque dans la même lettre, on est obligé d'annoncer une fâcheuse nouvelle, il faut le faire avec beaucoup de prudence et de précautions ; il faut entourer la triste réalité de tous les ménagements qui peuvent la rendre moins pénible à recevoir et à supporter.

Lettres de conseils.

Les **conseils** blessent souvent l'amour-propre ; ils doivent être donnés avec ménagement, tact et prudence. Un père et une mère en doivent à leurs enfants, un maître à ses élèves, un ami peut aussi en donner à son ami, mais dans le cas d'infériorité on fera bien, avant d'en donner, d'attendre qu'on les demande.

Lettres de recommandation.

Une lettre de recommandation, quand elle est de pure complaisance, demande beaucoup de réserve et de prudence de la part de celui qui l'écrit, car c'est une mission fort délicate d'avoir à transmettre des renseignements même quand ils sont bons.

C'est comme un engagement envers la personne à qui l'on écrit et une sorte de caution pour la personne qu'on recommande. On sera très poli et en même temps très circonspect.

Du cérémonial des lettres.

On doit, dans toute lettre, se conformer aux usages reçus, c'est-à-dire :

1° Employer le papier grand format quand on écrit à des supérieurs ou à une administration. Le format ordinaire est pour toutes les lettres d'affaires ou d'amitié.

2° N'écrivez jamais sur une demi-feuille de papier.

3° Ecrivez lisiblement sans tache ni ratures. Les ratures ne sont tolérées qu'avec les égaux ou des inférieurs ; encore est-il préférable d'employer un mot réprouvé plutôt que raturé. (Lacord).

On n'écrit jamais jusqu'au bas de la page.

L'espace laissé entre le titre et le haut de la page et le commencement de la lettre, varie selon la dignité de celui à qui on écrit. La plus grande distance ne doit pas dépasser la largeur de quatre doigts. La plus petite peut être de deux doigts.

On n'emploie pas le post-scriptum vis-à-vis d'un supérieur ; cet emploi indique la légèreté qui a oublié, ou la paresse qui ne veut pas refaire sa lettre.

Signez très lisiblement ; n'ayez pas un paraphe trop prétentieux. Les enjolivures ne sont plus de mode que dans les écoles de village.

Ecrivez en toute lettre : Monsieur, Madame, et non M., M^{me}.

tion.

elle est de pu-
réserve et de
car c'est une
re des rensei-

personne à qui
personne qu'on
me temps très

res.

er aux usages

and on écrit

Le format or-
s ou d'amitié.
e de papier.

atures. Les
ou des infé-
r un mot ré-

ge.

le la page et le
dignité de ce-
ne doit pas
a plus petite

-vis d'un su-
a oublié, ou

paraphe trop
de mode que

dame, et non

On ne charge pas quelqu'un au-dessus de soi de faire des compliments à une autre personne.

Quand on écrit à un dignitaire, on remplace le mot Monsieur par la qualification qui lui convient. Ainsi à un évêque, on dira : Monseigneur, Votre Grandeur.

A une personne revêtue d'une charge publique, on fait suivre le mot, en vedette, de son titre ou de sa dignité.

Ex.: Monsieur le Préfet, Monsieur le Vicaire Général.

On n'emploie le mot de Monsieur tout court, que lorsque la personne n'a ni charge, ni titre, ni dignité.

La finale d'une lettre a toujours une grande importance ; elle dénote à la fois le bon goût et la politesse de celui qui écrit.

Les formules que l'on peut employer varient presque à l'infini. Il faut choisir celles qui conviennent le mieux en tenant compte de la position respective de chacun. Selon le cas, on parlera de respect, de soumission, d'estime, d'affection, de reconnaissance, d'amitié, ou simplement de civilités comme on en doit à tout le monde.

On ne doit parler de sa considération que vis-à-vis de ses inférieurs.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉLIMINAIRES

Notions d'analyse logique.....	3
Règles de la construction française.....	14
Des constructions variées.....	16

PREMIÈRE PARTIE

Leçons préparatoires de style.....	21
Pensées détachées.....	21
Pensées détachées d'après un mot indiqué.....	25
De la direction des pensées.....	30
De la liaison des pensées ..	35
Du groupement des idées.....	39
Du plan ou sommaire.....	45
Des formes de composition ..	51

DEUXIÈME PARTIE

Des genres de composition.....	58
De la description.....	63
De la narration ..	73
De la lettre.....	79
Du portrait.....	84
Du parallèle ..	89
De la comparaison.....	51

TROISIÈME PARTIE

De la traduction ..	94
---------------------	----

QUATRIÈME PARTIE

De l'étude des modèles.....	111
-----------------------------	-----

CINQUIÈME PARTIE

Sujets divers.....	152
--------------------	-----

SIXIÈME PARTIE

Des règles générales du style.....	185
Du style épistolaire.....	190

..... 3
..... 14
..... 16

..... 21
..... 21
..... 25
..... 30
..... 35
..... 39
..... 45
..... 51

..... 58
..... 63
..... 73
..... 79
..... 84
..... 89
..... 51

..... 94

..... 111

..... 152

..... 185
..... 190





OUVRAGES CLASSIQUES PUBLIES PAR

LES

FRÈRES MARISTES

AU CANADA

1. NOUVEAUX PRINCIPES DE LECTURE.
2. GUIDE DE L'ENFANCE ou premier livre de lecture courante.
3. LIVRE DE LECTURE à l'usage des écoles primaires.
4. ABREGÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE et Exercices orthographiques.
5. GRAMMAIRE FRANÇAISE élémentaire suivie de Notions d'étymologie.
6. EXERCICES FRANÇAIS d'Orthographe et de Style : cours moyen.
7. EXERCICES ÉLÉMENTAIRES de style et de composition.
8. EXERCICES MOYEN de style et de composition.
9. NOTIONS D'HISTOIRE NATURELLE.
10. NOTIONS DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.
11. PRÉCIS D'HISTOIRE SAINTE.
12. PREMIÈRES NOTIONS D'Algèbre et de Géométrie pratique.
13. COURS ÉLÉMENTAIRE de Tenue des Livres et de Commerce.
14. COURS COMPLET de Tenue des Livres et de Commerce.
15. EXERCICE DE CALCUL.

